

# LOUIS FORTON

L'histoire par la bande

François MEMBRE



# **LOUIS FORTON**

L'histoire par la bande

François Membre



*Louis Forton (1879-1934).*

*Il fut l'un des pionniers de la bande dessinée française. Avec deux bandes dessinées : les Pieds Nickelés (1908) et Bibi Fricotin (1924) il accède à la postérité et, enchantant de nombreuses générations de gamins aux genoux couronnés de mercurochrome, règne sans partage sur les jeudis du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.*

*Avec la création des Pieds-Nickelés, Forton est l'inventeur de la bande dessinée populaire, celle du peuple des faubourgs, des Titis parisiens et autres Gavroches en opposition à la bourgeoisie bien pensante qui trouvait davantage son bonheur dans la contemplation des planches de la trop sage Bécassine.*

## BRONCHO BILL, par W. PADDOCK



1. — Broncho Bill était recherché par la police du Texas. C'était un gaillard qui n'hésitait pas à jouer du revolver et qui en avait long sur la conscience. Or un jour qu'il était dans un bar...



2. — ...un ami vint l'avertir que le shérif, accompagné de deux hommes, arrivait de ce côté. Nul doute, ils étaient à sa recherche, désirant s'en emparer pour toucher la prime promise.



3. — Broncho Bill, nullement effrayé, sortit du bar et alla se cacher dans l'écurie. A peine y était-il caché...



4. — ...que le shérif et ses hommes faisaient leur entrée dans le bar. « Good Morning, Peter, dit le shérif, il paraît que Broncho Bill est dans le voisinage? — Non, le ne l'ai pas vu, » répondit-il.



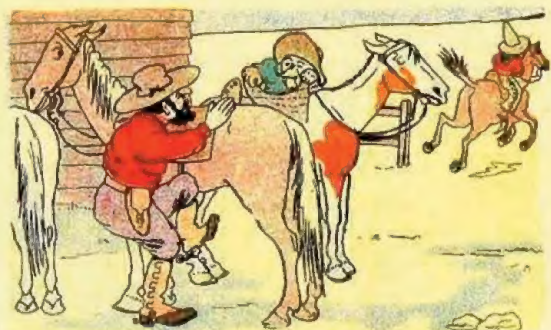
5. — Déçus, les trois hommes se firent servir un cocktail pour se consoler et se reposer un instant. Pendant ce temps, Broncho Bill, de sa cachette, vit dans la cour les trois chevaux des policiers. Aussitôt une idée lui vint de leur jouer un bon tour. Il s'approcha...



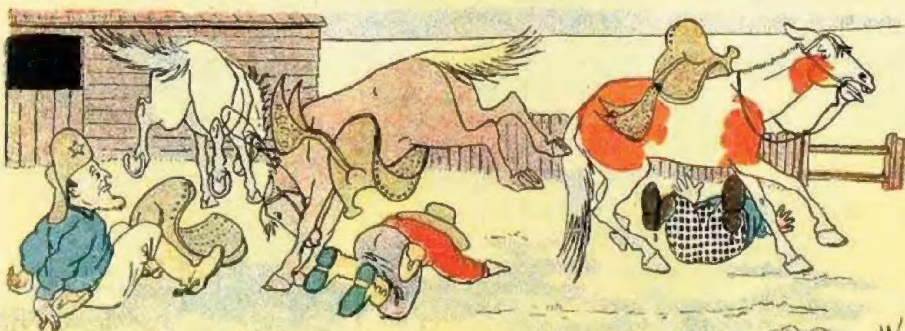
6. — ... des chevaux et enleva les sangles des trois selles; puis, armé de son revolver...



7. — ...il fit irruption dans le bar en faisant feu en l'air à plusieurs reprises. Le shérif et ses hommes furent saisis de frayeur en voyant celui qu'ils recherchaient depuis longtemps et, avant qu'ils fussent revenus de leur frayeur, le cowboy avait disparu. Aussitôt, les hommes coururent à leurs montures.



8. — « Cette fois nous le tenons, dirent-ils. A nous les cinq cents dollars de la prime. » Les cavaliers mirent aussitôt le pied à l'étrier.



9. — Mais, hélas! les selles n'étaient plus retenues et tournèrent sous le poids des hommes et ceux-ci roulèrent sur le sol, jurant et maudissant ce fâcheux accident pendant que les chevaux effrayés bondissaient et ruaient à qui mieux mieux. Pendant ce temps le cowboy disparaissait dans la plaine.



10. — Et voilà comment Broncho Bill échappa aux policiers du Texas à ses trousse. Bravo, Broncho Bill!

# Louis Forton, l'homme et l'artiste

Louis-Adolphe Forton naît le 14 mars 1879 à Sées (Orne), c'est le fils de Marie-Henriette-Adolphine Sebert et d'Albert Forton. Son père est piqueur d'attelage (valet d'une maison de maître, chargé des soins donnés aux chevaux). Quelques années plus tard, la famille s'installe à Marly-le-Roi (rue de l'Abreuvoir, dans le quartier Saint-Fiacre) où son père ouvre un commerce de chevaux de selle et de trait. On prétend que, parmi ses clients figurait la cour de Russie. Elevé dans une atmosphère hippique et équestre, Louis Forton fut tour à tour garçon d'écurie, lad, puis jockey et il gardera toute sa vie le goût de la fréquentation des champs de courses. On l'y voyait plus souvent jouer gros qu'occupé à sa planche à dessins.

Il effectue son service militaire en s'engageant pour quatre ans dans la cavalerie, au corps du 2<sup>e</sup> régiment de hussards le 20 février 1899. Son livret militaire le décrit ainsi « mesu-

rant 1,67 m, que son front

était haut, son nez droit, son visage rond pour un niveau d'instruction de 3 ». Suite au décès de son père, comme il est l'aîné d'orphelins, il est mis en disponibilité le 11 mars 1900, un certificat de bonne conduite lui est accordé. Comme soutien de famille, il est dispensé de sa première période en 1907 mais en effectue une, du 17 septembre au 3 octobre 1908, au 6<sup>ème</sup> escadron du train. Ensuite il est mis en réserve de l'armée active jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1912 date à laquelle il est versé dans l'armée territoriale.

Eternel amoureux des chevaux, c'est sur un champ de courses, qu'à vingt-cinq ans, il fait la

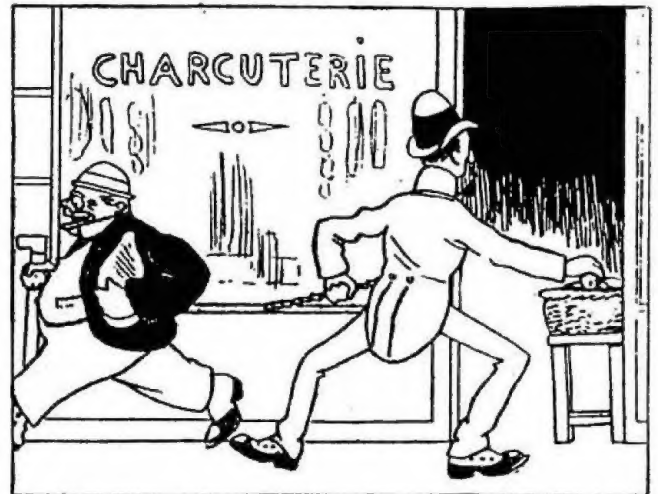
connaissance des frères Offenstadt qui l'engagent, en 1904 comme dessinateur dans le journal *L'Illustré* qui vient d'être créé. C'est, dans le n° 6, daté du 10 juillet de cette même année, qu'il y publie *L'Histoire du sire de Ciremolle*, un petit noble dont les chevaux sont volés par deux filous. Dès lors Forton va multiplier les collaborations avec de nombreux titres *L'Illustré*, bien sûr, mais aussi *Le Jeudi de la jeunesse*, *Le Journal moderne*, *Diabolo Journal* ou *l'American illustré*. Pour ce dernier support, il dessine sous son nom et divers pseudonymes anglo-saxons : Tom Hatt, Tommy Jackson, W. Paddock (combinaison jubilatoire de son amour des chevaux et d'un américanisme à la mode), etc. Il va y donner essentiellement des bandes humoristiques mais surtout y publiera ses deux premières grandes séries : *Les aventures de Séraphin Laricot* et *Les Exploits d'Isidore Mac Aron* et *Anatole Fricotard*.



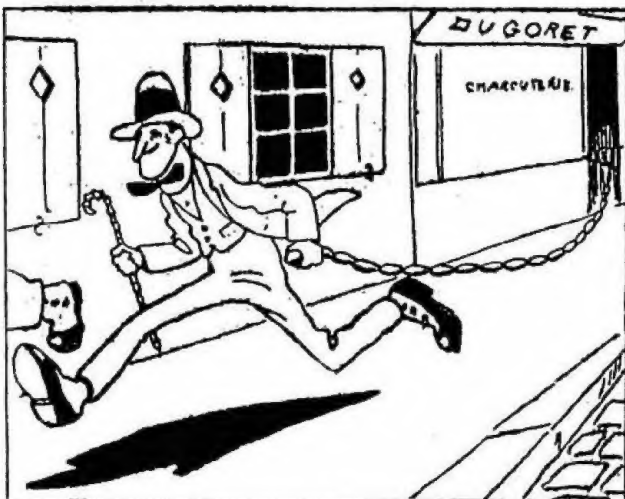
# LES EXPLOITS D'ISIDORE MAC-ARON ET D'ANATOLE FRICOTARD



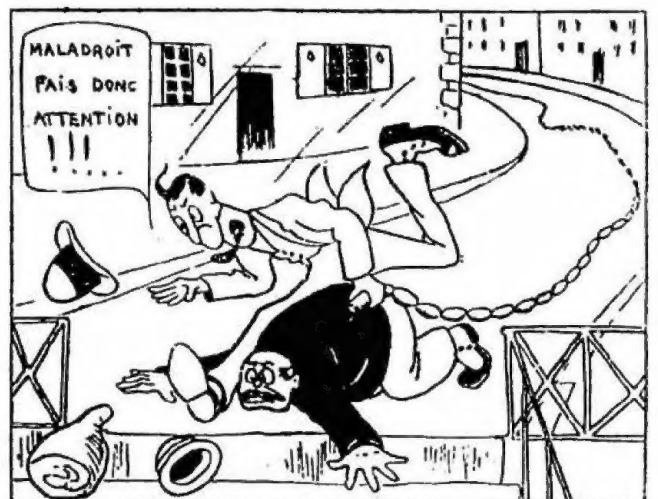
1. — Isidore Mac-Aron et Anatole Fricotard s'étaient arrêtés devant une charcuterie et regardaient avec convoitise ce qu'il y avait dans l'intérieur de la boutique, attendant le moment favorable pour s'emparer de quelque chose.



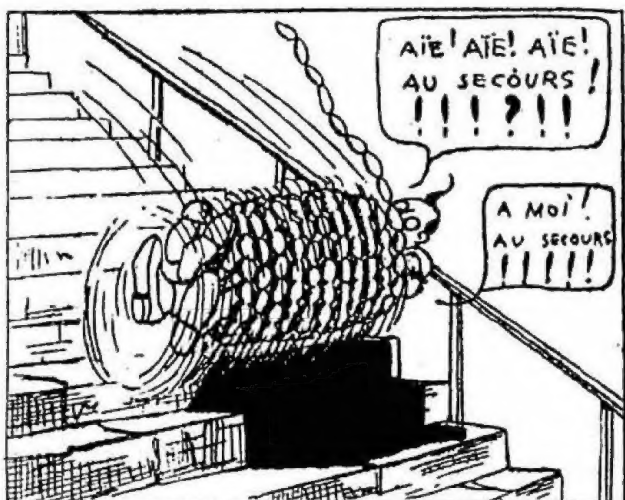
2. — Justement un panier rempli de saucisses et un gros jambon se trouvaient près de la porte. En clin d'œil, Anatole prend le jambon qu'il passe à Isidore, puis il plonge la main et saisit une des saucisses se trouvant dans le panier.



3. — Les deux compères se sauvent à toutes jambes, une fois leur larcin accompli. Mais, dans sa précipitation, Anatole Fricotard ne s'aperçoit pas qu'il emporte une quantité de saucisses qui étaient attachées avec celle qu'il avait dans la main.



4. — Mac-Aron et Fricotard courent toujours et arrivent dans une rue au bout de laquelle se trouve un escalier. A ce moment Isidore butte contre une pierre et s'aplatit sur le sol, entraînant dans sa chute Anatole qui traîne après lui un demi-kilomètre de saucisses.



5. — Tous les deux se cramponnent l'un à l'autre, pour éviter de tomber en bas de l'escalier qui est à deux pas, mais ils ne peuvent se retenir et dégringolent les marches avec une vitesse vertigineuse enroulant dans leur chute autour d'eux les saucisses que Fricotard n'a pas eu le temps de lâcher.



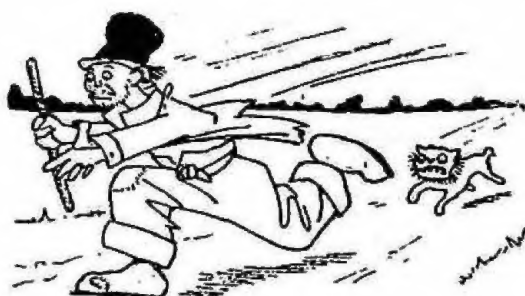
6. — Ils arrivèrent en bas de l'escalier plus morts que vifs, toujours enlacés par les saucisses qui les tenaient ainsi prisonniers. Justement deux agents qui se trouvaient à cet endroit-là, au même moment, soupçonnant ce que venaient de commettre les deux filous, sans difficulté les emmenèrent au violon. Isidore Mac-Aron et Anatole Fricotard, penauds et confus, le trouvèrent mauvais.



1. — Aimant l'air et la liberté, Séraphin Laricot avait horreur du travail. Il préférait ne rien faire et vivre à sa guise. Donc un jour...



2. — ... qu'il errait à l'aventure selon sa noble habitude, il s'avisa de frapper à la porte d'une maison pour demander à boire.



3. — Car Laricot ne manque pas de toupet! Mais comme réponse la propriétaire lui lança son chien aux trousses.



4. — Laricot ne dut son salut qu'à la vitesse de ses jambes. Fatigué de cette course forcée, il se reposait sur une borne...



5. — ... lorsque, de l'autre côté de la route, il vit derrière une haie, une bouteille oubliée, sans aucun doute, par un paysan. Laricot ne peut en croire ses yeux.



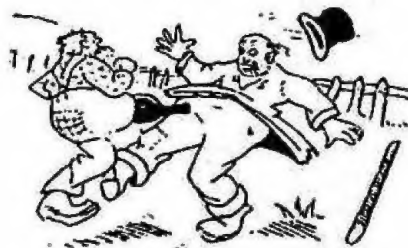
6. — Vrai, quelle aubaine! Et, en deux bonds, Laricot, que la vue de la bouteille a regaillardie, s'élança...



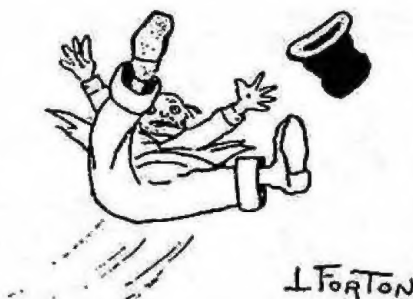
7. — ... et l'empoigne violemment. Mais, hélas, sa joie est de courte durée, car ce qu'il avait pris pour une bouteille, n'était autre que...



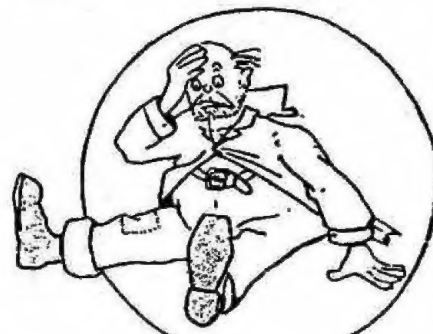
8. — ... la jambe de bois d'un individu qui dormait de l'autre côté de la haie, les jambes croisées...



9. — ... lequel, ne trouvant pas de son goût la mauvaise plaisanterie de Laricot, lui fit passer un cruel quart d'heure...



10. — ... et le renvoya avec perte et fracas, de l'autre côté de la haie. Tout meurtri, il retomba lourdement sur le sol.



11. — Laricot regretta, avec amertume, l'erreur dont il avait été la malheureuse victime.

Séraphin Laricot dans l'American Illustré



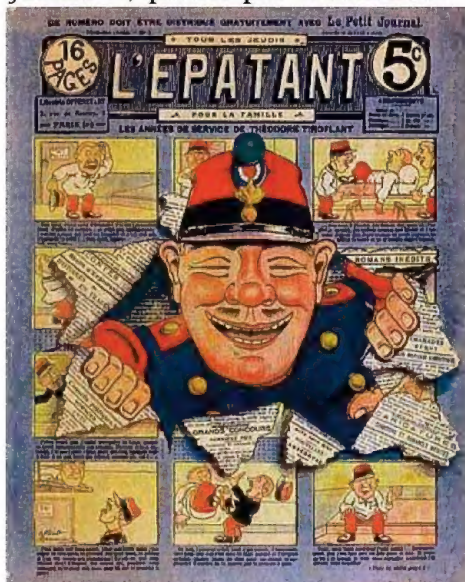
Ces trois personnages préfigurent *les Pieds Nickelés*, le premier, accompagné d'un chien, est un vagabond qui vit de rapines et d'aumônes ; les deux autres, bien que d'apparence respectable, sont des escrocs. Séraphin Laricot apparaît dans le premier numéro (29 juin 1907) et puis, dans le n° 23 (30 novembre 1907), il meurt dans l'explosion d'un bâton de dynamite qu'il avait attaché à la queue d'un chien. Mac Aron (le petit gros) et Fricotard (le grand maigre) assureront la relève dans le n°29 (11 janvier 1908) pour achever leur carrière crapuleuse en prison étant arrêtés à la suite d'un cambriolage (n°40 du 28 mars 1908). C'est aussi le dernier numéro du journal qui cesse de paraître.

Dans le numéro 23 où s'achèvent les aventures de Séraphin Laricot, débute *Ce p'tit*



*n'amour d'enfant*. Cette série, signée du pseudonyme Tommy Jackson, s'inspire de façon fidèle, très fidèle même, des *Newlyweds* de l'Américain George McManus publiées par le journal *Nos Loisirs*. Comme son modèle, *Ce p'tit n'amour d'enfant* raconte les déboires d'un couple formé de monsieur et madame Dupont qui se mettent en quatre pour satisfaire les moindres caprices d'un môme insupportable. A la différence des deux autres séries de Forton publiées par *l'American illustré*, celle-ci paraît en couleurs. Petite curiosité, W. Paddock (autre pseudonyme de Forton utilisé dans *l'American illustré*) dessinera, dans le numéro du 21 mars 1908, un jeune et fringant rapin répondant au nom de Ribouldingue... mais, à part le nom, il n'y a aucun rapport avec les *Pieds Nickelés*.

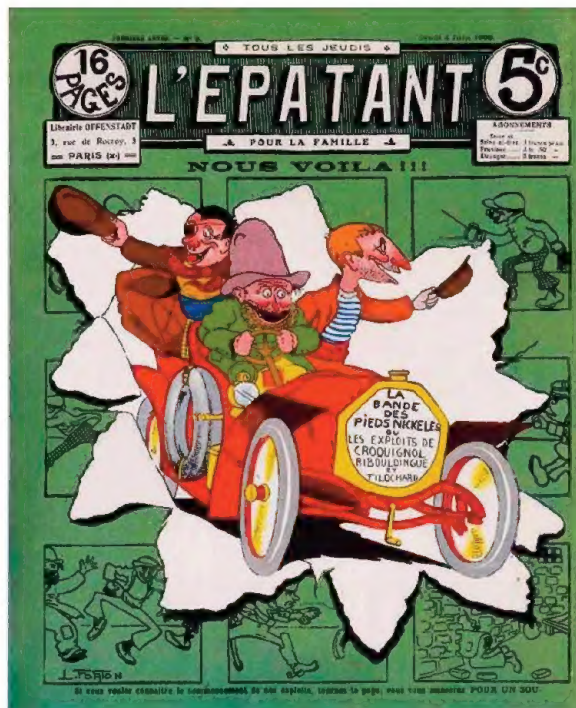
En 1906, *l'Illustré* cesse sa parution mais ce n'est que pour un changement de format et il est très vite remplacé par *le Petit Illustré*. Forton en devient l'un des fournisseurs attitrés. Parallèlement, et toujours pour les frères Offenstadt, Forton réalise de nombreuses illustrations pour *la Vie en Culotte rouge* et *la Vie de garnison*, les fameux journaux spécialisés dans la gaULO-grivoiserie à destination des jeunes militaires (ils sont nombreux à l'époque : depuis 1889, la durée du service militaire a été ramenée à 3 ans, pour un effectif de 610 000 hommes en période de paix). Il dessine également dans *Polichinelle*, « hebdomadaire humoristique de la famille », publié par Flammarion et *le Petit Illustré amusant* de Geoffroy.



Forton dessine de tout, par tout. Des illustrations, des gags courts et des histoires illustrées comme on disait alors. Et, en 1908, les éditions Offenstadt (qui deviendront la Société parisienne d'édition ou S.P.E. à l'issue de la Première guerre) intensifient leur conquête du marché de la littérature enfantine en lançant *l'Epatant*. Face aux journaux du groupe Gauthier-Languereau qui visent les enfants de la bonne bourgeoisie, le nouveau titre des frères Offenstadt revendique un statut d'illustré populaire. Ce support fait une place importante au calembour facile, à la grosse farce. Au numéro 9 (daté du 4 juin 1908), Louis Forton amorce une nouvelle série appelée à un auguste destin : les *Pieds Nickelés*.



Ce sont eux, les Pieds Nickelés, qui vont faire de ce titre le plus célèbre des illustrés du premiers tiers du siècle. Dès les premières planches, ils remportent un extraordinaire succès et Forton accède à la gloire. Et pourtant, cela ne semblait pas évident ! Les réactions du monde enseignant, laïc et confessionnel, furent violentes. Les uns condamnaient la bêtise des histoires et les autres son côté immoral dont le seul but était d'abrutir la jeunesse (déjà !). L'abbé Louis Bethléem prit la tête d'une croisade de moralisation et les frères Offenstadt deviennent très vite sa bête noire. Dans *Romans à lire et Romans à proscrire* (en 1932) et dans *la Revue des lectures*, il écrivait : « Les publications Offenstadt forment une gamme où la truculence, d'abord absolue, va s'édulcorant. "L'Épatant" est à une extrémité. "Fillette" à l'autre. "Le Petit illustré" occupe une position intermédiaire. [...] Somme toute, c'est amoral, terre à terre, et pas du tout recommandable. [...] Un journal comme "Fillette" ne peut pas être toléré. Il ne mérite que le blâme. [...] "L'Intrépide" ne présente rien de bon et devrait être sévèrement interdit à la jeunesse ». Mais peu importe la vindicte des bons esprits et des bonnes âmes, les Pieds Nickelés obtiendront un succès comme peu d'auteurs de bandes dessinées en connaissent dans



*Vie de Garnison*. Ce nouveau titre des éditions Offenstadt lui permet, dès le lancement du journal, le 22 avril 1909, de donner vie à *La Carrière militaire de Casimir Baluchon*. Ce joyeux comique troupier offre à Forton l'occasion d'exploiter les souvenirs de son service militaire effectué dans la cavalerie. Casimir Baluchon, garçon épicier dans le civil, est un cavalier minable qui n'aime pas les chevaux mais il permet à Forton de passer en revue la vie de caserne avec ses soucis et ses plaisirs.

l'histoire. Au plus fort de la popularité des Pieds Nickelés, *l'Épatant*, six mois après sa naissance tirait à plus de 400 000 exemplaires par semaine et ce, jusqu'à la guerre, pendant six années d'affilées ! Un chiffre énorme pour l'époque.

Pourtant Forton ne se contentera pas de ce triomphe, il veut plus encore et va créer d'autres bandes dessinées, sous son nom propre ou divers pseudonymes comme celui de Piccolo dont il usera aussi bien dans *l'Épatant* que dans *le Petit illustré*. Une première occasion lui est fournie avec l'apparition de *La*



## LA CARRIÈRE MILITAIRE DE CASIMIR BALUCHON



I. — Le rêve de Casimir Baluchon, désireux d'embrasser la carrière militaire, était de décrocher des galons le plus tôt qu'il pourrait. Aussi, dans cette intention, le voyait-on, du matin au soir, potasser sa théorie avec une ardeur sans pareille dans l'espoir de passer brigadier aux prochaines nominations.



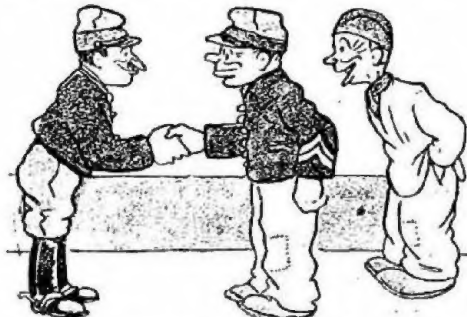
II. — En toute sincérité, parmi les engagés qui suivaient le peloton, on n'aurait pas été fichu d'en trouver un seul capable de travailler avec autant d'acharnement que Casimir, en vue de voir ses manches s'adornner des doubles sardines rouges de brigadier. Mais, d'autre part, il était rare de voir un aspirant brigadier affligé d'une semblable couche de gourderie! Dans ces conditions, l'infortunée pochette n'avait guère de chance de passer cabot. La veille des nominations, cependant, un des scribes travaillant dans le bureau du fourrier vint faire part de la bonne nouvelle à Baluchon. « Ça y est, mon vieux! T'es nommé, fit-il. J viens d'copier la liste des nouveaux brigadiers, qui doivent passer demain à la décision et tu figures dessus. »



III. — Baluchon, abasourdi par la joie, n'en pouvait croire ses oreilles et l'émotion intense qu'il éprouvait lui fit lâcher la brosse avec laquelle il astiquait la cartouchière. Autour de lui assemblés, le chœur des copains s'exclamaient : « Ben, mon cochon, j'sais pas dans quoi qu't'as marché, mais tu peux dire que t'as rien d'la veine! A la bonne heure, t'es un bath gas... on est content. » Un ancien qui était allé chercher une veste de brigadier dans le paquetage du cabot de semaine la lui présenta. « Tiens, vieux, enfile ça... A présent y a pas d'erreur, tu peux l'faire pisque t'es censément nommé. » Sans se faire prier, Casimir endossa la veste tandis que les anciens poussaient des « Vive le brigadier Baluchon! » en l'accablant de leurs félicitations. Casimir contemplait avec une légitime fierté les galons de laine rouge ornant ses manches.



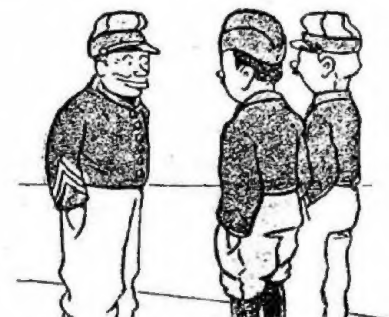
IV. — Avec orgueil il caressait du regard ces bandes écarlates qui attestaient ses capacités, son intelligence et toutes les qualités exigées pour faire un brigadier. Faut-il que je sois tout d'même malin et débrouillard, s'avouait-il. A t'te heure, me v'là nommé brigadier.



V. — Heureux comme un roi, Baluchon, durant toute la journée, reçut de ses camarades de chambrée les compliments les plus flatteurs. « Jusque'aux anciens qui viennent me frictionner les pinces, constatait-il avec une joie saupoudrée de vanité. Ah! ah! rigolait-il, chacun son tour... Ils ont l'air de m'avoir enquiné et viennent me vaseliner la cuiller en douce... J'm'en fous d'eux p'tote... J'les aurai à l'œil, les saulauds! j'm'en gênerai pas pour allonger des crans! »



VI. — « Et maintenant poussons une habillarde à la vieille et au paternel, histoire de leur z'y faire savoir la bonne nouvelle. C'est bien rare s'ils ne me répondent pas en joignant un mandat de vingt francs à leurs félicitations... C'est bien le moins, après tout! » A présent il s'agissait d'arroser convenablement les nouveaux galons...



VII. — ... et cette perspective alarmait sérieusement Baluchon dont le porte-monnaie était précisément atteint d'anémie métallique. « Toi fais donc pas de chagrin! te rassura un ancien. Pisque ton intention, d'une évidence superlatrice, est de nous inviter à un petit gueul'ton à hauteur, j'l'indiqu'rai un bistro qui te l'ra crédit jusqu'à c'que tes vieux t'envoient du pognon pour fêter la bonne nouvelle. »



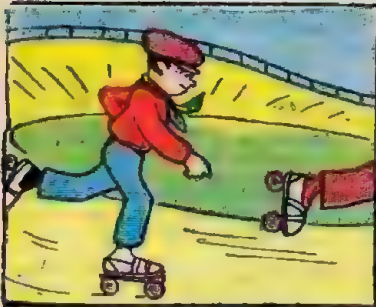
VIII. — Casimir accueillit cette proposition avec un plaisir frisant l'enthousiasme et invita cinq des plus anciens à dîner pour le soir même. Fromageot, celui qu'avait indiqué le bistro et se chargeait d'obtenir du crédit pour le nouveau brigadier, commanda le balthazar et s'occupa de tout. A l'arrivée des joyeux convives, ceux-ci n'eurent qu'à se mettre les pieds sous la table. Leur formidable appétit fit honneur à la succulence du festin et à l'unanimité ils déclarèrent que le « singe » dont on les avait régatés la veille n'avait rien de comparable à ce banquet de Lucullus qui leur était offert par le nouveau brigadier. La plus joviale, la plus bruyante animation ne cessa de régner parmi les convives. Il conviendrait d'ajouter que les copieuses libations et la liquidation à jet continu entretenaient cette gaieté au diapason voulu.



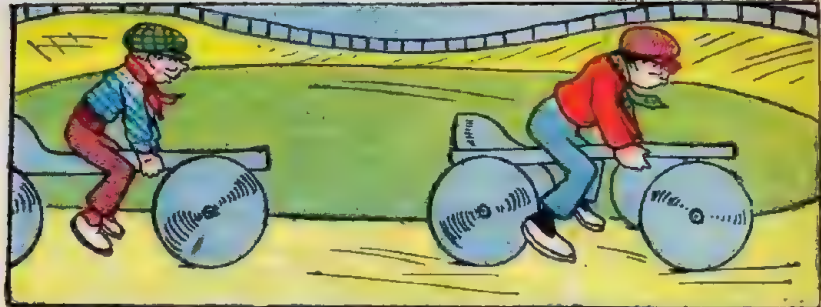
IX. — Au hors-d'œuvre, Baluchon était déjà éméché. Au rôti sa ribotte accusait une hausse sensible. A u dessert il était fin saoul et gueulait en levant son verre : « A nous, la fête! A nous, la joie! Des galons, c'est fait pour être arrosé... Arrosons, mes poteaux! J' suis comme les marchands d'balais, j'regarde pas à la dépense! »

Signée Piccolo, la série *Les cambrioleurs sportmen* paraît dans le *Petit Illustré* au début de 1910. Elle semble concéder une certaine place au fantastique, ce qui est assez rare chez Forton.

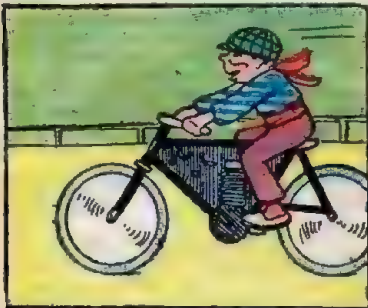
**CAMBRIOLEURS SPORTSMEN (Suite.)**



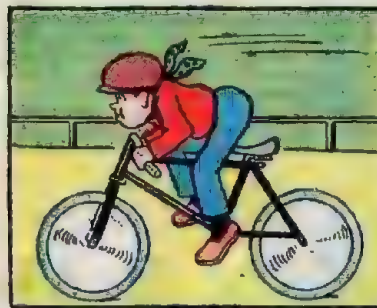
Au bout d'un moment pendant lequel ils ont fait des huit, des lignes droites, des lacets, etc., le plancher se transforme en une piste de vélodrome avec deux virages très nettement marqués...



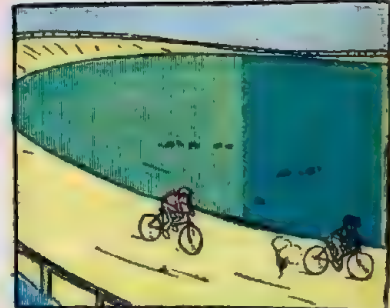
... cependant que les roues de leurs patins grandissent grandissent à tel point qu'ils se trouvent bientôt assis à califourchon dessus et que tout en croyant patiner encore, ils sont maintenant de la bicyclette en vrais professionnels.



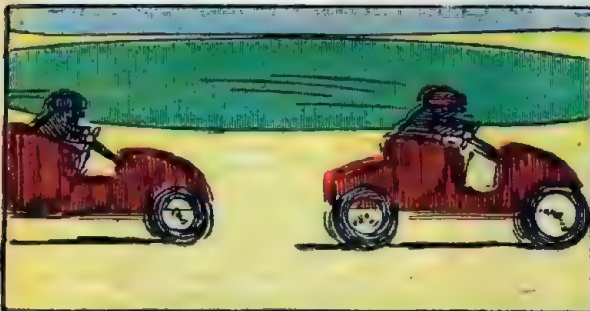
C'est alors une randonnée folle, l'un monté sur une motocyclette qui file à toute allure...



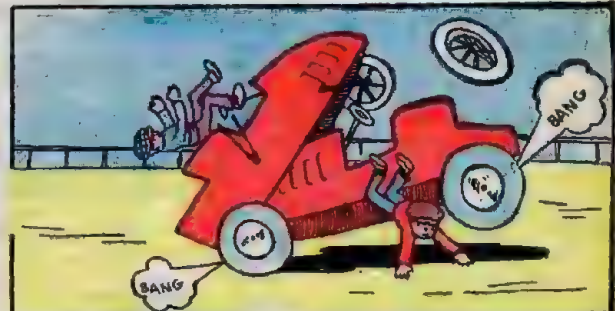
... l'autre, à cheval sur une bicyclette ordinaire et ne voulant à aucun prix se laisser dépasser par son camarade. Et chaque fois qu'ils ont fait un tour de piste, celle-ci s'allonge.



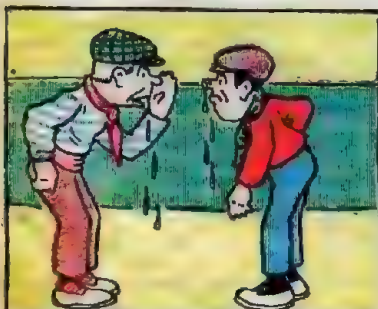
C'est maintenant un véritable champ de courses et leurs montures leur paraissent des joujoux comparées à l'étendue qu'ils ont à parcourir.



Enthousiasmés par la belle course qu'ils pourraient fournir, gagnés par la folie de la vitesse, ils abandonnent motocyclette et bicyclette et montent dans deux autos qui depuis un instant ont surgi au milieu de l'arène. La poursuite recommence. C'est à peine maintenant si on peut les voir passer tant les roues marchent avec une vitesse prodigieuse.



Rien ne pourrait les arrêter et ils tourneraient vraisemblablement encore si une embardée ne s'était produite et ne les avait fait se rencontrer. Les deux voitures sont réduites en miettes...



... leurs deux nez sont un peu endommagés; mais comme, malgré cela, il n'y a pas trop de hobo, les deux hommes s'embrassent pour l'avoir échappé belle.



Le vent qu'ont dégagé leurs voitures les a à peu près séchés et ils peuvent maintenant songer à ramener un peu leurs idées sur le bat qu'ils avaient en s'introduisant dans la propriété. Ils cherchent donc des yeux par où ils sortiraient du vélodrome dans lequel ils se

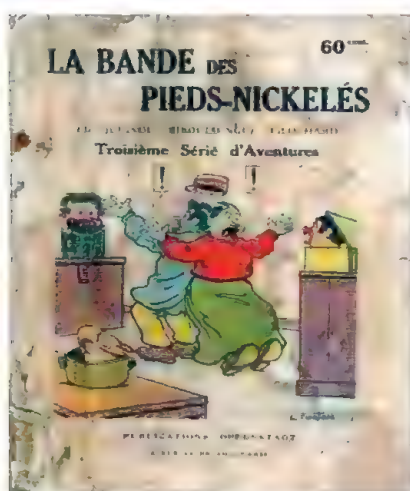
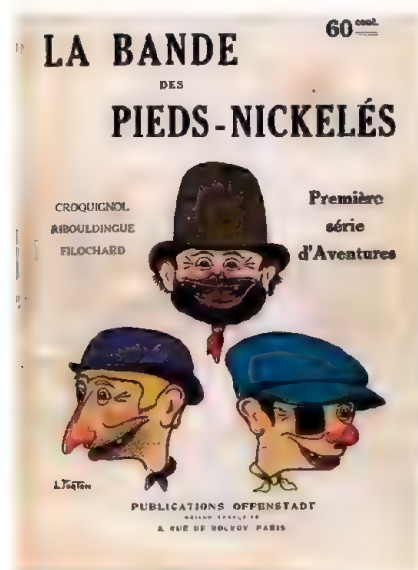


... et ils s'aperçoivent avec stupeur qu'ils n'y a de sortie qu'à l'autre bout de la piste, c'est-à-dire à peu près à deux kilomètres. Aussi organisent-ils une course à pied pour y arriver plus vite.

Pour le même journal, Forton va illustrer dans le texte, du 30 décembre 1909 au 7 avril 1910, *Réserviste malgré lui*, une nouvelle d'Alfred Revol. Même au fait de sa carrière, il conservera ce travail d'illustrateur comme en témoigne *L'Epatant* n° 857 du 1<sup>er</sup> janvier 1925 où il agrémenta d'images *Le Remplaçant*, une nouvelle de J. de Nauzeroy.

Et, du 24 novembre 1910 (n°84) au 25 mai 1911 (n°110), il met en scène *Les Tribulations de Constantin Labouillotte*, récit qui narre les mésaventures d'un autre militaire.

Bien qu'il continue à dessiner, la Grande guerre va ouvrir une parenthèse dans la carrière d'un Forton rappelé sous les drapeaux. Parenthèse bien meublée par l'éditeur car, en 1915 et 1917, les six premiers ouvrages consacrés aux Pieds Nickelés paraissent. Pourtant, bien que reprenant la plupart des histoires précédemment parues dans *L'Epatant*, on ne peut parler d'intégrale. Oubliée, la production de 1918 ne sera jamais publiée ailleurs que dans *L'Epatant*. Malgré tout, au vu de ces publications, on peut se demander si les frères Offenstadt croyaient véritablement à l'avenir de la bande dessinée ? Ces six premiers volumes (128 pages d'un format 16,5x22) ne sont pas des albums de bandes dessinées mais des romans illustrés. Ils ne comportent en effet que de une à trois vignettes en noir et blanc (extraites de *L'Epatant*) par page de texte.



## LA BANDE DES PIEDS-NICKELÉS

Sorti le matin même de Fresnes où il avait été prendre un repos bien mérité, Croquignol arpentait le pavé d'un air triste. « C'est pas l'tout, se dit-il, fini d'être logé, nourri, éclairé et blanchi aux frais du gouvernement, va falloir se remettre au turbin, c'est malheureux ! j'commençais à m'y faire, à ma p'tite vie de rentier. » Or le turbin auquel Croquignol faisait allusion consistait en filouteries, vols, cambriolages et autres expéditions de ce genre, dont il avait fait sa profession très peu recommandable.

A errer ainsi à l'aventure, Croquignol prit soif. « Tiens, se dit-il, v'là un bistro, j'vas un peu m'rincer la dalle. » Quel ne fut pas son étonnement en y rencontrant deux de ses anciens compagnons, Filochard et Ribouldingue, deux « Zigues à la coule » qui furent non moins surpris en voyant Croquignol. « Ah ! mais c'est lui ! mais oui, c'est e'vieux frangin d' Croquignol ! s'écria Ribouldingue. Ben, mon vieux, y avait rudement longtemps qu'on ne s'avait pas vu ! T'as donc été à la campagne ? »

Bref, on vida de nombreux litres, et on causa « affaires ». Croquignol proposa à ses deux vieux copains de s'associer avec lui, ce qui fut conclu séance tenante. Les trois amis trinquèrent à la prospérité de la nouvelle association, et, de joie, en pincèrent un rigodon des plus réussis. La bande des Pieds-Nickelés s'était fondée. A l'unanimité ils décidèrent de ne pas la faire publier dans les *Petites Affiches*, par simple modestie, n'en doutez pas.

« Allons ! allons ! c'est pas l'tout d'rigoler, dit soudain Ribouldingue, va falloir se mettre à l'ouvrage, Partons ! J'ai justement que qu'chose à vous annoncer. Il s'agit d'un marchand de vin de la banlieue qui vient de gagner le gros lot de la loterie du sanatorium d'Asicot-sur-Brie. — Oui, mais c'est loin et on peut pas y aller à

pied, dit alors Filochard, on pourrait s'arranger pour prendre un sapin. — C'est ça, dit Croquignol, laissez-moi faire. Ribouldingue et Filochard s'étant cachés, Croquignol appela un cocher qui



passait justement. « Eh ! dis donc, mon vieux, y a-t-y moyen d'grimper dans ta guimbarde ? — J'vas t'layer. — Ça n'fait rien. T'as donc pas confiance ? Tu vois donc pas que t'as affaire à des gens d'la haute ! J'vais justement d'ce côté-là, laisse-moi monter, j'paierai un verre en route. » Le cocher ayant enfin accepté, Croquignol monta dans le véhicule.

Il avait donné ses instructions à Ribouldingue et à Filochard qui, dès que le sapin se mit en route, s'installèrent derrière le fiacre. Aussitôt qu'on fut sorti des fortifications, Croquignol passa la tête à la portière pour avertir ses acolytes que le moment d'agir approchait.

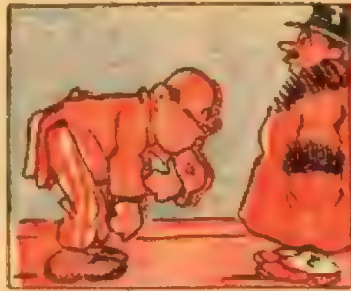
Au signal convenu, Filochard, s'étant glissé sur le toit du fiacre, plaça son foulard sur la bouche de l'automédon, tandis que Croquignol explorait les poches du cocher, qui fut soulagé de son porte-monnaie. Ribouldingue endossa sa livrée et grimpa sur le siège, tandis que Filochard et Croquignol prirent place dans la voiture.

Pendant la guerre, paraît *La Croix d'Honneur*, un titre conçu spécialement « afin de publier des narrations, nouvelles et anecdotes de la guerre, ainsi que de nombreuses illustrations prises dans les champs de bataille ». En un peu moins de trois années d'existence (1915-1918), ce journal présentera peu de bandes dessinées, pourtant, à partir de 1917 Forton va y faire évoluer Berlingot. Ce personnage ne survivra pas au journal.

## LES TRIBULATIONS DE BERLINGOT

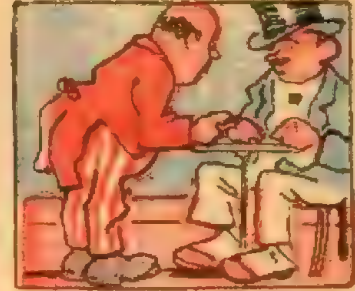


1. Berlingot, ennemi de l'oisiveté, n'était pas resté longtemps sans place et, dans le courant de la semaine, il avait réussi à se faire embaucher comme extra dans un grand café des boulevards. Ayant adopté une nouvelle ligne de conduite, il se promettait d'être dorénavant poli, aimable et empressé



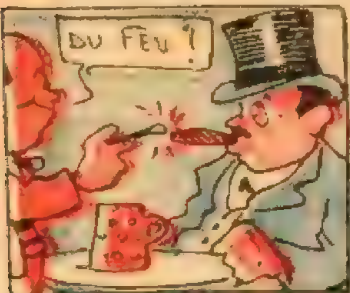
envers les clients, estimant que c'était...

2. ...le plus sûr moyen de se faire de bons pourboires. Sur ces entrefaites un client de mise cossue franchit le seuil de l'établissement. Aussitôt Berlingot se précipita à sa rencontre, lui fit sa plus belle révérence et d'une voix qu'il s'efforçait



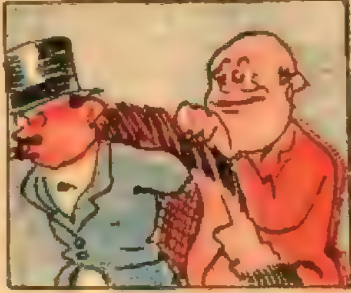
de rendre suave et mélodieuse il demanda : « Qu'aurai-je le plaisir de servir à Monsieur ? »

3. — Un demi-blonde, bien tiré et sans faux-col, » répondit le consommateur charmé de trouver un garçon aussi bien stylé. Berlingot s'inclina de nouveau, fit demi-tour et, pareil à la sagale du Comanche



lancée d'une main sûre, il partit chercher la consommation demandée qu'il plaça sur la table...

4. ...de marbre, devant le client, en prononçant le « boum ! voilà » habituel. Puis, voyant ce dernier tirer un londres de son étui et le porter à ses lèvres, il promena rapidement une allumette sur les flancs du pyrogène et la présenta enflam-



mée au fumeur en disant : « Permettez, Monsieur, que je... »

5. ...vous donne du feu. » Ce garçon d'une prévenance rare est unique en son genre, pensait le consommateur. Un quart d'heure plus tard, son bock avalé, il se levait pour partir. Berlingot, qui ne le perdait pas de vue courut l'aider à passer les manches d'une pelisse bordée de



fourrure en simil-imitation de...

6. ...faux lapin. Après avoir prêté son concours, il tendit la main pour recevoir le princier pourboire qu'il s'attendait à recevoir. Le client qui venait de poser sur le marbre le prix de sa consommation, examina attentivement la main qu'on lui présentait. « C'est un original, se dit Berlingot. Il veut...



7. ...s'assurer que je n'ai pas les mains sales. » Il se trompait. L'individu déclara, son examen terminé : « Tous mes compliments, mon ami. Vous avez la ligne de vie et la ligne de chance particulièrement développées... Vous deviendrez centenaire et vous ferez bientôt un très gros héritage. Je suis M. Devin... »

8. ...professeur de chiromancie.



Je prends cinq francs pour mes consultations, mais désirant reconnaître votre amabilité, je vous donne celle-là gratuitement ; ce sera votre pourboire. Apprenez également que je prédis l'avenir par les tarots égyptiens et que je lis couramment dans le marc de café. Faites-en...

9. ...part à vos amis et connais-

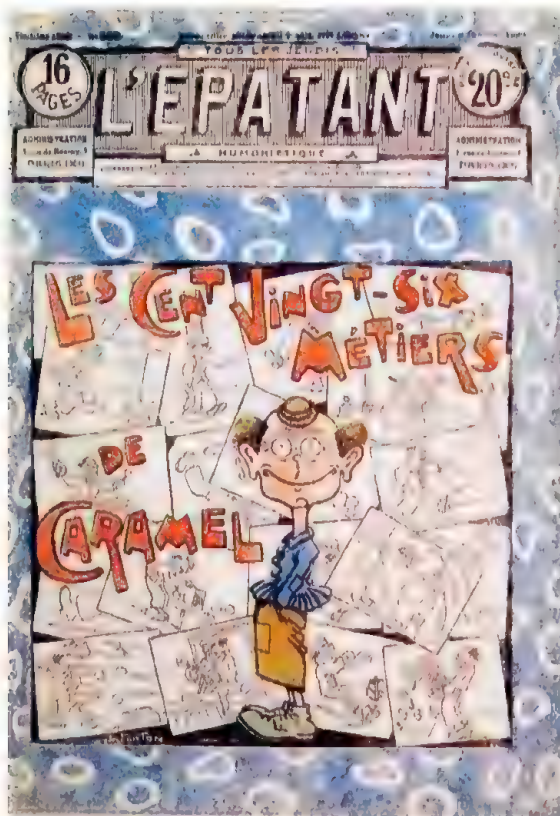


sances. » Sur ces mots il s'en alla, digne et majestueux, cependant que Berlingot dépité rousconnait : « Ça c'est de la guigne ! Ce n'était vraiment pas la peine de combler ce client de prévenances pour qu'il se paye ma tête en guise de pourboire... Plus souvent qu'on m'y reprendra à être poli ! »

(A suivre)



Après une interruption (du 30 juillet au 19 novembre 1914) due à la déclaration de guerre, *l'Épatant* va lancer ses Pieds Nickelés à l'assaut des "Boches" avant de les expédier en Amérique (n° 669 du 26 mai 1921 au n° 819 du 10 avril 1924). Une période qui ne rencontrera pas le succès escompté, Forton étant affublé d'un scénariste médiocre comme on le verra plus loin.



Pourtant, en 1927, le dessinateur reprendra en le remaniant profondément le dernier épisode (consacré à la prohibition) qui servira ainsi d'introduction au premier album « classique » des Pieds Nickelés qui sera publié, en 1929, sous le titre *les Pieds Nickelés se débrouillent*. Les coupables activités du trio entraîneront les trois poteaux partout dans le monde où ils se frotteront à l'actualité et aux grands de l'époque... Mais, en attendant que les Pieds Nickelés retrouvent les sommets de la gloire, Forton continue de produire.

Dans le numéro 599 de *l'Épatant*, daté du 8 janvier 1920, Forton retrouve ses admirateurs avec *Les Cent vingt-six métiers de Caramel*. C'est aussi un tournant dans la carrière du dessinateur qui n'est plus aux commandes du texte et adapte en images celui d'un autre. C'est Jo Valle (1865-1949), pilier du magazine *Fillette* avec les aventures de *l'Espiegle Lili*, qui met en scène un personnage continuellement à la recherche d'un travail de préférence peu ordinaire. Caramel cultivera ainsi l'art d'être professeur de patins à roulettes ou danseur espagnol...

Physiquement ce personnage reprendra l'aspect de Séraphin Laricot, le premier héros de Forton : trogne lunaire et, sur un crâne lisse, quatre poils au-dessus des oreilles. Ce personnage ne connaîtra pas le succès des trois compères et disparaîtra avec le retour des Pieds Nickelés, le 26 mai 1921.

## LES CENT VINGT-SIX MÉTIERS DE CARAMEL, par JO VALLÉ. — CXXIV.



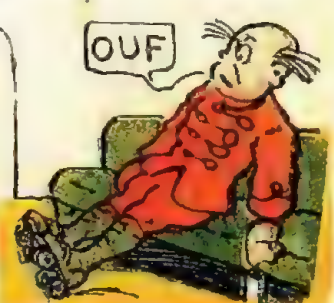
La mère des deux jumelles, privée de son point d'appui, s'affala comme une masse sur le parquet. Caramel, la rate dilatée par cette nouvelle bûche, était pris d'un fou rire qu'il n'arrivait pas à maîtriser. « Au lieu de vous gondoler comme un imbécile que vous êtes, glapissait la grosse dame, vous feriez bien mieux de m'aider à me relever. — Ça, c'est vrai, convint Caramel sans se formaliser, et on va s'y employer. Mais comme vous ne figurez pas dans les poids légers, la petite mère,

je crois qu'il va y avoir du tirage... » Ce disant, il se balsa pour la prendre sous les bras et raidissant ses muscles parvenait à la soulever. Mais arrivé à quarante centimètres au-dessus du niveau du parquet, le fou rire le reprit et, pouff! la laissa retomber de tout son poids. Les spectateurs de cette scène étaient pris d'un tel accès d'hilarité qu'ils la faisaient partager au vieux beau et au burman, trônant assis sur le parquet au milieu de la casse. On entendait dire de tous côtés :



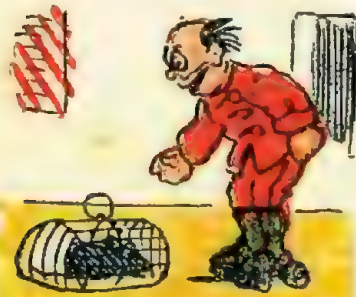
« Jamais je ne me suis aussi follement amusé! » Quant au directeur, en vérité, pouvait-il blâmer son professeur de patinage qui lui faisait une si bonne réclame? Avec le concours du chasseur et de plusieurs personnes de bonne volonté, la grosse dame fut enfin hissée sur une banquette et on lui retira ses patins pendant qu'elle se répandait en invectives contre Caramel qui accueillait ses injures avec le plus narquois des sourires. Elle partit un quart d'heure plus tard en vociférant : « Ni moi ni mes filles nous ne remettrons les pieds ici! — Tant mieux! » ricanait le

professeur de patinage en se dirigeant vers le bar, car il se sentait le besoin de prendre quelque chose pour se remettre de ses émotions. Le picon-grenadine qu'il se fit servir révéla son ivresse aux trois quarts dissipée et quand il regagna la piste, il était sérieusement pompette. Se doutant bien qu'on ne tarderait point à s'en apercevoir, il eut une idée de génie et annonça aux personnes qui se trouvaient dans la salle



« Mesdames et messieurs, afin de vous distraire je vais avoir l'honneur de vous offrir un intermède comique qui m'a valu partout un succès colossal, en interprétant devant vous le patineur en ribotte. » Ce disant, il se mit à pirouetter sur la piste en décrivant de capricieux zigzags et d'effarantes arabesques. Confiant dans le dieu qui protège les ivrognes, il accomplissait les plus téméraires prouesses au risque de se casser cent fois la figure. L'assistance, émerveillée de voir comme

il jouait son rôle de pochard au naturel et l'adresse prodigieuse dont il faisait preuve au cours de ses périlleux exercices, ne lui ménageait pas ses bravos. De tous côtés on lui jetait des pièces blanches qu'il attrapait au vol en se félicitant la poitrine de sa trouvaille. Quand il fut à court d'haleine il se laissa tomber sur une banquette, histoire de souffler et se reposer un instant. Cette gymnastique l'avait en partie dégrisé.



Les habitués s'étaient remis à patiner de plus belle et Caramel, que la chaleur étouffait, venait de gagner une petite courtoise afin de prendre un peu l'air quand il découvrit un rat qui s'était fait prendre dans un piège dont il ne pouvait plus s'évader. Aussitôt une idée baroque lui passa par la tête. Il prit la rattère, la dissimula en la recouvrant, en la cachant, devrions-nous dire, dans un sac à patins, puis rentrant dans la salle sans avoir été remarqué : « Attention! (B-l), vous allez voir le petit oiseau s'en voler de sa cage... » En même temps il soulevait la trappe du

piège et donnait la liberté au rongeur qui se précipita sur la piste. A la vue du rat, les dames poussèrent des cris d'épouvante et ce fut parmi elles un sauve-qui-peut général entraînant toute une série de bûches. Le rongeur, traqué par les messieurs et affolé par les clameurs des patineuses, trotta de-ci de-là, cherchant en vain le trou providentiel où il pourrait en fin se cacher.

(A suivre.)

Bibi Fricotin, un jeune garçon débrouillard apparaît le 5 octobre 1924, dans le numéro 1043 du *Petit Illustré*. Ce nouveau personnage, véritable Titi, gouailleur et farceur, va dès lors mener une vie parallèle à celle des Pieds Nickelés. Lui aussi, avec des pères différents, traversera triomphalement le XX<sup>e</sup> siècle.



**BIBI FRICOTIN**  
fait le  
**TOUR DU MONDE**

Bibi Fricotin, devenu un as du système D, avait conquis l'amitié et la reconnaissance de M. Bobino, directeur d'un cirque forain. Hélas ! Bibi avait confondu tant de coupables, il s'était attiré tant de haines que ses ennemis se vengèrent sur le cirque. Celui-ci fut dévoré par le feu il y a quelques jours. Les quotidiens, d'ailleurs, relatèrent ce sinistre. Or, voilà que, la semaine dernière, le directeur du *Petit Illustré* reçut la visite du dessinateur Forton, lequel illustra si drôlement les premières aventures de Bibi. « Petit bonhomme vit encore ! s'écria le visiteur. — De quel bonhomme s'agit-il ? demanda le directeur qui n'était pas à la page. — Hé ! parbleu, de Bibi Fricotin ! Je vous l'amène, car il se propose d'accomplir le tour du monde sans un sou en poche. — Mais, alors, voilà de quoi intéresser et amuser nos millions de lecteurs. Qu'il entre, ce brave Bibi ! » Et Bibi entra : « Bonjour, m'sieurs et dames, la société ! Alors, m'sieu, c'tami vous a parlé de mes projets ?

— J'en pense le plus grand bien, » repartit le directeur, qui promit à notre héros une prime de cent mille francs s'il accomplissait son raid autour du globe. Ebloui, Bibi assura qu'il ferait des prodiges. Et il sortit. « En disant que je partirais sans un sou en poche, j'ai peur de m'être trop avancé ! songeait notre jeune Bibi. Il faut bien que je recueille tout de même de quoi me payer un verre de ceco. Comme j'ai une très vilaine voix, je vais chanter quelque chose au monsieur qui lit son journal à sa



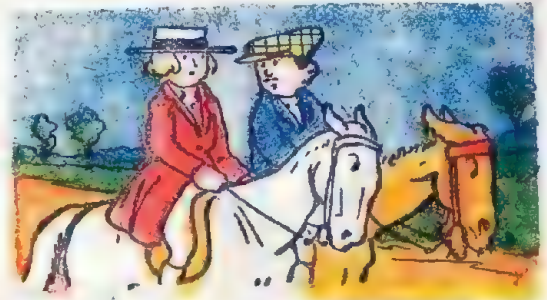
Ce ne sera pas la dernière création de Forton, en 1925, dans les pages de *l'Epatant*, du 1<sup>er</sup> janvier, il créera encore *Ploum*, une série inspirée par Monty Banks (1897-1950). Né à Cesena (Italie) cet acteur comique américain à la bouille ronde et toujours coiffé d'un canotier est venu en Europe pour le lancement de son film *Racing Luck*, est également réalisateur, il dirigera – plus tard – Laurel et Hardy dans le film *Great Guns*. La série sera publiée pendant 107 numéros, de janvier 1925 à janvier 1927. Forton est au dessin mais les textes d'abord inspirés des films Erka (comme le mentionne le magazine en bas de page) seront signés Jean d'Agraves à partir du numéro 927. Débutant en couleurs, la série passera en bichromie au bout de quelques mois.



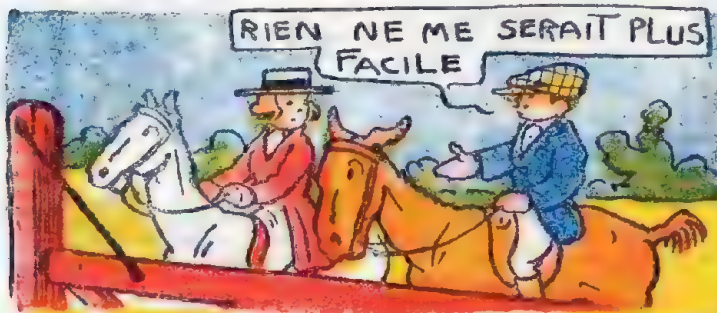
## PLOUM ET LE MARTINOSAURE. — 1



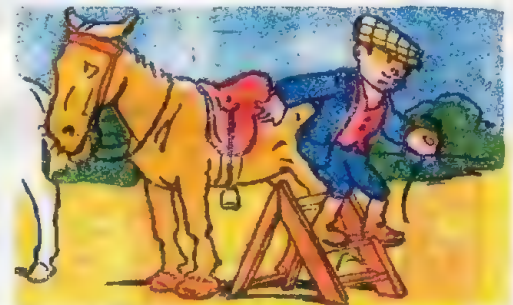
Malgré son vénérable bouc blanc, qui lui moisissait le menton, M. Lebrie, le savant américain célèbre dans le monde des Universités du Colorado, était encore d'une vivacité d'humeur et d'une verdeur de sentiment bien étonnantes chez un homme de son âge et de sa condition. Il nourrissait pour sa fille Florence une profonde affection. Cette délicieuse jeune personne était aimée de Ploum lui-même, le parfait sportsman, bien connu dans les milieux équestres et turfistes d'outre-



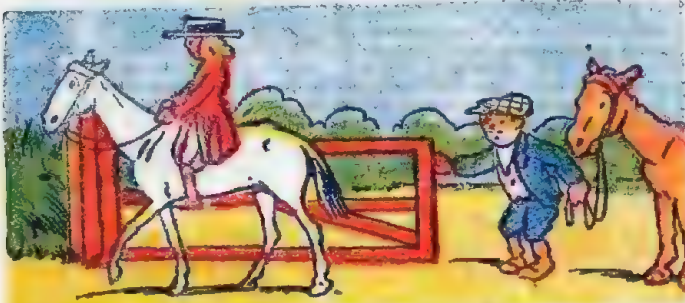
Atlantique, qui unit la grâce d'un ballet à la démarche ailée d'une oie. Ce jour-là, Ploum accompagnait justement l'exquise Florence dans une promenade à cheval. Ils trottaient de compagnie sur une route des plus agréables, en macadam stérilisé, au milieu d'un frais paysage de tressons de boutelles en fleurs, lorsque leur surprise fut grande de se trouver, à un tournant, arrêtés par une barrière à potence, fort intempestive.



Ploum s'indigna : « Par le bedon de l'empereur de Chine, clama-t-il, quelle est la face de crétin qui ose obstruer de la sorte la chaussée où mes pieds s'inscrivent ? » Puis, se tournant vers sa compagne : « Charmante Florence, ma douce étoile, nous pourrions lancer nos « canards » et leur faire sauter cet obstacle. Pour ma part, rien ne me serait plus agréable ni plus facile, mais vous n'êtes beaucoup trop précieuse pour que je venisse risquer ainsi de vous faire casser le g...in. » Ayant marqué



sous ses propos d'incontestable galanterie sa crainte de choir ridiculement, Ploum, d'un air gracieux, déploya l'escabeau pliant portatif qui, suivant les vœux bien connus du poète, pendait à sa selle, le posa à terre, fermement, et se trouva l'équilibre. Après quoi, majestueusement, tel un pingouin du Groenland, il put descendre du cheval.



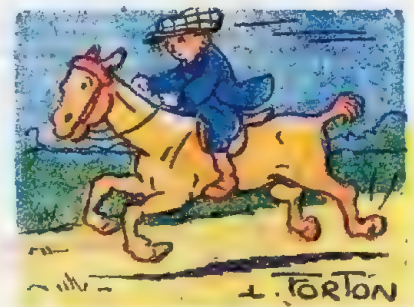
Il maintint la barrière ouverte, cependant que passait la dame de toutes ses pensées. Le chevaleresque cavalier s'empressa alors de gravir les marches de son escabeau afin de se remettre en selle pour rattraper sa subitance ; mais, aussitôt qu'il l'eut lâchée, la barrière retombant d'elle-même se ferma par son propre poids. Ploum, vexé, alla la rouvrir, et il s'apprêtait à passer à son tour, lorsque'il



s'aperçut qu'elle s'était à nouveau fermée. « Drôle d'histoire ! monologue-t-il point n'est besoin de ferme-ports automatique dans ce pays ! » Il demeurait d'ailleurs perplexe, se grattant le sommet du crâne, ce qui est, comme chacun le sait, chez les peuples civilisés, un signe évident d'embarras.



« Eureka ! » clama enfin Ploum, sans se douter qu'il parlait grec ; et, joignant la geste à la parole, pour bien prouver qu'en effet il avait trouvé, il prit son cheval par la bride, ouvrit la barrière, et passa tout bonnement en la maintenant ouverte. C'était simple, mais ni vous ni moi n'y aurions pensé. Hélas ! l'infortuné Ploum n'était pas au bout de ses peines. L'escabeau pliant portatif était resté de l'autre côté ; il fallut recommencer le même manège pour l'aller chercher. Durant toutes



les mésaventures de son galant, se souciant de lui comme de sa première cravache, Florence avait continué sa route sans l'attendre et avait pris de la sorte une avance considérable. Aussi notre héros, éprouvant le pacifique Absalon (ainsi nommé parce qu'aucune crinière n'ornait son élégante encolure), se hâta-t-il de se précipiter sur la trace de la blonde enfant.



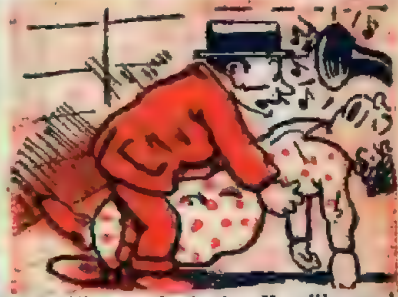
Et il se tint non sans soulever poliment son chapeau et referma la porte avec soin. « Tout de même, grommola-t-il lorsqu'il fut dehors, ce n'est pas étouffant qu'on arrive des choses comme ça. Toutes les lasses se ressemblent dans ce patelin-ci. Ça arriverait à n'importe qui. » Il retrouva enfin sa maison, et, pour plus de sûreté, il frappa à l'huis. Une femme vint lui ouvrir. C'était bien Pétronille. « Non, c'est toi, gros dégoûté ! Pourquoi qu'tu frappes pour entrer chez toi ? Entre, mon lapin. — C'est parce que j'avais peur que tu dormes. Ça t'avait travaillé en surseut, et l'âme c'est égarée. Bonjour, ma femme. — Alors, mon gros, t'es fait fortune ?



— Ah ! mon bengali, m'en parle pas. J'en ai plus où les mettre les pièces et le biffes. Tiens, regarde ça. Hein ! Crois-tu qu'il s'en est donné du mal ton Ploum pour gagner autant d'argent ! Il avait été sur la table l'argent acquis en bar de l'hôtel-casino de la manière que l'on sait. Pour le coup, Pétronille fut plongée dans le ravissement et poussa un cri de joie. Et quel cri de joie ! Tous les environs se retentirent, les vitres des fenêtres se mirent à vibrer ainsi que les bassines et le casseroles, les verres et les bouteilles. Un cri tel enfin qu'une polliche se renversa tomba de l'étagère où elle se trouvait pour la joie de yeux et vint se briser à terre.



ME VOILA PROPRE !



... non sans avoir essouffé au passage la malheureuse Pétronille. L'épouse de Ploum ne put profiter de cette lacune à peine entrevue, car elle trépassa aussitôt d'une fracture du crâne. « J'en ai dégoûté, absolument dégoûté, dit Ploum en voyant sa femme privée de vie. En voilà une affaire ! Faut-il que j'aie malchance ! Une femme qui savait si bien repriquer les chaussettes et amasser les plats à la guigne s'échappe à mes pas. A peine ai-je tourné une difficulté qu'il y en a une autre qui se jette dans mes jambes. Tiens ! voilà un agent qui vient par ici. Ça sent mauvais, ça. Qu'est-ce qu'il veut, c'est l'individu ? Parbleu, il a entendu le cri de Pétronille. Il

va venir, et il va croire que c'est moi qui l'ai envoyée au parais. Me voilà propre ! En effet, par la fenêtre, il avait vu un policeman de la police montée canadienne se diriger vers sa demeure. Craignant les suites néfastes d'une telle affaire, Ploum eût dit à une ni deux. D'un coup de poigne, il mit en marche son phonographe, puis il empoigna le cadavre de Pétronille, et, le contenant dans ses bras de la manière la plus dévolvoite, il entama un merveilleux tango. Il était tango. Le policeman était à la porte et frappait. « Entrez, entrez, » fit Ploum. Devant la porte, le policeman vit le couple enlacé exécutant des pas compliqués.



M'EN PARLEZ PAS...



QUI VA FAIRE LA CUISINE ? C'EST BIBI

avec grâce et entrain. Il fut interloqué. Toutefois, il demanda : « Vous n'avez pas entendu un cri, un cri de femme ? Ça sortait d'ici. — Un cri ? Ma foi non, dit Ploum sans s'arrêter. Ça doit être un coucou du phono. Il a comme ça des caprices c'est dégoûtant. — Ça t'entend dans le cornet. — Alors, faites excuse, dit le policeman. — Y a pas d'mal, répondit Ploum. — Elle a l'air d'aimer la danse, votre bourgeoise. — M'en parlez pas, elle s'en serait mourie. » Le policeman sortit avec un poltigrès aimable. Il ne voulait pas interrompre ce joyeux tango par des propos inconsiderés et alla

continuer son service à travers la plaine de neige. Mais le pauvre Ploum était venu. Il n'en revenait pas. Tout désespéré, il allait et venait dans sa maison vide en se répétant : « Qui va faire le café ? C'est bibi. Qui va faire la cuisine ? C'est bibi. Qui va aérer les couloirs ? C'est bibi. Non, je l'vois bien, je n'ai pas resté vier plus longtemps. Voilà une demi-heure que je m'ai enroulé sous la neige, et j'en ai déjà assez de la solitude à cause des complications que ça va m'occasionner avec tous les voisins. »



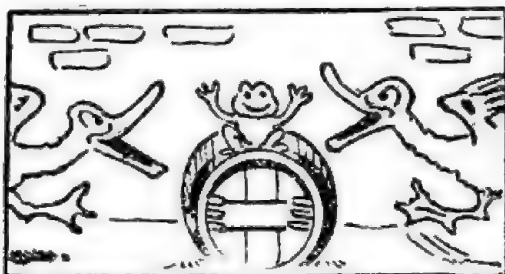
EH BIEN LE SORT EN EST JETÉ

« Ça n'a peut-être pas continué comme ça. Ploum, tant tu remarques... » Comme il regardait mélancoliquement par la fenêtre, il vit passer une jeune fille qui repagait ses pénates. Il se frappa dans les mains. « Voilà une jeune personne qui s'appellerait bien Mme Ploum. Elle doit être une bonne ménagère c'est des choses qu'on voit tout de suite. Mais c'est qui m'aurait surpris en elle, c'est qu'elle est grande comme un poteau télégraphique, elle a l'air d'une perche. Moi qui ai envie d'aller dans les pays chauds pour m'échanger les idées, j'emménagerai avec moi, et c'est elle qui ira cueillir les noix de coco. Elle n'aura qu'à allonger le bras. C'est c'est que de

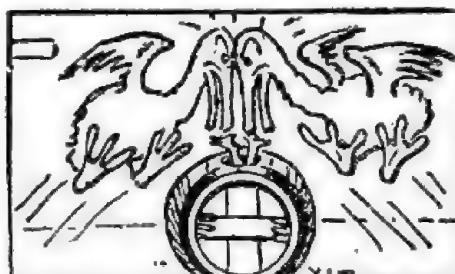
penser à tout ! On s'occupe des jours heureux, et on oublie à toutes les choses banales. » Mais ce n'était pas le tout de faire des projets mirifiques. Encore fallait-il les mettre à exécution. « Eh bien, le sort en est jeté, dit Ploum, je vais aller demander la main de cette personne. Et lorsque la noce sera célébrée, nous partirons pour les îles Pacifiques où le soleil ne se couche jamais et les oiseaux vont tomber tout rôtis dans l'herbe, parce qu'il fait chaud comme dans un four. C'est très bon, très bon, et puis, parait que c'est joli, on dirait absolument des cartes postales, tant que c'est bon. » (D'après le film A.P.K.A.) (A suivre.)

Comme tous les artistes des éditions Offenstadt et plus tard de la S.P.E., Forton ne se limitera pas à dessiner ces grandes séries. De 1908 à 1934, il va fournir un matériel considérable à ses éditeurs, de quoi se retrouver dans tous les titres du groupe ou presque. D'ailleurs des dessins inédits, signés de sa main, paraîtront encore plusieurs mois après son décès.

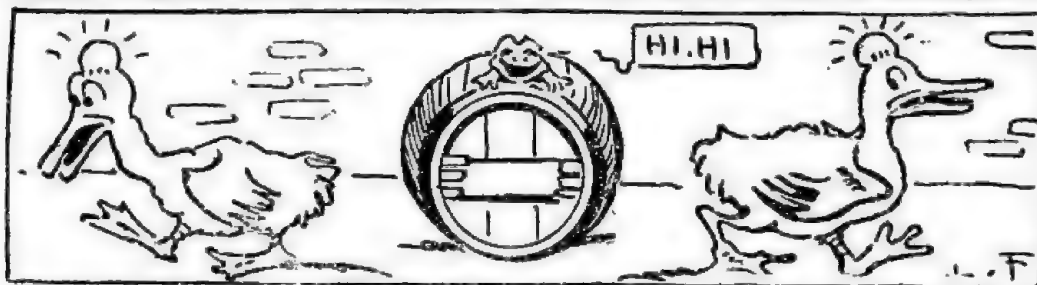
## LA GRENOUILLE ET LES CANARDS



Deux canards viennent d'apercevoir au même instant une belle grenouille qui fait la folle sur un tonneau vide. « A moi, cria Coincoin. Non, à moi, répond Palmé. — C'est à moi que nous allons voir. — C'est tout vu. » Tous les deux s'élançant pour happer la grenouille. Mais celle-ci s'empresse de disparaître dans le tonneau par la bonde.



Et nos deux canards sont accourus avec une telle impétuosité qu'ils se heurtent violemment la tête. « Trinquiez bien, mes amis et à votre santé! » leur cria la grenouille. Etourdis par le choc, nos canards demeurent un bon moment sur place, puis s'injurient. Les voilà brouillés à mort pour une méchante grenouille qui se moque d'eux.

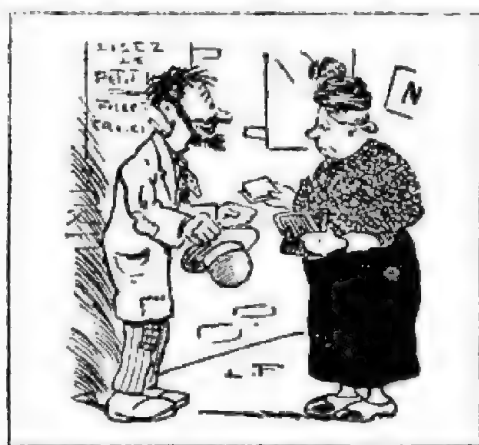


« Ah! que je m'amuse! Vous êtes beaux tous les deux avec vos bosses. Allez donc vous contempler dans le miroir de l'eau. » Tu peux me narguer, va, je te retrouverai, lui répond Coincoin. — Et moi aussi je te retrouverai, assure Palmé, tu ne resteras pas toujours dans le tonneau. — Mais si, mon ami, je l'ai loué pour moi et ma famille.

J'y serai encore lorsque vous serez vendus au marché. Coincoin sera accommodé aux petits pois et Palmé aux navets. » Et de rire! Ah! la terrible petite grenouille, ce qu'elle s'y entend pour venger celles qui firent les délices de Coincoin et de Palmé!

*Fillette, n° 1142, 9 février 1930*

A noter que, chez Forton, le graphisme des animaux est nettement inspiré de celui de Benjamin Rabier.

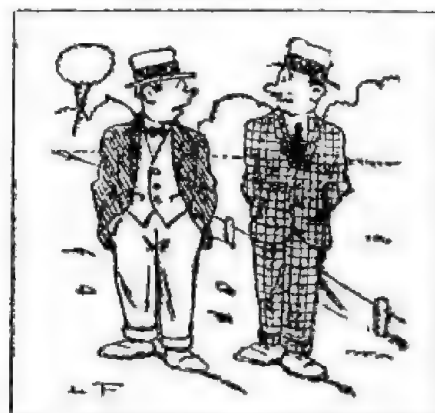


— Tenez, mon brave homme, voici un bon de pain et un bon de viande.  
— Vous ne pourriez pas m'en donner davantage? Demain je marie ma fille et nous serons bien une vingtaine.



— Vous venez de retour de Paris, chère madame, vous avez sûrement visité le Louvre?  
— Non ma's, je suis allée trois jours aux Galeries Lafayette.

## ÉVIDEMMENT !

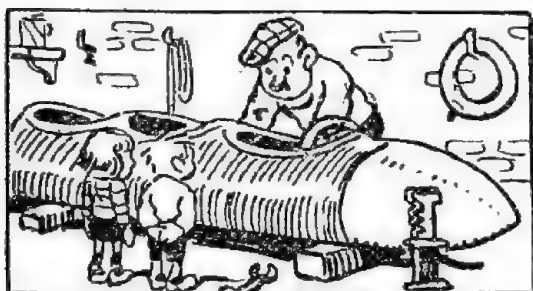


— Tu connais Ladèche, qui tapait tout le monde? Eh bien, il est mort.  
— Tant mieux, nous le rencontrerons moins souvent.

*Le Petit Illustré, n° 1541, 22 avril 1934 ; Fillette, n° 1137, 5 janvier 1930 Le Petit Illustré, n° 1537, 25 mars 1934*

Enfin, il est un personnage, un nom plutôt que l'on rencontre assez souvent (et chez divers auteurs) au fil des magazines de la S.P.E. C'est celui de *Tintin* ! A l'heure actuelle, il semble que le premier dessinateur à avoir gratifié un personnage de ce nom soit Benjamin Rabier, en 1897, dans son tout premier album *Tintin Lutin* réalisé en collaboration avec Fred Isly. Chez Forton, c'est sous le pseudonyme de Piccolo qu'il apparaît une première fois, en 1912, dans *le Petit illustré*. Il reviendra, mais sous le véritable nom de son créateur, le 14 janvier 1921 dans *Cri-Cri-Croix d'Honneur* (numéro 146) puis à nouveau dans *le Petit illustré* en 1922 (numéro 932). Il est probable qu'un inventaire rigoureux des fascicules de la S.P.E. permettrait de trouver d'autres apparitions de ce garnement dont les histoires tiennent généralement en une ou deux planches.

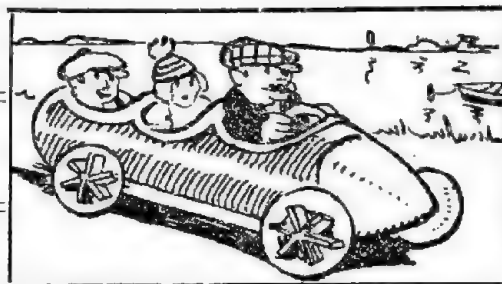
## L'AUTO-AMPHIBIE



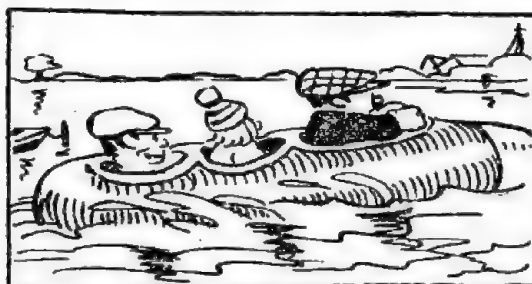
M. Durandard, le célèbre ingénieur, vient d'inventer un véhicule automobile capable de rouler et de naviguer, car les roues sont munies d'hélices.

• Mes enfants, dit-il l'autre jour à Tintin et à Nénette, prépa-

rez-vous, je vous emmène faire une belle promenade dans la campagne et sur la mer. — Mais papa, s'écrient en chœur les deux enfants, nous voudrions voir la cavalcade qui a lieu à deux heures. — Vous la verrez,

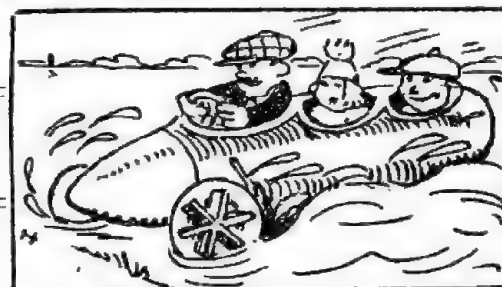


mes chers enfants, la calvacade. — Tu dis ça, mais, dans ton auto-amphibie, nous serons derrière la foule et nous ne verrons rien du tout. — Et moi je vous dis que vous verrez la calvacade comme si vous étiez à un pre-

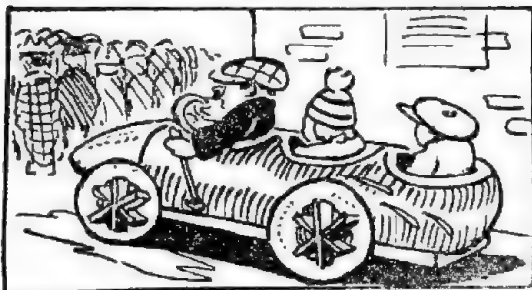


mier étage. • Alors M. Durandard, après un grand tour de plage, annonce : « Nous allons couper au plus court. » Et voilà la voiture convertie en canot-automobile. • Vous n'avez pas peur, mes enfants ? — Oh !

mais non, papa, avec toi on est bien tranquille. Mais penses-tu à la cavalcade ? — Je ne pense qu'à cela, mes mignons, avant cinq minutes, nous serons arrivés à destination... Voyez combien une machine comme la mienne

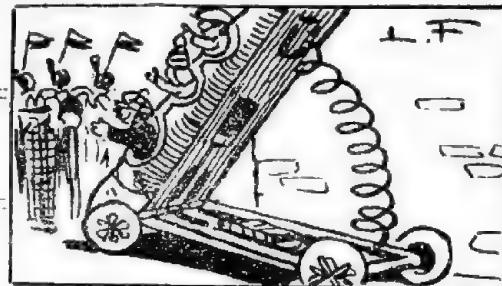


est pratique, elle se nettoie toute seule. Ne vous impatientez pas, vous les verrez défilier les beaux cavaliers ! — On entend les trompettes au loin. — C'est la garde de l'empereur. • En effet, il s'agit d'une



reconstitution historique. On verra Napoléon sur son cheval blanc. Les voilà arrivés à destination. La foule est compacte. • Quand je te le disais, papa, qu'on ne verrait rien », pleur-

niche Tintin. Mais déjà M. Durandard manœuvre un levier et la carrosserie, mue par un ressort, se dresse, permettant aux enfants de voir par-dessus la foule. • Eh bien, mes mignons,



êtes-vous contents ? — Oh ! oui, papa, nous ne nous attendions pas à cette bonne surprise. — Puisque je vous l'avais promis ! •

LE  
PETIT  
-D-

Administration:  
3, Rue de Rocroy, Paris

# ILLUSTRÉ

POUR LA JEUNESSE ET LA FAMILLE

ABONNEMENTS  
par an:

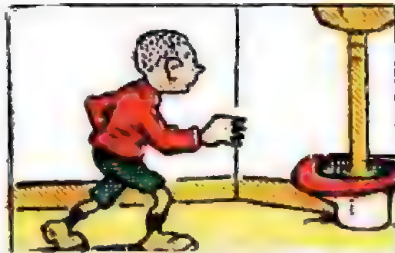
France... 10 fr. »  
Etranger 16 fr. »

On s'abonne sans frais dans  
tous les bureaux de poste.  
Compte chèque postal: 259.10

## TINTIN S'AMUSE



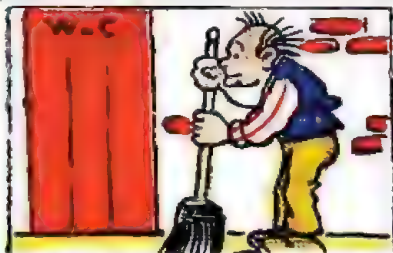
Tintin est sans pitié pour M. Dugland, le concierge de la maison où il a vu le jour. Il le tracasse constamment. L'autre jour, comme Tintin poussait l'impertinence jusqu'à plaisanter le crâne de M. Dugland qu'il comparait à un plumet déplié, le brave et digne homme menaça le drôle de son balai: « Veux-tu te sauver



bien vite, méchant petit iondu! » Tintin ne dut qu'à sa promesse de ne pas être frictionné avec la brosse du balai. Mais il se promit de jouer un bon tour à M. Dugland. « Ah! tu veux me frictionner, eh bien, gare la schampoing. Chacun son tour! » Et pénétrant dans le bien-être de la cour il lui vint l'idée diabolique de



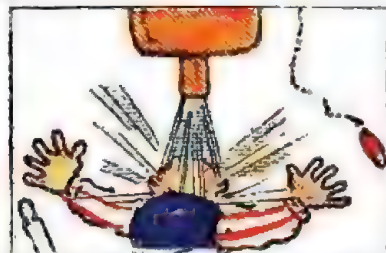
supprimer le tuyau d'écoulement du réservoir. « Il ne se doute pas de ce qui l'attend, le vieux, se réjouissait notre garnement. Quelle douche sur son skating à mouches orné de cheveux raides comme des aiguilles à tricoter! » M. Dugland, qui procédait au nettoyage de la cour...



« était loin de se douter de la surprise que lui réservait Tintin. Ayant vu le gosse sortir enfin du réduit, il le menaça du poing: « Reviens-y m'injurier encore, reviens-y, et je te barbouillerais avec ce balai. — C'est peut-être celui qui vous sert de balai lorsque vous vous rasez, père Dugland? — Veux-tu te taire, polisson. »



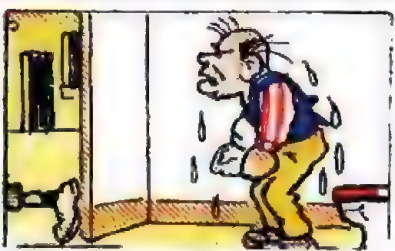
Et le brave concierge coupant court au dialogue, pénétra dans le petit endroit. La pénombre l'empêchait de remarquer l'absence du tuyau. Il était loin de se douter à quels inconvénients il s'exposait en tirant la chaîne. Et patatras les cinq litres d'eau se déversèrent en trombe sur le crâne du malheureux qui jeta de grands



cri de saisissement. « Ah! c'est un appareil d'hydrothérapie, vociférait Dugland trempé de la tête aux pieds, il faut que je prévienne le plombier tout de suite. En voilà une histoire! » Pouvait-il s'imaginer que ce sacrifiant de Tintin était l'auteur du méfait? Lorsqu'il se fut ressaisi puis secoué...



« Il leva les yeux vers le réservoir et constata que celui-ci était privé de son tuyau. « Quelque malveillance de locataire », fit-il furibond. Au même instant un éclat de rire de Tintin lui révéla le coupable. « Ah! c'est toi, petit scélérat, qui t'amuses à ce petit jeu... Attends, tu



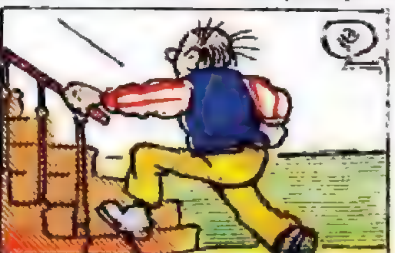
vas être corrigé comme tu le mérites. » Et Dugland, éperdu de colère, donna la chasse à Tintin qui se précipita en vitesse dans l'escalier. Le moutard s'imaginait que Dugland, suivant son habitude, allait se laisser de le poursuivre. Il n'en fut rien. Le concierge se mordait



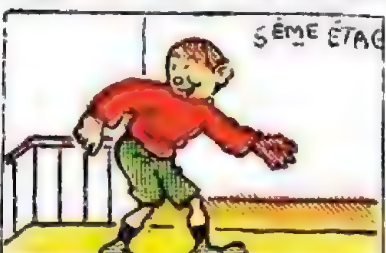
la langue. Une bonne leçon était nécessaire à ce petit gredin. « Arrêtez-vous, M. Dugland, arrêtez-vous, criait Tintin, ne courez pas si vite, vous êtes poussé. — Ça m'est égal, cette fois en ne m'échapperas pas. — Contrez donc à votre loge, on vous demande. Voilà le facteur. »



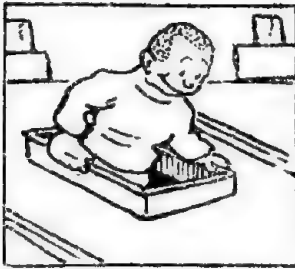
Et Tintin avait atteint le premier étage. Il s'arrêta, croyant que Dugland capitulerait. Pas du tout le brave homme avait juré d'en finir. « J'enrai la peau, chenapan, vociférait-il. — Excepté que ça, narguait Tintin, dans ce cas il faudra y mettre le prix. » Dugland avait déjà



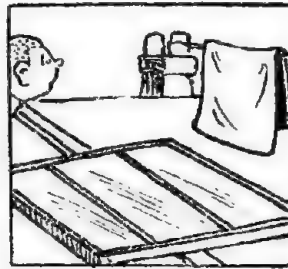
gagné le quatrième étage, et Tintin commençait à s'inquiéter: « Oh! mais il insiste le vieux diable. Que faire s'il me poursuit jusqu'au dixième? Je n'ai qu'une ressource, c'est de me glisser sur le toit par le châssis. » Et Tintin, sur le point d'être pris, dut recourir à son moyen.



Une échelle lui permit de gagner facilement la toiture. Cette fois il se crut définitivement hors d'atteinte. Quelle erreur était la sienne! M. Dugland lui aurait donné la chasse jusqu'au bout du monde tant son exaspération était grande. (Voir la suite page 2.)



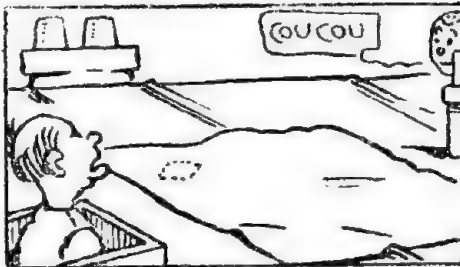
Bientôt Tintin débouchait sur le toit. Il disait : « Je suppose bien que le père Dugland n'aura pas le toupet de venir me chercher jusqu'ici, il aurait trop peur de tomber. » Mais il entendit le concierge gravir les degrés de l'échelle. Alors une idée diabo-



lique traversa l'esprit de l'introuvable gosse. Avisant une couverture de coton qui séchait sur une corde, près d'un large châssis vitré, il se mit en devoir de l'étendre sur les carreaux : « Tant pis pour M. Dugland s'il s'avise d'avancer. Il en sera quitte pour payer la



casse ! » Lorsque le châssis fut complètement masqué, Tintin s'embusqua derrière une cheminée en murmurant : « Me voilà tranquille si le père Dugland ne s'arrête pas, c'est la bûche. » Soudain la tête du concierge apparut : « Coucou... » s'écria Tintin...

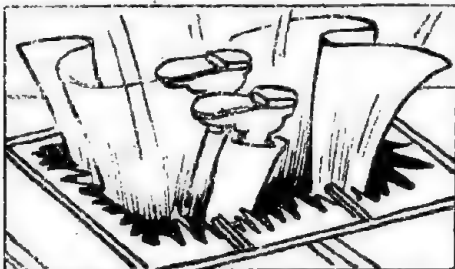


...Eh bien quoi, père Dugland, vous venez faire une cure d'air ! Ça ne vaut pas les montagnes, hein ? — Arrive ici, toi. — Non, mais, vous en avez de bonnes ! — Tu veux décidément que j'aille t'attraper par les oreilles. — Ma foi, je serais curieux de voir ça.

— Imprudent, tu ne vois donc pas à quel danger tu t'exposes. — Oh ! vous me dites ça pour m'intimider et m'attraper plus facilement, mais ça ne prend pas. Tenez, venez donc jusqu'ici vous-même. Je vous promets de ne pas bouger, voyez que j'y mets de la complai-

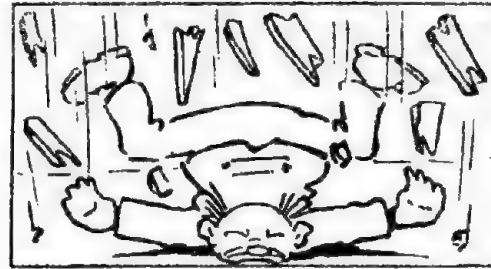


sance. » Dugland s'était trop engagé pour reculer. Il se hissa sur la toiture et s'élança courageusement vers Tintin qui le narguait. Mais le malheureux, en sautant sur le châssis invisible, provoqua un effondrement. Tout se rompit : vitres et traverses de fer rouillées.



La couverture qui protégeait Dugland lui évita d'être dangereusement blessé et coupé, mais il ne put échapper au fâcheux plongeon. Heureusement, c'était un dur à cuir, il avait la peau rude et les mâchoires solides. Il venait de choir dans l'atelier de peintre de M. Ganachon, le propre père

de Tintin. On se doute de ce que fut l'éclatement de l'artiste en entendant le fracas et en voyant un homme tomber comme un bolide sur le parquet. Il accourut et reconnaissant son concierge : « Ah ! mon Dieu, monsieur Dugland, que vous est-il arrivé ? — C'est affreux, monsieur Gana-



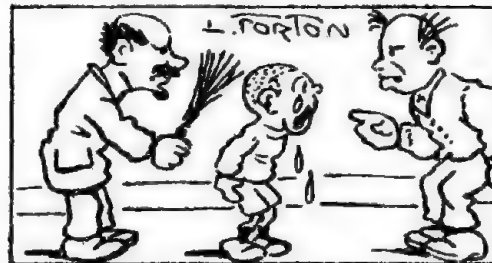
chon, affreux ! Votre garnement est un grand coupable. — Comment, Tintin est pour quelque chose dans votre chute ?

— Oui, oui, le monstre. » Et, d'une voix haletante, M. Dugland mit le père de Tintin au courant de l'aventure. Indigné, furibond, Ganachon se mit sur-le-champ



à la recherche de son fils. Cette fois Tintin comprit que toute résistance était impossible. « Qu'est-ce qu'il y a papa ? demanda-t-il d'un air innocent. — Arrive ici, nous avons un compte à régler. — Mais papa, je ne te dois rien. — Non, tu ne me dois rien ! C'est moi, au contraire, qui te dois

quelque chose. » Et Tintin, en voyant son père s'emparer d'une verge, comprit de quelle dette il s'agissait. Le terrible gosse reçut la plus belle correction de sa vie. Il n'avait pas envie de rire, je vous prie de croire. Il traillait comme un écorché en criant : « Je saigne, je saigne, je suis un enfant-

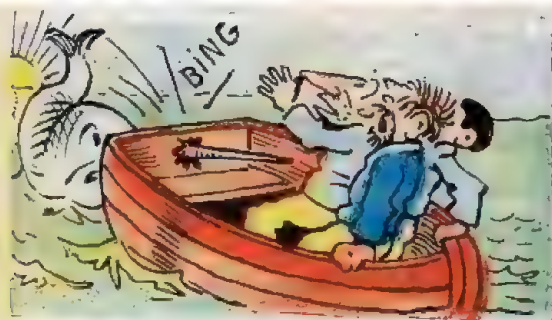
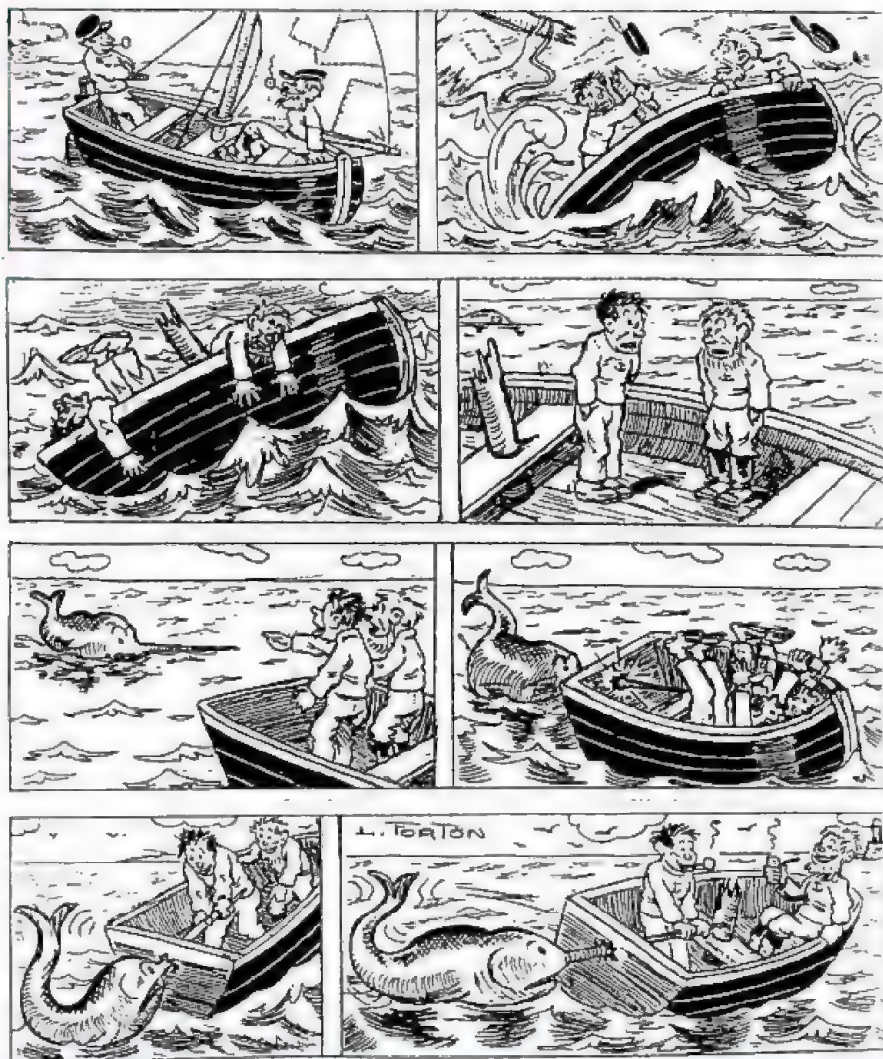


martyr ! » Mais sourd au jérémiades de son fils, M. Ganachon l'amena devant sa victime : « A genoux, maintenant, demande pardon. » Et Tintin dut obéir. Aussi, depuis ce jour, Dugland est bien tranquille, il a obtenu cette paix au prix d'une grosse émotion, mais il ne le regrette pas.

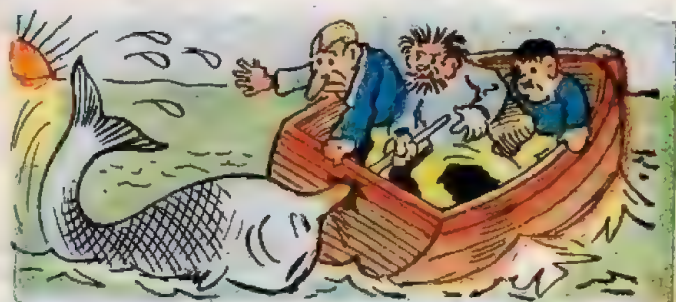
Il existe encore tout un pan de l'œuvre de Forton qui est méconnu en France. Dans le magazine du *Club des Pieds Nickelés* (numéro 8) à qui nous empruntons les illustrations ci-dessous, Claude Guillot écrit : « Au cours des années vingt, Joachim Buigas, en quête d'auteurs pour l'illustré barcelonais TBO qu'il avait créé en 1917, rend visite aux frères Offenstadt. Il résultera de cette rencontre des commandes supplémentaires pour Forton, Pierre, Barn et Cuvillier. Le matériel publié en Espagne semble inédit, au moins pour Forton, à ceci près que le sujet d'une planche ici reproduite s'inspire largement (à moins qu'il ne l'anticipe...) d'un gag des Pieds Nickelés paru dans l'*Epatant* du 2 février 1928 (repris dans l'album N°2, pages 47 et 48) une histoire de pêche en mer, qui prélude d'ailleurs un épisode se passant... en Espagne ».



Claude Guillot termine en demandant « A quelle date débuta la collaboration de Louis Forton à TBO et combien de temps dura-t-elle, c'est la question ». C'est une bonne question mais elle demeure sans réponse pour l'instant.

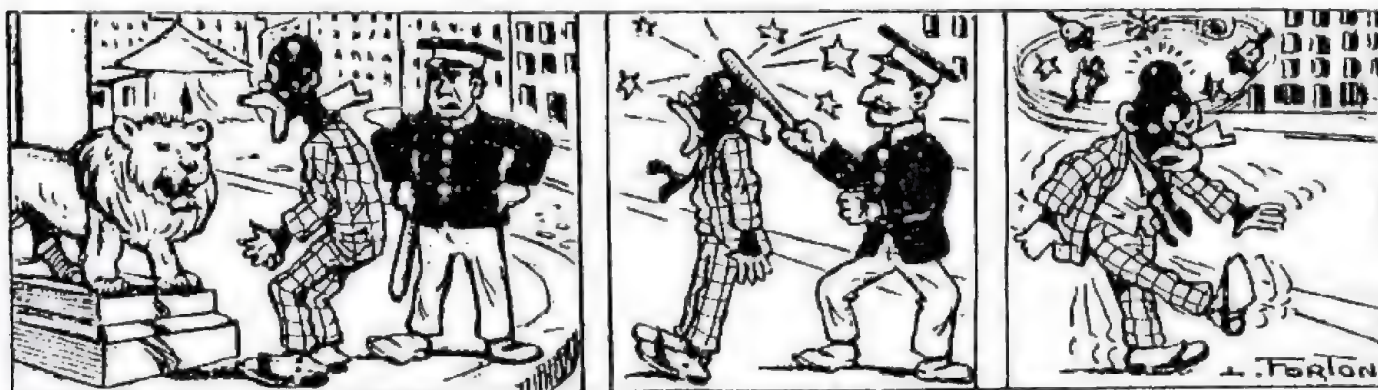


un narval. L'animal, qui ne s'était sans doute jamais trouvé dans de telles circonstances, marqua sa surprise par un arrêt brusque et lorgna curieusement le trio. Mais il voulut s'approcher un peu plus. Et, ma foi,



il y mit tant de force, le brigand, que d'un seul coup, d'un seul, la corne qui lui servait d'appendice nasal transperça nettement l'arrière de la coquille de noix, fort heureusement au-dessus de la ligne de

flottaison. « Ça y est ! s'affola Croquignol. Nous sommes perdus ! — Non ! répliqua Ribouldingue. Au contraire, nous sommes sauvés ! ».



## Un dandy dilettante

Véritable dandy, Louis Forton était un personnage élégant qui se savait devenu indispensable à la S.P.E. Un privilège dont il usera largement en travaillant en dilettante. A partir de 1921 il cesse d'encre ses dessins. Il ne travaille plus que le matin, il apporte alors ses crayonnés chez l'éditeur et c'est une secrétaire qui se charge de les mettre à l'encre et de transcrire les textes sous les images. Louis Forton peut alors consacrer le reste de l'après-midi à ce qui lui tient vraiment à cœur : être sur les champs de courses en grande tenue, redingote, guêtres, chapeau melon et canne à pommeau, tout l'attirail du parfait joueur !



Deux dessins à la mine de plomb et crayonné

Une telle façon de travailler entraînant fatalement des incidents de parcours, les lecteurs de *l'Epatant* devaient parfois patienter plusieurs mois pour voir revenir leur trio préféré. Mat (1895-1982) qui, à la S.P.E., fut l'auteur de *César-Napoléon Rascasse*, de *Pitchounet*, d'*Oscar le petit canard* et qui, après la guerre, reprendra *les Aventures de Charlot*, connaissait bien Forton, il le décrivait comme « le Jules Berry du dessin » en ajoutant « c'était le quatrième Pied Nickelé, grande gueule, mais plein de talent ».

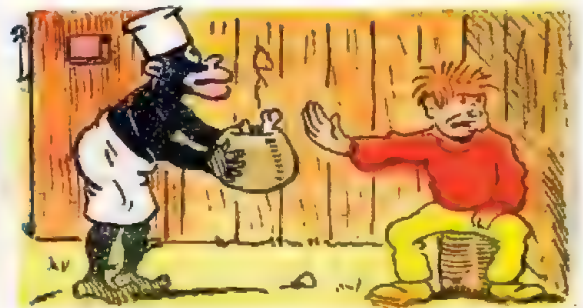
A l'origine, Forton écrivait ses propres textes. Mais, avec le début des années 20, on assiste à un certain essoufflement de sa part. Pour assurer les livraisons et en accélérer le rythme, les frères Offenstadt font appel à des auteurs maison : Jo Valle, Boisyvon ou Pierre Desclaux (collaborateur de la S.P.E., il signait de divers pseudonymes comme Pierre Barbance, Jean Frick, George Jardin, Tommy ou Sylvio Pelliculo...). Mais ils n'arrivent pas à coller aux personnages et, à leur tour, se trouvent vite à cours d'idées. Les éditeurs vont, dès lors, imaginer un autre système propre à satisfaire tout le monde. George Fronval (1904-1975), dessinateur et scénariste à la S.P.E., se souvient : « [...] Alors les frères Offenstadt eurent une idée. Une fois chaque mois, tous se réunissaient autour d'une table bien dressée, invitant Forton, bien sûr et tous ceux susceptibles d'apporter des suggestions. Tous prenaient place et on étudiait les synopsis des quatre semaines à venir, tout en dégustant le saumon et le cuissot de chevreuil. On bavardait. Un convive suggérait une idée, lançait ce que plus tard on devait appeler un « gag ». On le disséquait, on le développait, on l'étoffait et Forton bien entendu prenait des notes. De retour chez lui, il se mettait au travail ».

## Les raisons du succès

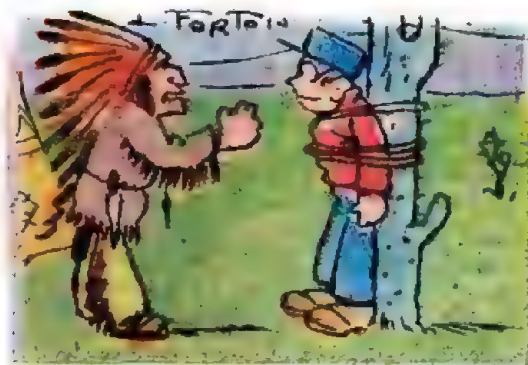
Pour vivre de son art, le dessinateur d'alors doit produire et surtout produire vite et beaucoup. On lui impose un rythme de production élevé et, le plus souvent, les dessinateurs ne sont pas reconnus comme des artistes. A l'époque, il n'est pas question de mettre une ou plusieurs années pour réaliser un album. D'ailleurs, ceux-ci étaient rarissimes ! Comme ses collègues de l'époque, Forton doit livrer plusieurs planches et dessins par semaine. Une obligation de rapidité qui se ressent et entraîne un certain dépouillement des dessins. Il faut aller directement à l'essentiel et ne pas se préoccuper des détails superflus. Pas question de fouiller les décors ou de recommencer dix fois la même vignette. Le décor ne sera que suggéré, à peine esquissé voire même totalement absent : une explosion est rendue par une tache de couleur en forme d'étoile, avec une pyramide, nous sommes en Egypte, deux cases et c'est un village africain, un tipi et un cactus, c'est l'Ouest sauvage... L'important est de réaliser un dessin clair et dynamique. Cette sobriété qui débouche presque sur une épure était dans le style du temps, les premiers albums d'Hergé (ceux en noir et blanc) en témoignent, là aussi les décors sont assez sommaires.



Toujours de nouveaux exploits, album n°2, page 6

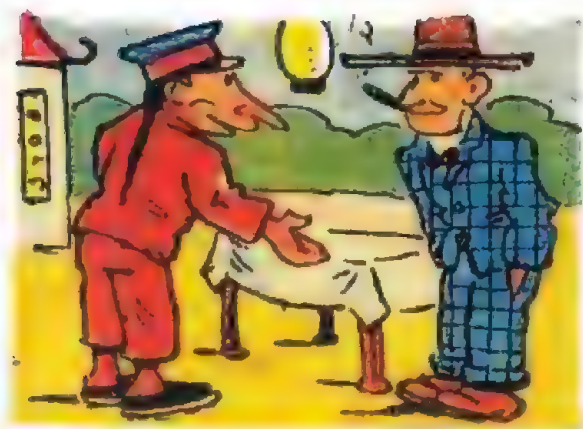


Bibi Fricotin boit l'obstacle, album n°4, p.62



Bibi Fricotin fait le Tour du monde, album n°3, p.26

Bien que son trait graphique n'ait pas révolutionné la bande dessinée de son époque, Forton a marqué son temps de plus d'une manière. Le ton et les idées qu'il employait étaient novateurs. Donner aux Pieds Nickelés le langage des faubourgs était une idée géniale mais il fut aussi l'un des premiers à utiliser les mêmes techniques que le cinéma pour raconter ses histoires : panoramique, champ, contre-champ, gros plan, etc. Tout est là ! Il varie avec bonheur les cadrages et les angles de vision et suggère l'idée de l'épaisseur de la scène, les personnages vivent autrement que sur une feuille de papier.



*Attractions sensationnelles, album n°8, changements de cadrage, page 43.*

Ses histoires sont bâties de façon à montrer une continuité temporelle entre chaque case. Il ne s'agit pas de scènes isolées dans le temps, l'image d'Epinal n'a plus cours, nous avons maintenant une narration fluide et souple. Forton a également découvert la technique du raccord : au début d'une planche, il insère en contrechamp la dernière image de la planche précédente. Il usera abondamment de ce procédé dans plusieurs épisodes des Pieds Nickelés.



*Les Pieds Nickelés en Amérique, album n°7, raccord pp.15 & 16*

Et puis, c'est aussi l'un des premiers à briser le strict et régulier ordonnancement monotone des cases. La plupart des histoires en images de l'époque sont inscrites dans des vignettes de taille égale, avec trois images de grandeur identique par strip. Forton en variera le nombre, il va dynamiser sa planche en jouant sur la taille des images. Bien sûr, nous sommes encore loin de Philippe Druillet mais il faut bien un commencement à tout. Et puis, Forton a le sens de la mise en page, il adapte le format des dessins au sujet. Le trait est sobre et résolument énergique, l'expression n'est pas encore à la mode mais il amorce la "ligne claire" qu'Hergé va populariser.



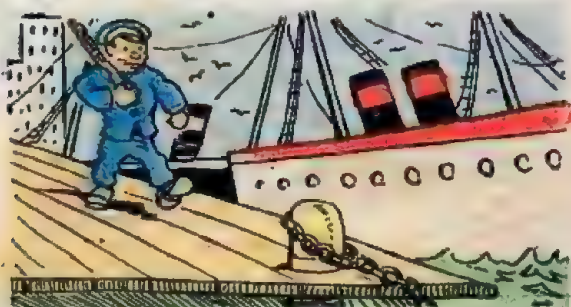
La nuit rendant à distance toute surveillance impossible, un nouveau gardien remplaça le premier, mais au lieu de demeurer sur l'estacade, il prit faction à bord du radeau. « Ça, par exemple, songea Visencuitt, pour une chance, c'en est une ! »



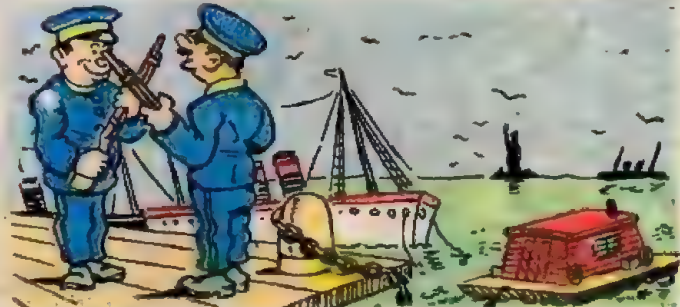
Et il se mit à l'assécher en quatrième vitesse. Amarrer au navire le radeau immobile fut pour lui un jeu d'enfant. Restait la chaîne. Il gagna son bord, s'arma d'une scie égoïne, rejoignit sa coque de noix et par un détour s'approcha de la jetée. « Nous



y sommes, pensait-il, s'agit maintenant de préparer le terrain. » Ceci dit, il entama le pieu à niveau du plancher et le scia dans toute son épaisseur, n'en laissant d'intact qu'une mince partie dans le but de lui assurer, par temps calme, une



certaine résistance. Après quoi, il retourna à son bateau où il occupa le restant de la nuit à réduire le contenu d'un flacon de whisky. Le lendemain matin, le plancher de l'estacade résonna soudain sous le choc de chaussettes à clous. Le gardien de



jour venait reprendre sa faction à l'endroit où il l'avait laissée la veille. « Tout de même, jubilait ce représentant des lois, dire que j'ai le droit d'entrevoir à brève échéance la casquette galonnée. » L'arrivée du factionnaire de nuit l'interrompit. « Rien

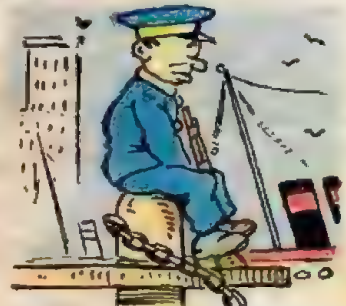
à signaler ? — Rien ! — Allons, tant mieux. Jim, c'est la fortune qui nous sourit ! » Et comme Jim s'éloignait, le policier reprit sa place sur le pilotis où il ne tarda pas à somnoler avec béatitude. Les Pieds-Nickelés comptaient bien qu'au petit jour cet



animal de Visencuitt leur rendrait compte du succès de sa mission par un petit signal lancé du haut du vapeur. Mais, parmi le brouhaha des préparatifs de départ, Visencuitt demeurait invisible. « J'ai beau ouvrir mes œils comme des plats à barbe,



s'exclamaient Croquignol, Visencuitt a disparu de la circulation. Pourvu que cet enfant de zouave se soit pas fait pincer l'oreille ! — M'est avis, dit Ribouldingue, qu'il a dû s'endormir. Peut-être bien qu'à cette heure, le copain n'est pas en état de s'exhi-



ber en public et qu'il apprécie son whisky à fond d'cale ! » Au même instant, le mugissement prolongé d'une sirène à vapeur retentit : « Écoutez, sursauta Filochard, voilà l'Ohio qui rappelle à l'ordre. C'est le moment ! C'est l'instant ! » Un second



coup de sirène annonça le départ : « Tenez-vous bien, repartit Croquignol, j'ai comme dans l'idée qu'il va se passer quelque chose de phénoménal ! » Soudain, le radeau tout entier fut saisi d'une étrange trépidation. Les Pieds-Nickelés perçurent nettement

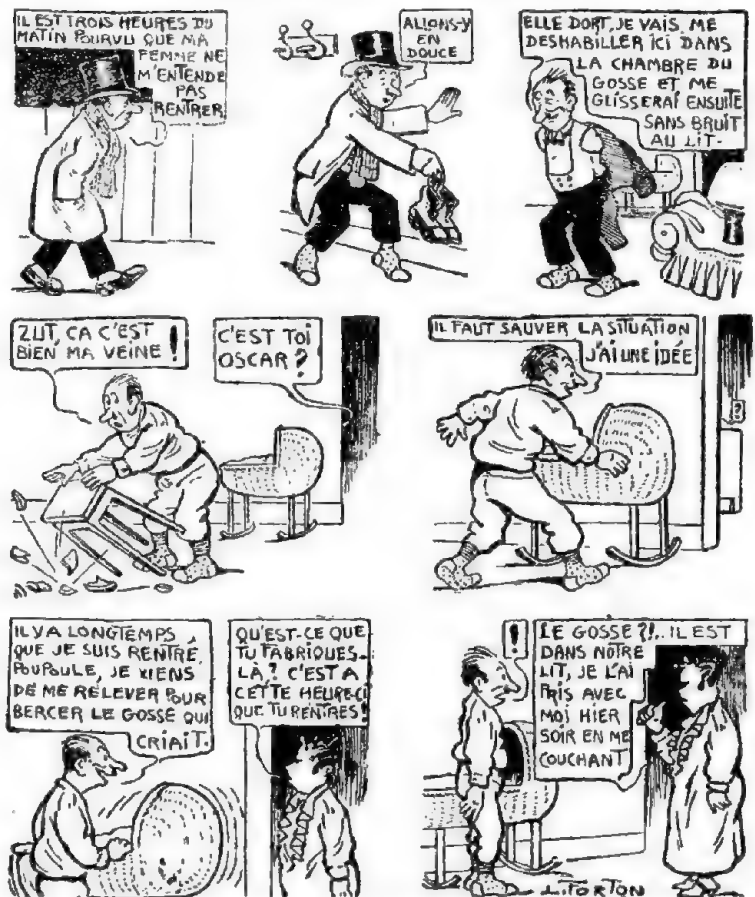
le cahot d'une brusque secousse, immédiatement suivi d'un craquement sinistre et d'un bruit de plongeon. Le radeau-bar, obéissant à la traction du vapeur qui venait de s'ébranler, avait, dans une brutale tension de la chaîne qui le reliait à l'estacade, rompu l'ex-

trémité du pieu aux trois quarts entamé. Quant au factionnaire qui, à ce moment-là, nageait dans un songe doré, le contact d'une eau glaciale l'éveilla en sursaut. Et il disparut en tourbillonnant à la manière d'un gyroscope emballé.

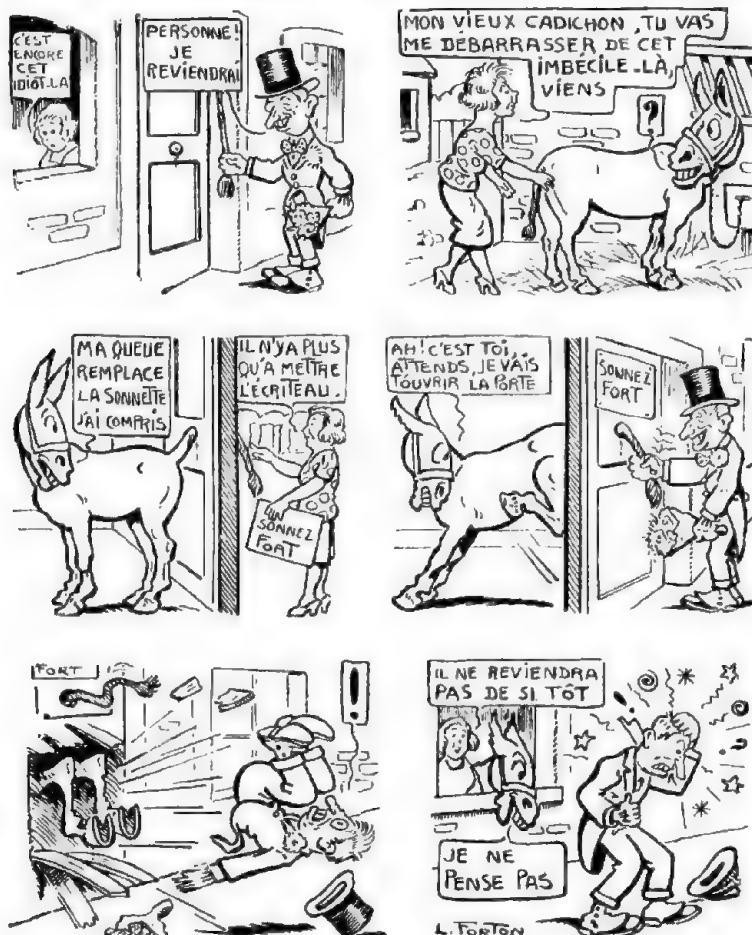
Il semble que la toute première bande dessinée comportant des phylactères (bulles où parlent les personnages) soit une affichette de 35 x 24 cm. Imprimée en Nouvelle-France, elle daterait de 1792. Œuvre d'un artiste anonyme (peut-être Hochstetter), elle se présente comme une satire politique des partis qui s'affrontent lors des toutes premières élections tenues au Canada. C'est en 1896, dans la bande dessinée américaine *The Yellow kid* de Richard Felton Outcault que nous retrouvons les phylactères, mais c'est Rudolph Dirks avec les *Katzenjammer Kids* (en français : Pim, Pam et Poum) qui est le premier à en faire un usage systématique en 1897.

Par contre, Louis Forton semble être l'un des premiers, sinon le premier Français à les utiliser. Mais, dans ses grandes séries, il n'en use que de façon parcimonieuse, presque homéo-

## UN MAUVAIS PRÉTEXTE



## UN SOUPIRANT BIEN REÇU (Histoire sans paroles)



pathique, pour quelques rares interjections, injures ou cris. C'est cette absence – quasi permanente – qui, de nos jours, lui est le plus reprochée. Ce n'est pas une méconnaissance ou un rejet de sa part (comme le prouvent les exemples joints) mais un ordre direct de l'éditeur ! Les frères Offenstadt s'opposaient fermement à cette construction littéraire et imposèrent le texte sous images jusqu'en 1939. L'emploi simultané du pavé de texte, de la bulle et du dessin aboutissait évidemment à de fréquentes redondances. Cette façon de procéder perdura encore de longues années et, après la guerre, Pellos dut, lui aussi, se soumettre à cette règle. C'est Alain Saint-Ogan avec *Zig et Puce*, qui à partir de 1925, réalisera la première histoire francophone en utilisant de façon exclusive ces fameuses bulles qui font pétiller les bandes dessinées.

*L'Epatant*, n°849 du 6 novembre 1924 et

*L'Epatant*, n°828 du 12 juin 1924

Il faudra attendre – après de nombreuses rééditions des *Pieds Nickelés* et de *Bibi Fricotin* – les années 60 pour voir Jacques Vessid, à l'époque rédacteur en chef du *Journal des Pieds Nickelés*, remplacer les pavés de texte originaux par des bulles. Une initiative qui ne fut guère appréciée des fans de Forton qui, jugeant le texte aussi important que l'image, virent là une trahison d'autant que le sens en était parfois changé comme on peut le constater avec les deux planches ci-dessous.



Vessid vu par Pascal Massonnat



Le matelot qui conduisait le canot du « Dakota » avait facilement repéré l'endroit de la côte où il avait déposé une première fois le riche Wilkinson et l'inspecteur Cassoulet. D'ailleurs, Croquignol était demeuré



sur la grève et il faisait des signes. Le canot stoppa près de là et le second du « Dakota » mit pied à terre. Croquignol souhaita la bienvenue au jeune officier et lui demanda aussitôt : « Vous avez l'argent ? » Quand il péné-



tra à la suite de Croquignol dans la grotte devant laquelle veillaient farouchement Ribouldingue et Filochard, il ne put s'empêcher d'avoir un drôle de petit frisson : « Étrange ! fit-il. Ces gaillards-là m'ont l'air d'avoir une

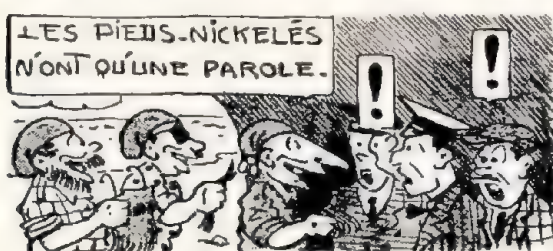


tête plutôt patibulaire ! » Il plaça dans sa poche la liasse de billets de banque et serra les dents. À ce moment, une voix bien connue le salua dans la pénombre : « Ah ! ce était vôz, boy, well ! Je vô attendais



patiemment. Vô avez le caisse ? — Yes, sir, voilà ! J'en suis d'autant plus enchanté que le capitaine Dartimon m'avait ordonné de ne vous remettre cette somme qu'en mains propres. » Wilkinson lui apprit alors à quel usage

elle était destinée. Il compta un à un les billets bleus et les tendit à Croquignol : « Et maintenant, dit-il, qui me prouve que vô allez me relâcher tout dé souite ? » Croquignol eut un éclat de rire sur le mode aigu. Il fit



signe à ses copains, fit sauter avec eux barbes et moustaches et, dans le plus pur parisien, s'écria : « Mon ami, si tu lisais l'*Epauni*, tu apprendrais une chose : c'est que les Pieds-Nickelés n'ont qu'une parole ! » La comète de

Halley dégringolant aux pieds de Wilkinson n'eût pas produit plus d'effet que cette simple présentation. Ainsi, ceux qu'il cherchait avec tant d'ardeur étaient là, devant lui ! Et non seulement il lui fallait faire son deuil

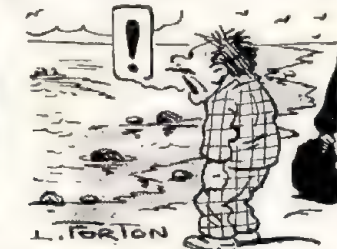
d'une capture retentissante, mais, par-dessus le marché, il était à leur merci ! « Eh bien, vrai ! s'écria-t-il, on ne fait pas mieux à Chicago ! » Les Pieds-Nickelés ne demandaient pas un tel éloge. Avec un ensemble



paraient, ils étaient grimpés à bord de leur canot à pétrole qui se balançait près de là et sur un : « Bonjour ! » ils gagnèrent précipitamment le large. Alors, Wilkinson se tourna brusquement vers l'inspecteur Cassoulet, effondré, et sans retenue, cette fois,

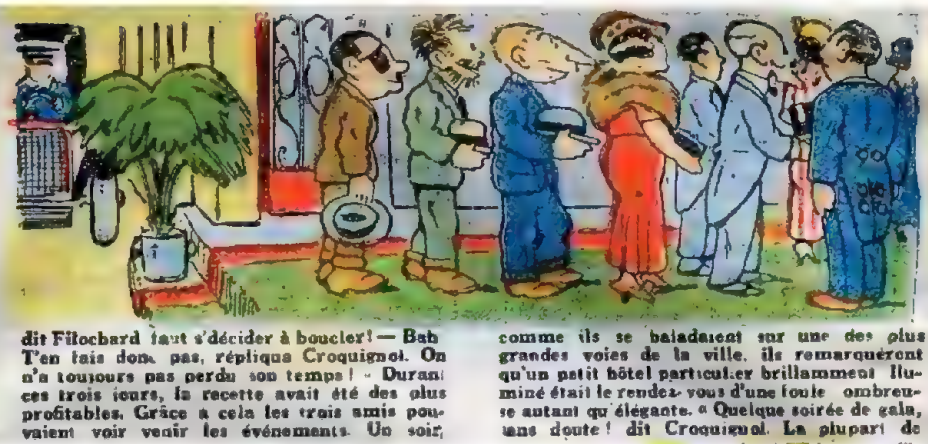


il lui lança à la face toutes sortes d'injures. Puis il reprit avec plus de calme : « Je espère à présent que vô allez vous taire maintenant ! Et puisqu'il est écrit que vô passerez toute votre existence à courir après les gens sans les attraper, eh bien, courez



donc après moi ! Adieu ! » Wilkinson fit un signe à son second : tous deux remonteront dans leur canot qui s'éloigna aussitôt, laissant Cassoulet dans un ébahissement profond.





Les Pieds Nickelés dans le maquis. Trois versions du même strip : en haut celui de *l'Épatant* (n°1331 du 1<sup>er</sup> février 1934), au milieu, l'album n°12 (1935) et en bas, l'adaptation tardive réalisée par Vessid. On fera aussi la comparaison entre les mises en couleurs, l'édition d'entre les deux guerres fait preuve de qualité, par charité, nous ne qualifierons pas la réédition... On notera aussi l'évolution du langage entre la version de *l'Épatant* et celle du premier album.

On notera que la S.P.E. n'était pas la seule à avoir la phobie des phylactères. Jugeant que les seules bulles étaient peu compréhensibles pour de jeunes lecteurs, les dirigeants de l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants* (le seul magazine français à publier les aventures de Tintin avant la Seconde guerre) avaient entrepris d'affubler les planches d'Hergé du texte sous images. Il fallu l'intervention énergique de l'auteur pour qu'ils abandonnent ce tripatouillage.



Après le départ des Pieds-Nickelés, l'aubergiste Johann Schweinkopf, malgré de constater que son empereur lui avait emporté son réveil, sa montre en or et sa chaîne de même métal à titre de souvenir, esquissa sa plus vilaine grimace et cet...



... emprunt forcé lui donna une très mauvaise opinion du kaiser. Quant au seigneur de Guillaumes, ce que l'on pouvait penser de lui le laissait complètement indifférent. Confortablement calé sur les coussins moelleux de l'auto impériale, il se laissait conduire par ses deux amis jusqu'à la ville dans laquelle il devait y aller d'un petit discours...



... pour tâcher de galvaniser l'enthousiasme défilant de la population. Dans le coupé de la voiture, Croquignol piochait sa harangue. « Il s'agit, avant tout, pensait-il, de ne pas être pris au dépourvu et de ne pas donner aux interrupteurs qui pourraient se rencontrer dans l'auditoire, l'occasion de risquer une de...



« ... ces réflexions à laquelle je serais bien embarrassé de répondre. » Lorsqu'il fut arrivé à destination, Croquignol qui avait toujours le grand tort, vis-à-vis ses amis, de prendre son rôle de sosie au sérieux, articula, d'un ton autoritaire et bref : « Allez remettre l'auto dans un garage...



« ... où vous attendrez mon retour. » Dès qu'il se fut éloigné, Ribouldingue, la lèvre narquoise, confia à Filochard : « Avec sa façon de vouloir nous épater, Croquignol devient insupportable... Il commence à nous cavalier sur le malabar et nous allons en profiter pour nous payer sa bonifortie...



« ... dans les grands prix. Ça lui apprendra à vouloir faire la mariolle avec les poteaux. — Voici deux pelures et des coiffures, annonçait Filochard, qui vont nous permettre de nous mêler à la foule sans attirer l'attention. Je viens de découvrir ces tringues dans un cabinet de débarras. C'est...



« ... à croire qu'elles ont été mises là exprès pour nous ! » Revêtus l'un et l'autre de ces vêtements d'occasion, les deux amis, suivant la foule, se dirigèrent vers la place de la ville où Croquignol devait tenir son auditoire sous le charme de sa parole. Le sosie de Guillaumes avait pris place sur une tribune improvisée, simplement décorée d'une draperie marquée à son chiffre. Ayant promené un long regard sur ses fidèles sujets assemblés autour de lui, Croquignol prit la parole en ces termes : « Glorieux fils du Vaterland, je suis venu vous trouver en messager de bonnes...



« ... nouvelles. Haut les cœurs. Réjouissez-vous ! Depuis que cette guerre... nous a été déclarée par nos perfides ennemis, l'invincible Allemagne ne compte que des victoires qui plongent les neutres dans l'admiration et dans une crainte salutaire... » Emporté par son éloquence et s'imaginant que c'était arrivé, Croquignol truffait sa harangue de réflexions qu'il croyait susceptibles de faire mousser...



... l'enthousiasme de la foule. Soudain, parmi les auditeurs, une voix gonflée se mit à crier : « Et la bataille de l'Yser ? Est-ce une victoire ? Faudrait voir à ne pas nous monter le job... » C'était Filinchard qui venait de lancer cette interruption soulignée par les applaudissements...



... de l'assistance. Croquignol, décontenancé par cette question à brève-pourpoint, essayait de reprendre le fil de sa harangue, quand Ribouldingue ricana à son tour : « Et la bataille de la Marne. Et l'offensive des Français en Champagne, il n'est pas question non plus ! »



« Pourtant elle a coûté des milliers d'hommes aux armées impériales... » Croquignol, formidablement agacé par ces malencontreuses interruptions, était tout décontenancé, ne savait plus quoi répondre. Et la foule, devinant qu'on lui cachait une grande partie de la vérité...

Un autre point qui joua un rôle important dans le succès de Forton est son usage de la langue verte. Ce n'est certes pas le premier auteur à s'emparer du langage populaire pour animer un texte. On peut citer ses contemporains : Aristide Bruant (1851-1925) et les autres artistes du *Chat Noir*, qui chantent les bas fonds et leur langue, Francis Carco (1886-1958) qui glorifie le "milieu" avec *Jésus la Caille* (1914) ou Henri Barbusse qui, avec *Le Feu* (1916), reprend le français des tranchées. Mais la gouaille faubourienne des *Pieds Nickelés* surprend et frappe largement le public. Elle participe de leur notoriété et permet aux gamins de l'époque de s'approprier les protagonistes de l'histoire par une sorte d'identification culturelle.

L'argot n'est pas la seule trouvaille de Forton ! Bien que pour un lecteur de bandes dessinées d'aujourd'hui, ses textes apparaissent comme indigestes en raison de leur longueur, ils sont assez fluides et non dénués d'un certain agrément. Forton – scénariste – combine avec bonheur les divers niveaux de langue. Il jongle avec le passé simple, caviarde son discours de jeux de mots plus ou moins alambiqués qui vont être largement utilisés et réutilisés ainsi, dans les *Pieds Nickelés* on peut lire : « *les sous-mariniers ont l'habitude de vivre soulauds* » et, dans *la Croix d'honneur*, le même humour "élaboré" se retrouve avec les « *saouls-marins* ». On trouve aussi des tournures plus fouillées « *aux boches le feu, à nous la braise* » sans oublier des néologismes particulièrement juteux « *une tenue négligative et dégoûtatoire* », « *du boulot tout ce qu'il y a de plus mirobolatif et épas-trouillatoire* » et, enfin, narrateur et personnages s'expriment dans la langue expressive et colorée qu'est l'argot : « *Le Kaiser, persuadé que son fils avait voulu lui bourrer le crâne, se mit à l'aubader comme du poisson faisandé...* », etc.

## LA FLOTTE AUGMENTE



On signale à Ostende à la présence de nombreux saouls-marins Bôches

*La Croix d'Honneur*, 5 novembre 1916



Du ministère de la Guerre on lui répondit : « Sire, Votre Majesté se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude... Jamais il n'a été, à notre connaissance, question de traité de paix. » Le Kaiser, persuadé que son fils avait voulu lui bourrer le crâne, se mit à l'aubader comme du poisson faisandé...



« Triple extrait de navet ! Fleur de ballot ! hurlait l'Empereur courroucé, si c'est à moi que tu as cru pouvoir monter de pareils bateaux, tu t'es trompé d'adresse... Il faudra chercher autre chose... » Le Kronprinz répliqua : « La preuve, mon vieux, que je n'ai pas voulu me payer la tirelire, c'est que...



« ... voici le traité en question. Tu n'as qu'à en prendre connaissance et tu seras convaincu. » Le Kaiser avait à peine jeté les yeux sur ce document qu'il se mit à hurler : « Sombre brute ! Veau malade ! Est-ce que tu te fiches de ton père ou as-tu de la fiente de cochon d'Inde dans les mirettes ? Si tu avais regardé les signatures de ce traité, tu aurais vu qu'elles portent les...

La parution des premiers albums, en 1929, va voir le langage de Forton se policer davantage. Vendus 3,50 francs, donc assez cher (près de douze fois le prix de *l'Epatant* qui, à l'époque, valait 30 centimes). A titre de comparaison, un *journal de Spirou* coûte – aujourd'hui – 2,30 euros et un album de ce héros est à 9,20 euros, soit seulement quatre fois le prix du journal ! En choisissant un créneau de prix aussi élevé pour leurs albums, la S.P.E. semble cibler un public plus aisé que le lecteur moyen de *l'Epatant*. Un lectorat

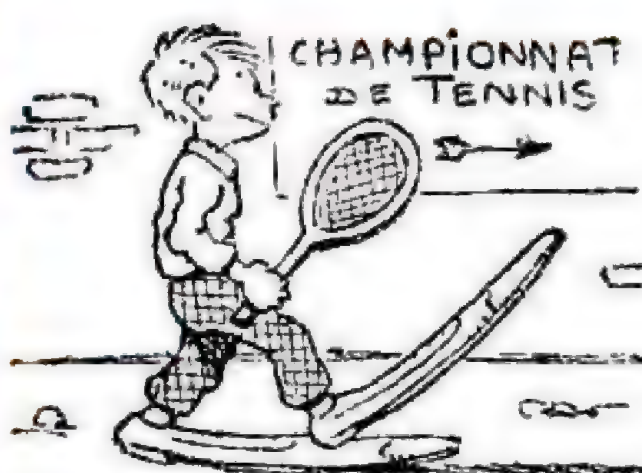
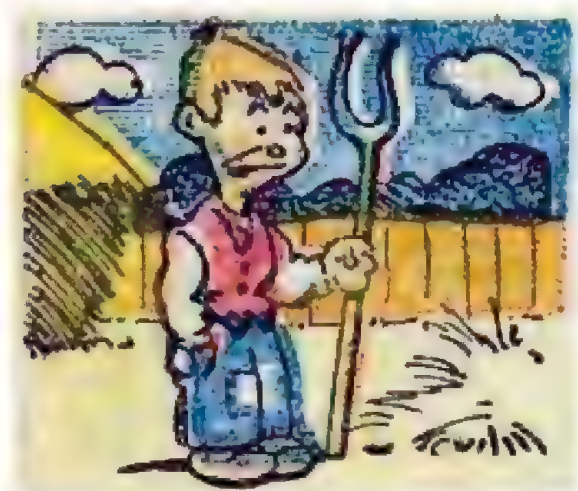
différent qui débouche sur une reprise en main du texte sous les images, certaines expressions, truculentes mais trop populaires, vont disparaître. Les Pieds Nickelés ne vont plus s'esbigner devant la rousse, ils vont se sauver devant la police. Ils ne se baladent plus, ils se promènent... Ce n'est pas encore l'Académie française mais ce n'est plus tout à fait le parler des débuts.

## Evolution du graphisme, "erreurs" et apparitions de Forton

Les premiers dessins de Forton, publiés en 1904, sont encore maladroits, le trait est hésitant et le style laisse à désirer. Si c'est bien un dessinateur professionnel que les frères Offenstadt viennent d'engager, c'est aussi un dessinateur débutant qui doit s'affirmer et s'affiner. Ce qu'il fera assez rapidement. Plus qu'un long discours, ces quelques vignettes témoignent de l'évolution de Forton à travers le graphisme de ses principaux héros : les Pieds Nickelés et Bibi Fricotin et leur accession à un plus grand réalisme.



Les Pieds Nickelés en 1908 et en 1934.



Bibi Fricotin en 1924 et en 1934.

Mais, à ne voir que le trait, assez simple, des Pieds Nickelés ou de Bibi Fricotin, il ne faut pas croire que Forton n'était doué que pour ce que l'on appelle aujourd'hui "les gros nez". Il faut regarder certaines illustrations pour voir en lui un dessinateur véritable et de qualité. Les couvertures de l'almanach de *la Croix d'honneur* ou de *Parisiana* pour ne citer que celles-ci témoignent d'un véritable talent et d'un vrai sens de la mise en page.



Almanach de la Croix d'Honneur, 1921 et Parisiana, 13 juillet 1919



Eventail publicitaire pour le restaurant les Ambassadeurs avec illustrations Pierrot, Colombine, Arlequin.

Par ailleurs, et bien avant que le terme ne soit à la mode, Forton n'hésitait pas à pratiquer le recyclage. A plusieurs occasions, il lui est arrivé de reprendre le même gag, parfois en l'améliorant, parfois juste en changeant les noms des protagonistes. Un auto-plagiat qui s'expliquait par la quantité de planches et de dessins fournis par l'auteur et qui est souvent passé inaperçu des lecteurs de l'époque, la reprise s'effectuant souvent avec un intervalle de plusieurs années, ceux-ci avaient fait place à une autre génération.

## EN AMÉRIQUE



Sam Ravigott, le Yankee de Chicago, n'avait pas accepté de gâté de cœur la loi américaine prescrivant les alcools. Il avait réussi à se procurer une fiole de whisky passée en contrebande et se disait en s'avançant vers un buste de Jules César placé sur une colonnette : « Par ces temps de « sécheresse » on ne saurait prendre trop de précautions...



« ... pour cacher son alcool. » Sur ces mots, il se disposait à soulever le buste de Jules César quand un inspecteur de la prohibition pénétrant chez lui sans qu'il l'eût entendu venir s'écria : « Ah ! ah ! gentleman, je vous y prends à cacher des spiritueux chez vous ! — By God ! » s'exclamait Sam Ravigott, ce n'est vraiment pas la peine d'avoir des...



« ... lunettes pour ne pas voir que cet alcool est une bouteille d'eau de Vichy que je cache en cet endroit pour la dérober à la gourmandise de mes domestiques. — Sir Ravigott, articulait l'inspecteur, je reconnais loyalement m'être trompé et je vous présente toutes mes excuses. » Dès qu'il fut parti, Sam souleva la bouteille truquée et sans fond portant l'étiquette...



« ... eau de Vichy » et quel recouvrait une autre bouteille, véritable celle-là, d'old whisky, son alcool favori. « By Jove ! jubilait-il, je crois que j'ai été bien inspiré en adoptant cette ingénieuse combinaison ! Ce damné inspecteur n'y a vu que du feu ! Maintenant, pour me remettre de mes émotions, je vais m'en verser une bonne rasade... Vraiment, je l'ai bien mérité ! »

*L'Épatant, n°860 du 22 janvier 1925 (strip vertical)*

« Chambre n° 4, commode tiroir n° 1... »

« ... au millionnaire desagréablement impressionné. — Ça, c'est un buste de

grand musicien de Napoléon, comme qui dirait un autre Léonard de Vinci ! »



— Mieux que cela, mon ami ! La Fontaine, comme son nom l'indique, était, avec son ami Boileau, un fervent admirateur du régime sec. C'est pourquoi je lui ai réservé cette place d'honneur sur ma cheminée, ce qui ne manquera pas de vous donner une fois de plus une preuve de la

pureté de mes intentions et de l'innocuité de vos recherches. » Mac-Adam se croyait sauvé. Mais Croquignol à ce moment, tapotait d'un doigt négligent sur le front du vieux marbre. « Vous ! fit-il. En tout cas, en fait de grand homme, votre La Fontaine m'a tout l'air d'avoir une



tête sans cervelle. Tenez ! Écoutez comme elle sonne le creux ! » Et, soulevant le buste, il s'aperçut que quelque chose était caché à l'intérieur. C'était une bouteille. Mais, chose étrange, Mac-Adam avait le soufrire. « Quand je vous le disais ! s'écria le millionnaire, que La Fontaine était



un fervent du régime sec ! Voyez vous-même : il boit de l'eau de Vichy ! » Et c'était vrai : la bouteille était une bouteille de Vichy. Malheureusement, la fatalité voulut que Filochard, curieux et par surcroît borgne et myope, soulevât la bouteille pour l'examiner de plus près. Un



triple cri de surprise accueillit son geste. La bouteille était truquée et dissimulait cette fois un flacon de whisky. En vain Mac-Adam essayait-il d'expliquer que *whisky*, en anglais, était la traduction de *vichy* en français. Il fut convaincu de supercherie anti-prohibitionniste. Quant à Riboul-

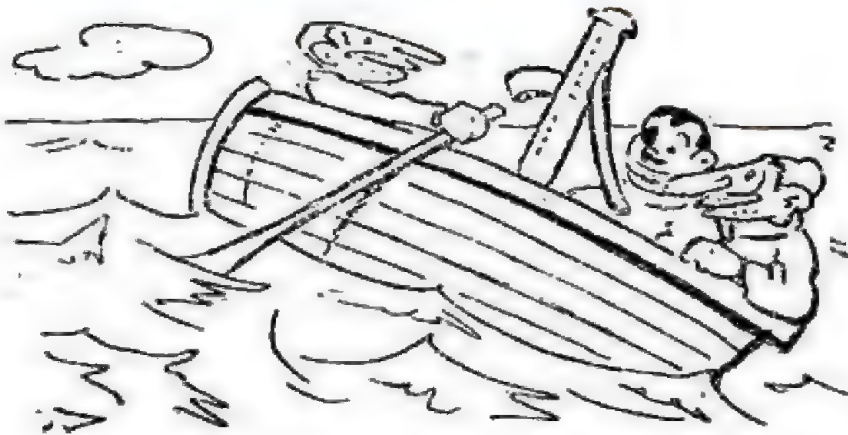


dingue, qui assistait en spectateur à cette petite scène, il fut pris subitement d'un fou rire et s'écria : « Ben, mon vieux, pour un président de la Ligue anti-alcoolique, tu vas fort ! Tu fais la guerre aux autres, mais je constate que tu ne te gargarises pas le gosier avec du sirop de grenouilles ! »

Tous les dessinateurs, même les plus attentifs le savent, une erreur est toujours possible. Alors, plus le rythme de production est élevé, plus le risque est grand. Forton fut ainsi piégé plus d'une fois. Celle qui se retrouve le plus fréquemment touche Filochard, théoriquement borgne de l'œil droit. Théoriquement car une observation attentive montre que le bandeau passe de l'œil droit à l'œil gauche et que parfois notre homme retrouve ses deux yeux. Faute d'attention certainement mais à qui l'attribuer ? A Forton en raison d'un crayonné imprécis ou à un encreur trop pressé ?

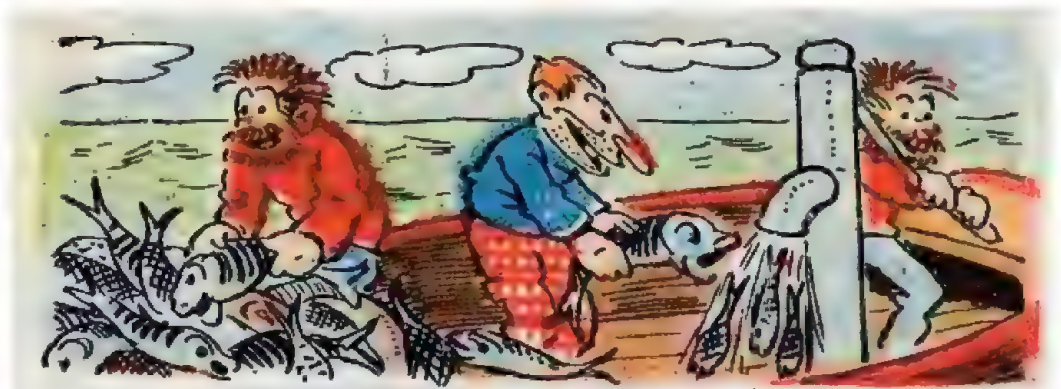


Deux images issues de *Ollé ! Ollé ! Soyons gais !*, page 14.



D'autres "erreurs", dues uniquement – mais volontairement – à Forton se retrouvent parfois comme cette planche parue dans le numéro 1039 de *l'Epatant* daté du 28 juin 1928. Les Pieds Nickelés, à bord d'une barque, sont partis à la pêche en mer. Courageux, Croquignol manie les rames comme un vieux loup de mer, en face de lui sont assis Filochard et Croquignol... Hé oui, trois Pieds Nickelés

et deux grands nez dans la même case. Farce ou étourderie ? Cette erreur ne sera pas visible dans l'album correspondant (*Ollé ! Ollé ! Soyons gais*) car la page n'est pas reprise. Et puis les choses se compliquent, amenant un certain énervement chez les lecteurs de *l'Epatant*, dans le numéro suivant (page 22 de l'album) se trouvent deux Ribouldingue dans la même image. C'en était trop, un courrier massif de plus de 6 000 lettres de réclamations arriva au siège du journal. C'était le but recherché par Forton. Ce dernier avait volontairement commis cette "erreur" pour pousser à la faute un correcteur du journal. Celui-ci ne cessait de critiquer les Pieds Nickelés qu'il n'aimait pas et émettait des commentaires que Forton était las d'entendre. Forton dessina donc deux Ribouldingue, le correcteur ne s'en aperçut pas et laissa passer. L'avalanche de courrier surpris tout le monde et inonda le secrétariat du journal. L'éditeur, mis au courant de la situation exigea que le correcteur fautif réponde aux 6000 lettres reçues. Quelques jours plus tard il démissionnait... La "faute" fut conservée dans l'album (*Ollé ! Ollé ! Soyons gais !*, page 22)... Comme trophée de guerre ?

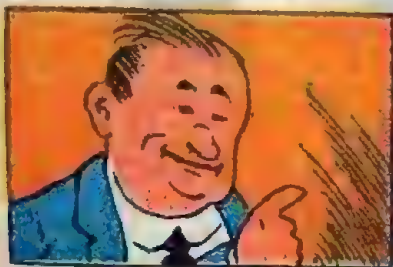


# LE PETIT ILLUSTRÉ

POUR LA JEUNESSE ET LA FAMILLE

30 CENT

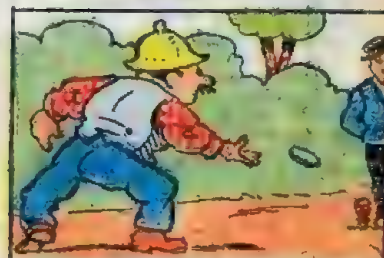
## A QUOI ILS JOUENT



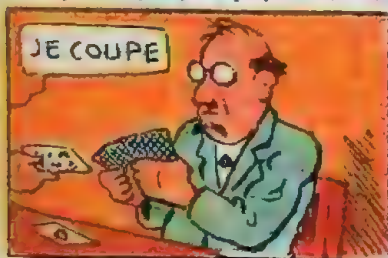
Chers lecteurs, je vais vous apprendre quel est le jeu préféré d'un petit nombre de gens exerçant des professions différentes. Certaines remarques personnelles m'ont amené à faire une constatation curieuse : c'est que les jeux, la plupart du temps,



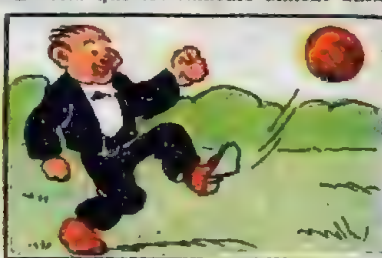
étaient en harmonie avec les occupations professionnelles des personnages que je vais avoir l'honneur de vous présenter. Ainsi, les tailleurs préfèrent le jeu de dés. Simple coïncidence, me direz-vous. Il n'en est pas moins vrai que les tailleurs aiment autant



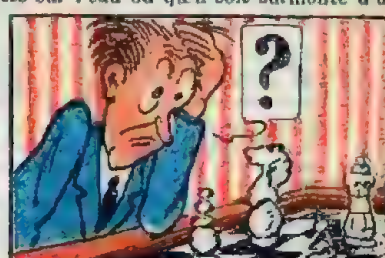
manier les dés en os que les dés métalliques. Pourquoi? Mystère! D'autre part, vous doutiez-vous que les pêcheurs avaient une prédilection pour le jeu de bouchon? Que voulez-vous? Ce morceau de liège, qu'il flotte sur l'eau ou qu'il soit surmonté d'un



enjeu en pièces de monnaie, exerce sur l'homme qui taquine le coujon une attraction irrésistible. Le professeur de géographie, lui, se complait au jeu de cartes. Pour le délasser de ses graves fonctions, il lui faut, après les cartes présentant les différentes



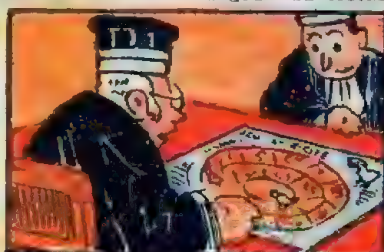
régions du globe, celles où figurent César, Labire, Lancelot, Judith, Pallas, etc... Après la géographie, l'Histoire! Quant au garçon de café, le ballon est son jeu favori. L'habitude de servir aux clients des verres ballons lui a donné le goût du football.



Pourquoi? Toujours mystère! Mais ce qu'il y a de plus paradoxal, c'est que l'homme malchanceux, qui échoue dans toutes ses entreprises trouve un âpre dérivatif à jouer aux échecs. C'est plus fort que lui. La seulement, un peu de chance daigne lui sourire



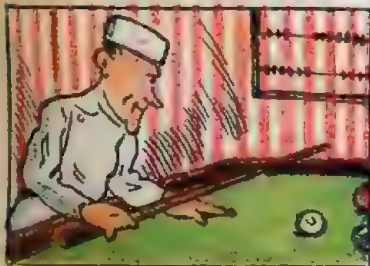
quelquefois. Devinez maintenant quel est le jeu préféré des constructeurs de navires... Cela va vous paraître étrange, sans doute! Eh bien, c'est le jeu de quilles. La construction de nos maisons flottantes ne commence-t-elle pas par la quille? C'est donc pour ce



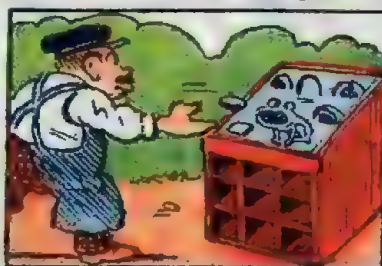
personnage un délasserment très agréable que d'abattre des quilles de bûis alors qu'il a tant de peine parfois à faire édifier cette partie du navire qui supporte toute la charpente. Et les magistrats, vous ne croirez pas? Eh bien! tous ont une prédilection



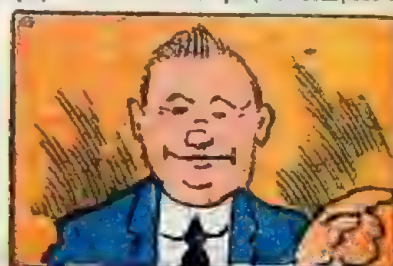
marquée pour le jeu de l'oe. Cela les repose du jeu si compliqué des lois. Le chauffeur d'automobile, lui, a une faiblesse pour le volant. Si le volant d'auto est fatigué à manier, celui qu'il lance au moyen d'une raquette et qui, vous ne l'ignorez pas, est composé de



liège et de plumes, lui procure d'indélicables joies. Quant au chirurgien, il a une préférence pour le billard. Pourrait-il en être autrement? Il oublie à pousser les billes sur le grand meuble tendu de drap vert, les graves préoccupations que lui a données, bistouri en main, le billard tendu d'un drap blanc.



Et le tenneller, croyez-vous qu'il soit d'autre jeu plus attrayant pour lui que le tonneau? C'est pourtant bien logique. Pour lui, chercher à faire avaler le palet à la grenouille le délasse infiniment de réunir sans cesse des douves et de les encercler. Et maintenant, chers lecteurs, si vous voulez bien me suivre



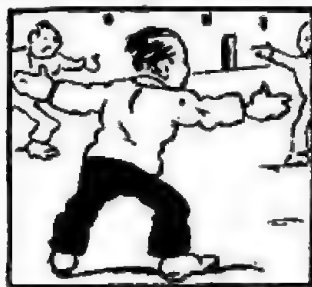
au verso de cette page, je vais vous donner quelques autres explications amusantes sur mon petit travail de statistique. Vous y verrez quel est le jeu préféré du pion. Ce sera pour vous une grande surprise...

(Suite page 2.)

## A QUOI ILS JOUENT (Suite.)



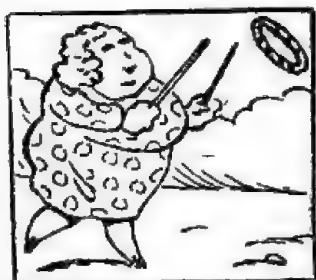
Eh bien ! le maître d'études que les élèves de nos collèges affublent vulgairement du nom de pion, a une prédilection marquée pour le jeu de dames. Il mante les pions à son tour et le damier lui rappelle les boules



blanches ou noires qui réjouissent ou désespèrent les élèves, lors des examens. Le barman, lui, se passionne dans son bar à préparer de savants cocktails, comme vous le savez, ce qui l'amène à choisir, parmi toutes



les distractions que nous connaissons, le jeu de barres. Et quel serait le jeu favori du général en activité si ce n'était pas celui de la bataille ? « A vaincre sans péril on triomphe sans gloire ! » dit-il chaque fois



qu'il gagne la partie. Et, ma foi, il a une excellente façon de concevoir l'héroïsme... Les dames fortes jouent généralement aux grâces. (Excusez-moi du calembour !) En voilà une qui aura beau se démener à lancer



ses anneaux au moyen de baguettes, elle aura fort à faire pour changer sa grâce de grasse en grâce de femme svelte. Les personnes travesties aiment assez le jeu de dominos. Quant aux commissionnaires quel jeu



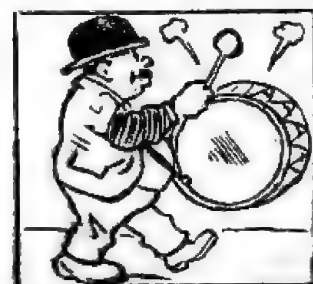
pourrait les passionner davantage que celui des courses ? Et ils viennent régulièrement manger sur le turf les pourboires que leur rapportent les courses, tant il est vrai que ce qui vient du fief retourne au tambour...



Mais, à propos de tambour, voyez le jeu adopté par ce cuisinier. C'est le jeu de la timbale. Peut-il en être autrement de la part d'un homme habitué à confectionner cette délicate croûte de pâte contenant du macaroni ou du poisson ? Et



le commissaire de police, sa distraction favorite n'est-elle pas de jouer du violon après en avoir fait goûter à tant de délinquants ? Le caissier, lui, a une passion caractérisée pour la grosse caisse. Derrière son guichet, il défend la caisse contre



les tapeurs. Pour se distraire, il aime à la taper à son tour. C'est ainsi que vous voyez nombre de caissiers tenir cet instrument dans des orchestres d'amateurs. Quant au député influent, savez-vous quel est son instrument préféré ? Je vous le donne en



mille... C'est le piston ! Profitez donc de cette belle musique qui peut être d'un bon rapport lorsque l'instrumentiste est adroit. Le pédicure, lui, joue du cor à ses moments perdus. Et de jouer du cor n'est guère facile, m'a-t-on dit. Un pédicure de



mes amis m'a même certifié, dans son langage imagé, que c'était très « durillon ». Mais, permettez-moi de ne pas pousser plus avant cette nomenclature humoristique... D'ailleurs, la place me manque aujourd'hui pour le faire. Je reviendrai donc



un autre jour sur ce sujet palpitant. Je termine ma petite histoire en vous saluant humblement et puisque je l'ai finie sur les instruments de musique, je m'empresse de jouer des flûtes en vous envoyant mon plus gracieux sourire.



Au mur, des tableaux "signés" Tybalt et Nicholson.

Si, comme beaucoup d'auteurs, Forton aimait apparaître dans ses histoires (il s'est ainsi mis plusieurs fois en scène : présentant Bibi Fricotin à son éditeur ou comme narrateur d'une histoire), il ne dédaignait pas non plus faire des clin d'œil à ses confrères de la SPE et certains n'hésitaient pas à lui rendre la politesse.



Dans ce dessin de Marcel Arnac, on peut lire "FORTON, fabricant" sur le chariot du cul-de-jatte.



## Louis Forton, les femmes et le racisme.

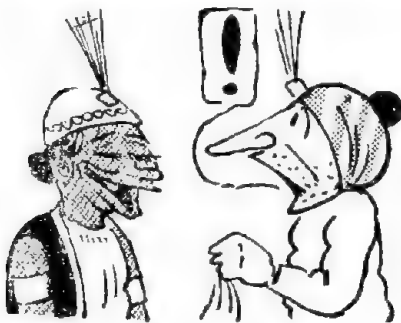
Yves Frémion écrit dans l'Encyclopédie Universalis : « Croquignol, Ribouldingue et Filochard étaient les premiers anarchistes de la bande dessinée et aussi les acteurs de la première vraie bande dessinée adulte européenne(...). Davantage que Saint-Ogan, qui introduisit la tradition américaine en France, c'est Forton qui peut être considéré comme le véritable créateur de la bande dessinée européenne moderne ». Pourtant si, à l'instar des Pieds Nickelés, Louis Forton éprouve des sympathies anarchistes, ce n'est ni un révolutionnaire, ni un visionnaire. C'est, avant tout, un homme de son temps, englué dans son époque. Même s'il lutte contre certaines idées préconçues, il en éprouve aussi beaucoup d'autres.

Mais peut-on le traiter de sexiste ? C'est vrai, dans les bandes dessinées de Forton, les femmes sont réduites à la portion congrue et servent plus souvent de faire valoir ou de repoussoir que de premiers rôles. Mais c'est une constante historique, "être faible et fragile" la femme ne sera (légalement) considérée comme égale de l'homme qu'au moment où le général de Gaulle lui accordera le droit de vote en

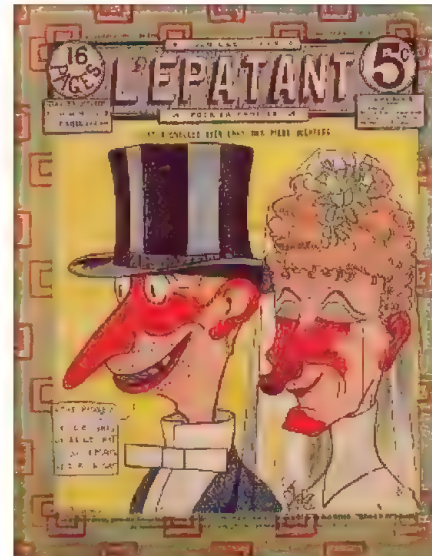


1944, on verra plus loin que Forton précéda le général de Gaulle sur ce point. Par ailleurs, il faut se souvenir qu'à l'époque, même chez les libéraux, la morale exigeait une nette séparation des sexes. A l'église, tout comme à l'école communale, filles et garçons étaient séparés. Dans les villages d'une certaine importance, il y avait l'école des garçons et celle des filles. Par ailleurs, toujours à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, contrairement aux Etats-Unis, la bande dessinée en France était destinée de façon quasi-exclusive à un lectorat juvénile. Or, culturellement parlant, un gamin de sept à dix ans n'est généralement pas attiré par un univers féminin souvent présenté de façon mièvre et puéril.

Nous rencontrerons donc surtout de plantureuses matrones dotées souvent d'un caractère impétueux. Peu de femmes chez Forton, comme chez Hergé d'ailleurs, l'époque ne le veut pas ! Pourtant leur père n'hésitera pas à marier les Pieds Nickelés : Ribouldingue épouse la fidèle Manounou et Croqui-



gnol donnera dans le grand monde avec la comtesse de Castel-lentoc avant de convoler de nouveau avec la fille d'un maharadjah indien. Filochard attendra plus longtemps puisque ce sera Pellos (1900-1998), l'autre grand dessinateur des Pieds Nickelés qui lui présentera sa promise, une imposante sud-américaine (*les Pieds Nickelés chercheurs d'or*).



Pour trouver de jolies filles chez Forton, il faut nous éloigner des créations destinées aux enfants. Les jolies femmes existent bien chez cet auteur mais elles se trouvent davantage dans *la Vie de Garnison* où elles occupent toutes les couches de la société (y compris, en faisant le trottoir, celles des militaires). Enfin, pour un lectorat différent, dans *Parisiana* ou *le Pêle-Mêle*, le dessinateur fait la part belle aux élégantes.

*La Vie de Garnison*, n°1082 du 10 février 1935



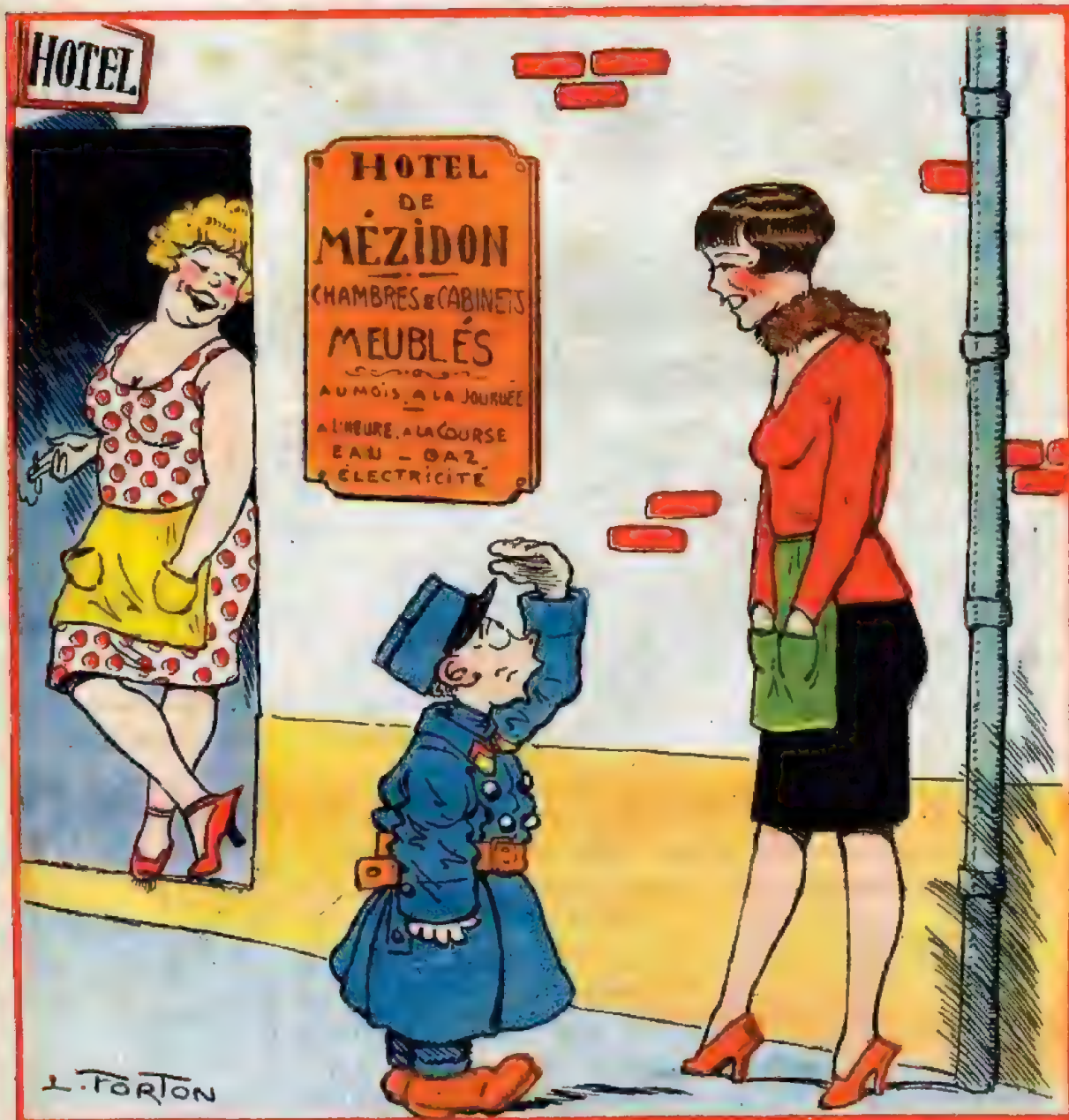
— vous voyez, les potes, on fait la noce avec des « petites » femmes...



Paraît tous les Dimanches.

ABONNEMENTS : Paris et Départements. UN AN : 30 fr. ; Six Mois : 16 fr. — Etranger. UN AN : 30 fr. (sans prime) ; Six Mois : 17 fr. Les abonnements sont augmentés de 7 francs par an pour les pays qui n'ont pas adhéré à la convention de Stockholm. (Se renseigner à la poste.)  
Administration-Publicité : 80, rue Saint-Lazare, Paris-8<sup>e</sup>. — On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. — Compte chèque postal : Paris 1475-65.

## ORGUEIL FRATERNEL



LE POILU. — Si tu voyais mon frangin, quel beau gars ! Il a la tête de plus que moi !...

## LA MODE DROLE



Quelques silhouettes vues... au Bois.

43

Parisiana (1919)



« ... complètement oubliés mais jugeait à propos de simuler une joyeuse surprise. Eh ben ! en v'la une rencontre ! Ah ! mon bel ouf de Pâques en chocolat foncé ! roucoulait-il en se jetant dans les bras que lui tendait son épouse ; si tu savais combien je suis content de te retrouver ! Et dire que pour ça j'ai fait trois fois le tour du monde à pattes... Seulement la guigne s'en est mêlée... »

En ce qui concerne la question du racisme, elle ne devrait pas se poser, Forton n'est pas raciste. Dès avant la Première guerre mondiale, l'auteur affiche ses opinions en incluant des événements et des personnages bien particuliers. L'une de ces actions réside dans le mariage de Ribouldingue avec Manou-nou, l'autre point qui vient plaider pour Forton est l'amitié qui, dans *les Pieds Nickelés en Amérique*, se noue entre les Pieds Nickelés et le boxeur noir John Jackson. Les Pieds Nickelés s'indignent de l'attitude des Américains face au boxeur. Brisant les tabous, ils l'aident à entrer dans des endroits qui lui sont formellement interdits. Parler aujourd'hui de l'égalité des droits peut paraître moralisateur mais, à l'époque, c'était absolument révolutionnaire. Rappelons qu'aux Etats-Unis, la ségrégation raciale fut la règle absolue jusqu'en 1960... Ce

n'est qu'en 1967, que la Cour suprême déclara anticonstitutionnelles les lois interdisant les mariages mixtes entre individus de couleur différente ! Il est exact que les textes (médiocres) de la période 1920-24

sont de Desclaux et pas de Forton mais celui-ci aurait-il accepté de dénaturer ses personnages si, sur ce point, il n'avait abondé dans le sens des idées de son scénariste ? Ce sont des éléments suffisamment éloquentes qui tordent le cou au prétendu racisme de Forton, même si l'auteur se laisse aller à un indéniable paternalisme envers les Africains. Les gags humoristiques en un dessin ou un petit strip sont bien le reflet de ces préjugés à la

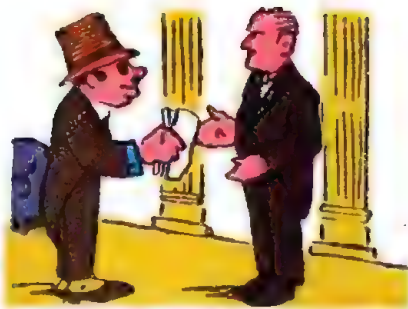
vie dure qui constituait le fondement philosophique de la majorité des lecteurs de l'époque : " les nègres sont de grands enfants..., ils sont paresseux..., ils sont superstitieux..."



et lui dit :  
ntils, mais  
qui empol-  
l, vous ne  
n, l'imbât-  
Le milliard-  
de couleur  
es pas un  
in pruneau

de Californie, mais je consens à vous serrer la cuillère, en votre qualité de boxeur. » John Jackson, qui n'était pas difficile, fut très flatté de ces paroles et s'inclina avec une déférence qui confinait presque au respect. Les Pieds-Nickelés avaient poursuivi leur chemin et étaient arrivés au wagon-restaurant. Le barman, qui se trouvait sur le seuil de la porte, les laissa passer sans faire la moindre difficulté, mais lorsque ce fut le tour de John Jackson, il s'exclama : « Arrière, mal blanchi ! Tu ne sais donc pas lire ? L'entrée est interdite aux animaux, même quand ils sont accompagnés. » Le boxeur fut suffoqué. Il resta quelques secondes immobiles, puis...





... Filochard, d'un geste large et généreux, lui compta le nombre de billets demandés en poursuivant : - Maintenant, je suis le maître ici, et l'entends le demeurer. Vous allez commencer par me flanquer à la porte les quelques convives qui sont déjà installés. - Mais, Monsieur, fit le patron, vous n'y pensez pas, ce sont des personnages considérables ! - Filochard ajouta quelques billets et le restaurateur s'empressa de déférer à l'ordre qu'il venait de recevoir. Immédiatement, Ribouldingue et Croquignol se hâtèrent de placarder sur l'entrée de l'établissement, une grande bande où ils tracèrent ces mots sensationnels : - Aujourd'hui l'entrée de la maison est réservée uniquement aux nègres de New York. Les Blancs qui voudront entrer seront obligés



d'obtenir l'autorisation de John Jackson, ici présent. - Les badauds s'attroupèrent déjà et les propos les plus joyeux s'échangeaient. Comme le populaire n'était jamais admis dans ce restaurant, réservé aux gens huppés, les ouvriers qui stationnaient, loin de critiquer le boxeur nègre, trouvaient la chose très plaisante. Des gens du monde faisaient demi-tour, dans un état de fureur indicible. Filochard leur cria : - Peut-être bien que Jackson vous donnerait la permission, si vous la lui demandiez. - Mais aucun d'entre eux, par orgueil, ne consentait à s'incliner et ils préféraient s'enfuir. Aussi le peuple leur réservait-il ses plus amers quolibets. Il n'y avait pas un...



... quart d'heure que la pancarte était posée, que déjà une centaine de nègres, pour la moins, affluaient au « Delmonico ». Ribouldingue, muni d'une serviette mouillée, s'assurait à l'entrée, que ces personnages étaient de bon teint et qu'il n'y avait aucune supercherie. Les arrivants se prétaient de bonne grâce à cette investigation et même ils s'enhardissaient, jusqu'à lancer quelques brocards aux millionnaires qui faisaient demi-tour. La petite fête était bien réussie. Jamais le patron du « Delmonico » n'avait entendu des acclamations aussi chaleureuses que celles qui accueillirent John Jackson, lorsque au dessert, il se leva pour porter un toast à ses compagnons de race. Les hourrahs poussés furent même si formidables que la verrière du restaurant



s'effondra en partie sur la tête des convives. Mais, comme la chaleur communicative des banquets faisait son effet, personne ne se plaignit. - La glace n'a jamais fait de mal dans la boisson, à condition qu'on n'en abuse pas ! - dit Ribouldingue qui venait de recevoir, au beau milieu de son verre, un éclat de vitre. John Jackson pressa Filochard sur son cœur, tout en buvant à la santé des nègres, ce qui d'ailleurs était assez compliqué à réaliser, et il s'écria, lyrique : - Moi t-à-toi pour la vie, z'à la mort. - Ce à quoi Filochard répliqua : - Mettons jusqu'au morlingue, mon vieux negro, et tâche un peu de continuer. -

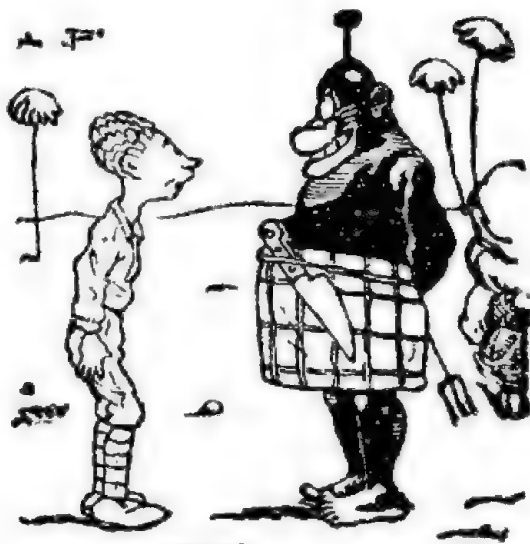
Pourtant le libertaire Forton et/ou à ses scénaristes se rangent-ils du côté du pouvoir en place lorsque dans l'album *Ollé ! Ollé ! Soyons gais !* quand les Pieds Nickelés livrent (contre récompense) aux troupes espagnoles une tribu marocaine qui s'était soulevée contre le pouvoir colonial ? Adhèrent-ils à la phrase de Victor Hugo ? « [La colonisation], c'est la civilisation qui marche sur la barbarie. C'est un peuple éclairé qui va trouver un peuple dans la nuit. [...], c'est à nous d'illuminer le monde. [...] Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le Blanc a fait du Noir un homme [...]. » Rien d'aussi violent, rien d'aussi outré ne transparaît dans les textes ou dessins de Forton pourtant, à la lecture de certaines lignes, l'on ne peut s'empêcher de s'interroger : faut-il voir ici la volonté de faire un mot ou est-ce une réflexion typiquement colonialiste dans le ton de l'époque ?



tour dans les rangs marocains une décharge nourrie. « Par Mahomet, rugit la voix d'un notable, nous sommes trahis ! » Et comme les rebelles, pris entre deux feux, n'avaient plus le moyen d'avancer ni de reculer, ils finirent par se rendre.

Et le combat finit faute de combattants. A la même heure, Ribouldingue, Croquignol et Filochard étaient reçus à l'intérieur du fort par le commandant de la garnison qui ne leur cacha pas sa satisfaction de voir réussir si brillamment le plan qu'ils avaient

concerté. Car tout ceci n'était que le résultat de cette petite combinaison dont Ribouldingue avait tant parlé. On se souvient, en effet, que, lors de la distribution des armes aux Marocains, Croquignol avait pris soin de ne leur donner que des cartouches



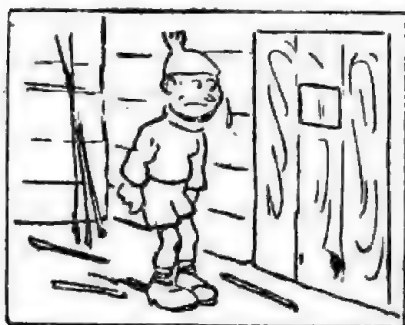
**L'ANTHROPOPHAGE.** — Mais, il est gentil à croquer.

Bien entendu, la véritable tarte à la crème qu'est le cannibalisme, s'avère trop bien ancrée dans l'inconscient européen pour être oubliée.

Dans ses dessins d'humour et même dans ses grandes séries, comme dans *Bibi Fricotin boit l'obstacle* (album n°4), Forton en usera très largement... comme il se doit à cette époque.

*L'Intrépide*, n° 1181 du 9 avril 1933

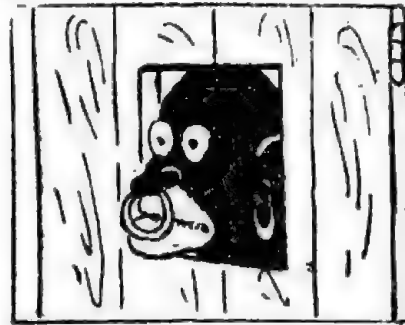
### LOLO VOYAGE (Suite)



Il fut conduit dans une case où on l'enferma sans autre forme de procès. Un nègre gardait l'entrée de la prison. Et ce nègre, qui avait été marchand de berlingots, à Paris, pendant la guerre, parlait un peu français. Il annonça au jeune prisonnier qu'on allait le soumettre à un régime sérieux et qu'on le gaverait comme une oie



pour le faire engraisser en vue d'un grand balthazar que le roi canaque préparait à l'occasion du mariage de sa fille. Vous pensez si une telle perspective rendit Lolo morose. Il résolut de s'enfuir, mais comment ? Son gardien avait toujours l'œil sur lui. Or, cet homme était pourvu d'un anneau que Lolo résolut d'utiliser. Et, un matin que



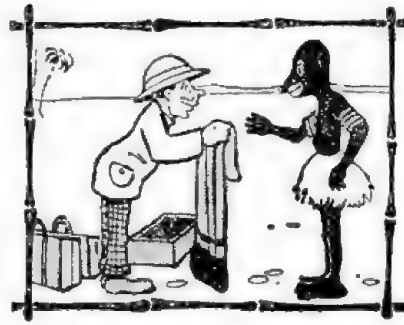
le moricaud annonçait à notre jeune naufragé que le cuisinier en chef ne tarderait pas à venir, muni de son grand coutelas, pour le saigner comme un goret, Lolo saisit un manche à balai qui se trouvait à sa portée et le glissa prestement dans l'anneau du nègre qui fut à son tour prisonnier de notre glapin.

*Le Petit Illustré*, n°936 du 17 septembre 1922 (extrait)

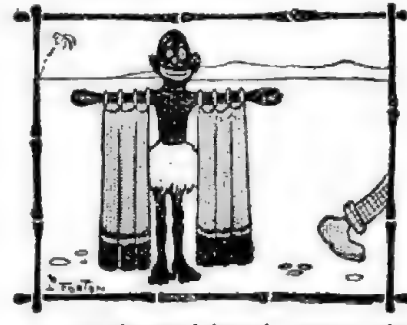
### CALICOT FAIT DES AFFAIRES



« En v'là un sale patelin ! grommelaient Calicot, chargé de ballots, en parcourant le désert africain. C'est pas pour blaguer, mais y a pas foule... C'est rare si j'arrive à y écoulér ma camelote... Ah ! mon emp'neur, quel marasme ! C'est la faillite en cinq secs.

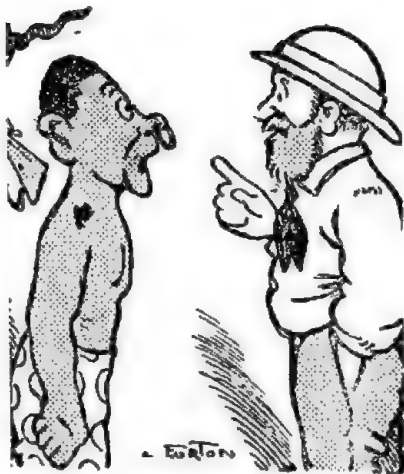


« O joie ! bonheur ! allégresse ! j'aperçois un amateur... nous sommes sauvés... Bonjour, cher monsieur. Vous arrivez à pic pour profiter d'une occasion avantageuse et mirobolante. Non, mais r'luez-moi, s. v. p., cette splendide paire de rideaux en cretonne...



« ... que je vous laisserai, parce que c'est vous, à 12 fr. 50... c'est donné ! Remarquez qu'ils sont tout prêts à être posés... Vous voilà tout à fait à la mode d'après-demain mon vieux Richard le noir. Au plaisir de vous revoir et n'oubliez pas de me recommander auprès de vos amis et connaissances !... »

*L'Intrépide*, n°25 du 6 novembre 1910 (strip vertical)



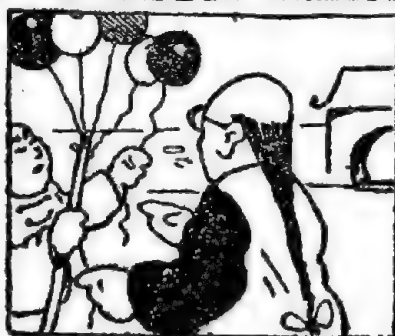
— C'est entendu, je te prends à mon service, tu auras cent francs par mois et tu seras nourri, habillé et blanchi!

*L'Epatant*, n° 842, 18 septembre 1924.

## L'INGÉNIEUX CHINOIS



— Encore un maudit galepin qui s'amuse à tirer sur ma natte en criant : « Cordon, s'il vous plaît. » Que la jeunesse est donc in-supportable. Tu vas voir, petit diable ! Si je t'attrape, j'aurai bien vite fait de te remettre à la raison.



« Comment me soustraire aux espiègleries de ces vilains garnements qui ne respectent plus rien ? Dans quel siècle vivons-nous, hélas ? Tien-, tiens, ce marchand de petit ballons me donne une idée fameuse. Vite, mon garçon...



...un petit ballon rouge. Vous allez voir gratuitement l'usage que j'en veux faire... Et maintenant ils peuvent y venir les mauvais drôles ! Essaye donc de tirer, mon ami, essaye donc puisque ça t'amuse... A mon tour de rire.

*Le Petit Illustré*, n° 1018 du 13 avril 1924

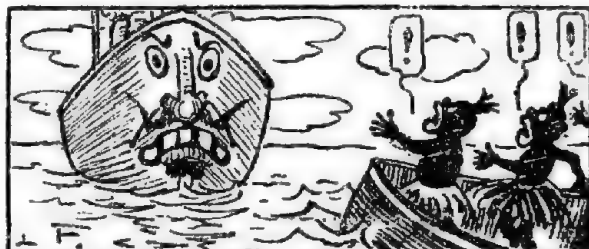
## UN BON STRATAGÈME



Riri est mousse sur la *Linace*.  
 Comme il a appris à peindre et à  
 dessiner avec son père qui est  
 peintre-décorateur dans une ville  
 du littoral, notre moutard a tou-  
 jours le pinceau à la main. Il  
 chante en peignant : « Va, petit  
 mousse, le vent te pousse... »  
 Et chaque fois que Riri entonne  
 son air favori, le capitaine pousse  
 le sien : « J'ai fait trois fois le tour  
 du monde ». Mais l'autre jour le



capitaine, qui interrogeait l'horizon, s'interrompit soudain dans l'air des *Cloches de Cornemille* pour crier : « Diable, que vois-je là-bas ?... Une pirogue contenant les plus terribles pirates noirs de l'Océan Indien. Ce sont des gail- lards capables de nous attaquer. » Riri, entendant les réflexions du capitaine, lui dit : « Moi je connais un bon moyen de les éloigner, j'ai lu, dans un livre de voyages, que



les Japonais autrefois dessinaient des têtes de monstres sur leurs navires pour effrayer les malfaiteurs de la mer. Voulez-vous que j'essaye d'en faire autant, commandant ?

— Ma foi, si tu crois pouvoir les mettre en fuite par ce moyen enfantin, je t'y autorise.

Et Riri montra que, quoique jeune, il n'était pas dépourvu de talent. L'avant de la *Limace* fut

décroé bientôt d'une tête horrible. Il en résulta que les affreux pirates noirs, qui méditaient d'attaquer le navire, furent médusés par la fantastique apparition. A la grande joie du capitaine et des hommes de l'équipage, nos marabouts imitèrent l'exemple de Grigouille. Mais, alors que celui-ci se jetait à l'eau dans la crainte d'être mouillé, les négres se noyèrent par peur d'être mangés.

*Le Petit illustré*, n° 817 du 6 juin 1920



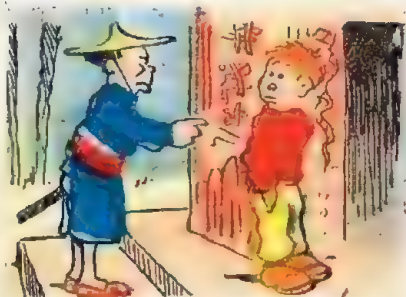
— Je ne comprends pas ce que vous dites, vous ne pourriez pas me répéter ça en français !

*L'Intrépide* n°1277, 10 février 1935

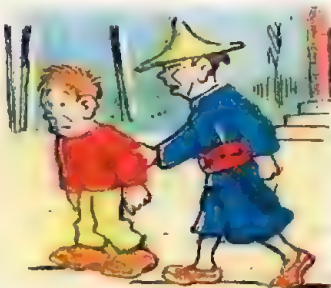
imprègne l'Occident, même s'il tempère la diatribe en montrant également des Asiatiques sympathiques, il faut reconnaître que ce ne sont pas les plus nombreux.

Homme de son époque, au travers de ses histoires, Forton répercute aussi les clichés qui ont cours en son temps : si le Noir est un grand enfant, le Jaune est fourbe... Nous rejoignons ici l'image effrayante du péril jaune qui menace l'Occident. Il faut remonter à Bismarck pour en trouver l'origine. Celui-ci ayant affirmé « *qu'un jour les Jaunes abreuveraient leurs chameaux dans le Rhin* », cette idée se répandit en Europe et aux Etats-Unis.

Elle fut confortée en 1905, par l'agression japonaise contre la Russie et la défaite russe. Pour la première fois dans les temps modernes une nation européenne était vaincue par une asiatique. L'homme blanc tombait de son piédestal. Le péril jaune gagnait tous les esprits ! Cette résurgence de la révolte des Boxers qui s'attaquèrent aux concessions internationales à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est fortement reprise en France. C'est à travers l'écrivain et militaire Emile Driant (1855-1916), alias Capitaine Danrit que le mythe du Péril jaune trouve son développement romanesque le plus important en France. Dès 1913, l'écrivain anglais Sax Rohmer va également jouer sur ces ressorts en créant le personnage du Docteur Fu Manchu, mélange du savant fou et du péril jaune. Forton n'échappera pas non plus à la psychose qui



Bouddha vous prête. » Alors, Bibi, se séparant du complaisant Siamois, s'en alla faire un petit tour dans la ville. Apercevant bientôt un somptueux édifice tout doré, Bibi n'hésita pas à entrer pour satisfaire sa curiosité. Mais



il fut vite rejoint par un agent de police siamois qui lui demanda dans sa langue maternelle ce qu'il venait faire dans le temple de Bouddha. Bibi ne put répondre à la question de l'agent, ce qui le rendit suspect. L'autre l'empoigna



par le bras. « Oust, au bloc ! » fit-il en siamois. « Ça débute bien, grommela Bibi, qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Je voyais une porte ouverte, j'ai cru que l'entrée était libre, comme dans nos grands magasins et nos bazars. » Conduits



devant deux magistrats, il fut questionné dans la langue du pays. Et comme il ne pouvait répondre, bien qu'il réclamât sur tous les tons un interprète en détachant les syllabes le plus nettement possible, Bibi fut condamné



à la prison. « Voilà autre chose, bougonna-t-il, nous avons bien un consul dans ce pays ? Comment faire comprendre que je désire adresser une réclamation au consul ? Etre condamné par deux juges casqués de petites pagodes et



qui, derrière leur comptoir, avaient l'air de guignols, c'est plutôt vexant. » Et voilà que, par une étroite lucarne, Bibi constata qu'il était très surveillé. Une sentinelle se tenait postée là en permanence. « Ah ! si je pouvais seulement lui

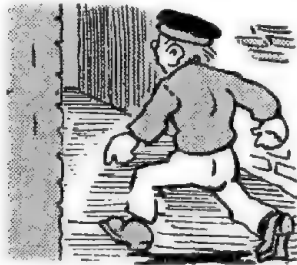


« Cette fois, dit Bibi, nous voilà bien tirés d'affaire. — Espérons-le! répliqua le capitaine qui ne partageait pas complètement l'optimisme du jeune Fricotin. En attendant, allons nous rafraîchir,

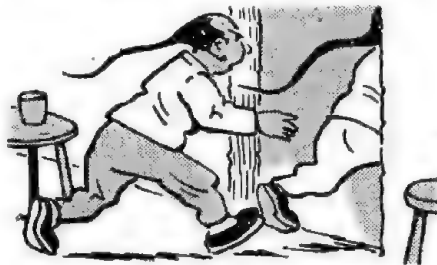
car j'ai bien soif. » Ils entrèrent dans un bar et se firent servir deux consommations à la glace. Mais la nouvelle de l'arrestation de Chou-Far-Si s'était vite répandue parmi les Chinois. L'un des



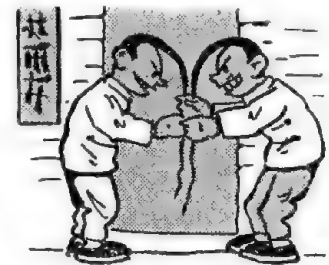
consommateurs chercha querelle au capitaine Hertz qui lui envoya le contenu de son verre à la figure. Aussitôt, d'autres Chinois intervinrent dans le conflit. La discussion dégénéra en bagarre.



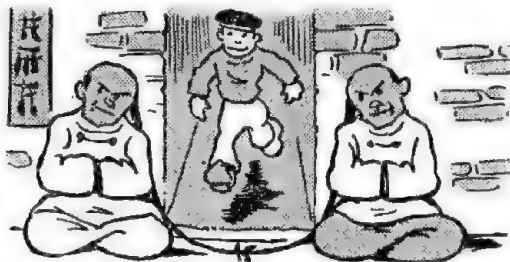
Le capitaine Hertz, qui, ainsi que nous le savons, était d'une force herculéenne, mit trois de ses agresseurs *knock-out*. Alors, Bibi ne perdit pas une seconde. Il longea un long couloir au fond du bar avec l'idée de ramener des police-



men pour leur permettre d'opérer un beau coup de filet. Malheureusement, deux Chinois avaient dû flairer ses intentions. Ils sortirent précipitamment pour aller attendre Bibi par derrière. « Le voilà qui s'amène! » dit Ka-Ka-O à Tou-

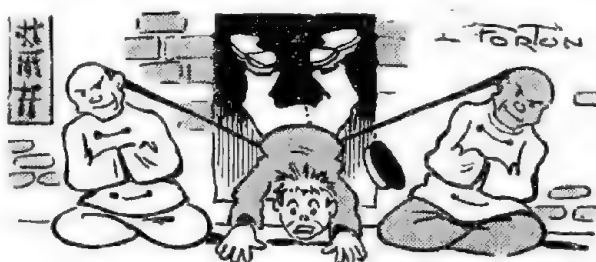


Ba-Ba. Vite, attachons nos nattes! » Ayant opéré rapidement, ils s'installèrent de chaque côté de la sortie en prenant la position familière aux fils du Ciel. Bibi accourait sans se méfier. Toujours un peu fanfaron, il s'ex-



clamait : « Si les binettes jaunes ne me connaissent pas, je vais leur apprendre à me connaître. Ah! les vilains magots, il ne faut pas les rater. J'ai reconnu des hommes de Chou-Far-Si parmi les agresseurs du capitaine. Voilà com-

ment ils récompensent le vieux loup de mer de leur avoir rendu la liberté, alors qu'il pouvait les faire arrêter avec leur digne chef! » Cependant, Ka-Ka-O et Tou-Ba-Ba échangèrent quelques mots à voix basse : « Attention! il va sortir.



— Je suis prêt. — Une, deux... trois! » Les deux nattes se raidirent soudainement et Bibi ramassa une de ces pelles dont il devait garder longtemps le souvenir.

Bibi Fricotin boit l'obstacle, album n°4, page 4



— J'ai remarqué que mon premier ministre vous plaisait beaucoup, aussi vous l'ai-je fait préparer à la sauce poulet et je suis très heureux de vous être agréable, car, vous aussi, vous me plaisez beaucoup.

L'Intépide, n°1279 du 24 février 1935

Une nouvelle fois la bande dessinée est témoin de son temps. Que ce soit au travers des Pieds Nickelés, de Bibi Fricotin ou d'autres héros, Forton rapporte ce qui existe, sans avoir la prétention de changer la société ou de faire la morale au lecteur. Même si, à travers ses personnages, il laisse parfois passer ses idées faut-il pour autant croire qu'il pense et accrédite tout ce qu'il écrit? Faut-il toujours tout prendre au premier degré?

# Les grands personnages de Forton

## Les Pieds Nickelés

### LA BANDE DES PIEDS NICKELÉS

OU LES EXPLOITS DE CROQUIGNOL, RIBOULDINGUE ET FILOCHARD



Sorti le matin même de Fresnes où il avait été prendre un repos bien mérité, Croquignol arpentait le pavé d'un air triste. « C'est pas tout, se dit-il, d'être logé, nourri, éclairé et blanchi aux frais du gouvernement, va falloir se remettre au travail, c'est malheureux, l'émancipation à m'y faire à ma p'tite vie de rentier. Or le turlutain auquel Croquignol faisait allusion consistait en filouteries, vols, cambriolages et autres expéditions de ce genre, dont il avait fait sa profession très peu recommandable.



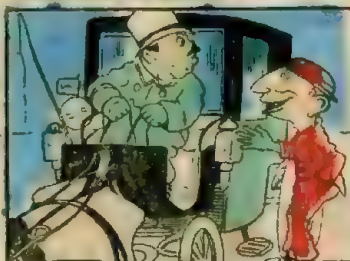
A errer ainsi à l'aventure, Croquignol prit soit. « Tiens, se dit-il, y'a un bistrot, j'vas un peu m'arrêter là-dedans. » Quel ne fut pas son étonnement en y rencontrant deux de ses anciens compagnons, Filochard et Ribouldingue, deux « zigueurs à la coule », qui furent non moins surpris en voyant Croquignol. « Ah ! mais c'est lui ! mais qui, c'est c'vieux frangin d'Croquignol ! s'écria Ribouldingue. Ben, mon vieux, y'avait tellement longtemps qu'on ne s'avait pas vu ! T'es donc été à la campagne ? »



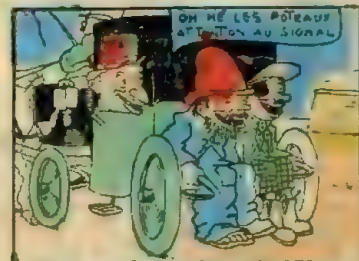
Bref, on vint de nombreux litres, et on causa « affaires ». Croquignol proposa à ses deux vieux copains de s'associer avec lui, ce qui fut conclu séance tenante. Les trois amis triquèrent à la prospérité de la nouvelle association et, de jolies, en firent un godon des plus réussis. La bande des Pieds Nickelés s'était fondée. A l'unanimité ils décidèrent de ne pas la faire publier dans les *Petites Affiches*, par simple modestie, n'en doutez pas.



« Allons ! allons ! c'est pas tout d'arrêter, dit soudain Ribouldingue, va falloir se mettre à l'ouvrage, partons, j'ai justement quelque chose à vous annoncer. Il s'agit d'un marchand de vin de la banlieue qui vient de gagner le gros lot de la loterie du sanatorium d'Asnières-sur-Brie. — Ouh, mais c'est loin et on peut pas y aller à pied, dit alors Filochard, on pourrait s'arranger pour prendre un sepin. — C'est ça, dit Croquignol, laissez-moi faire. »



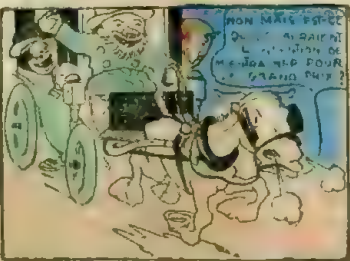
Ribouldingue et Filochard s'étaient cachés. Croquignol appela un cocher qui passait justement. « Eh ! dis donc, mon vieux, y'a-t-y moyen d'grimper dans ta guimbarde ? — J'vas t'ayer. — Ça n'fait rien. T'es donc pas embauché ? Tu vois donc pas que t'es affaire à des gens d'a' haute ! J'vais justement d'ce côté-là, laisse-moi monter, j'ai emporté un verre en route. » Le cocher ayant enfin accepté, Croquignol monta dans le véhicule.



Il avait donné ses instructions à Ribouldingue et à Filochard qui, dès que le sepin se mit en route, s'installèrent derrière le fiacre. Aussitôt qu'on fut sorti des fortifications, Croquignol passa la tête à la portière pour avertir ses acolytes que le moment d'agir approchait.



Au signal convenu, Filochard s'ébattit sur le toit du fiacre, plaça rapidement son fouet sur la bouche du malheureux autruche, Ribouldingue se chargea du cheval, tandis que Croquignol explorait les poches du cocher. En un clin d'œil il fut soulagé de son porte-monnaie. Ribouldingue endossa sa livrée et, s'étant coiffé du haut de forme, il grimpait sur le siège, tandis que Filochard et Croquignol prenaient place dans la voiture.



« Hue ! cocotte ! » A tour de bras, Ribouldingue tape sur le malheureux canasson qui se demande ce que cela veut dire, car il n'a jamais mariné si vite de sa vie. Les trois compères se félicitent d'avoir réussi à s'emparer de l'équipage et le fiacre se dirige, ventre à terre, vers le coin de banlieue où habite le bistrot qui a gagné le gros lot de la loterie du sanatorium d'Asnières-sur-Brie.



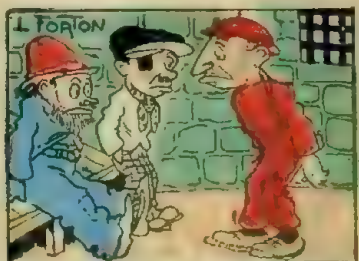
On arrive à la tombée de la nuit. Laisant le véhicule et leur conscience devant la porte de l'établissement, Croquignol, Ribouldingue et Filochard pénétrèrent chez le « chand de vin » et se font servir à boire et à manger en attendant le moment propice pour bâillonner le patron et le dévaliser.



Les trois copains vécurent de si nombreux litres qu'en peu de temps ils furent complètement ivres et laissèrent échapper quelques paroles imprudentes. Le patron les entendit et s'empressa d'aller chercher la police pendant qu'ils avaient leur vin.



Les agents, convaincus que les trois gredins dormaient, prirent leur courage à deux mains et les entraînent dans le fiacre qui prit la direction du commissariat.



Le lendemain matin, Croquignol, stupéfait, s'éveilla en se réveillant. « Quoi j'ai vu dire ? Où qu'on est donc ? Tiens, partons, on est bon ! Eh ben ! nous v'là propres ; et not' carriole ? et not' canasson ? — Ben ! nous sommes dans d'beaux draps ! dit à son tour Ribouldingue qui, violemment secoué par ses deux copains, était parvenu à se réveiller ; c'est pas tout ça, mais y'a-t-y moyen de n' pas moiser lent ? y'a pas d'erreur, faut trouver la façon de s'tirer des filées. Et tous trois se consultèrent pour trouver le moyen de s'évader.

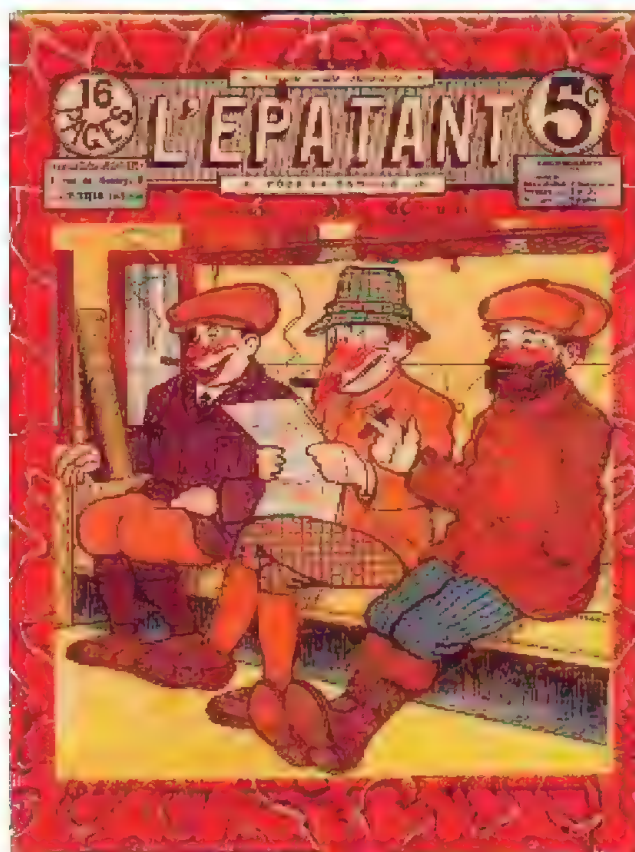
Lire la suite dans « L'ÉPATANT » de jeudi prochain 4 Juin  
« Comment les Pieds Nickelés s'évadèrent ».



Fortement typés, les Pieds Nickelés ne passent pas inaperçus et sont facilement reconnaissables : Croquignol est affublé d'un nez, long comme un jour sans pain, Filochard est un borgne irascible et Ribouldingue, un barbu qui aime se la couler douce. Leur histoire commence il y a cent ans... Le jeudi 4 juin 1908, il y a un siècle, les Pieds Nickelés crevaient la couverture du numéro 9 de *L'Épatant*. Ils effectuaient une arrivée tonitruante dans l'univers feutré des illustrés pour enfants. Sous la grande image, un argumentaire direct, simple et efficace : « Si vous voulez connaître le commencement de nos exploits, tournez la page, vous vous amuserez POUR UN SOU. »

Les trois compères, des zigues à la coule, font une entrée en force dans *L'Épatant*. Croquignol sort de Fresnes où il était allé prendre un repos bien mérité et, voulant se rincer la dalle, retrouve ses aminches, ses frangins, Ribouldingue et

Filochard dans un bistrot. « On vide de nombreux litrons et on cause « affaires ». Croquignol propose à ses poteaux de s'associer avec lui, ce qui fut conclu séance tenante. Les trois amis trinquèrent à la prospérité de la nouvelle association et de joie, ils en pinçèrent un rigodon des plus réussis. La bande des Pieds Nickelés s'était fondée. A l'unanimité ils décidèrent de ne pas la faire publier dans les Petites Affiches, par simple modestie, n'en doutez pas ».



D'emblée, le ton était donné. Pour un sou, cinq centimes, le jeune public allait fréquenter un monde que la morale bourgeoise estimait peu. Trois joyeux drilles, escrocs de profession, allergiques au travail, paresseux de nature, fantaisistes, débrouillards par obligation et aimant la bouteille par goût, s'incrustaient durablement dans le patrimoine culturel français.

Avoir les pieds nickelés signifie ne pas être porté sur le travail : des pieds en nickel sont trop précieux pour la marche et le travail, il faut les ménager. Comment est apparu ce nom de Pieds Nickelés ? Il est difficile de séparer la légende des faits réels et il existe plusieurs versions qui se contredisent. Pour certains, Forton, qui avait primitivement choisi le terme de *Pieds Sales*, s'est rabattu sur Pieds Nickelés à la demande des frères Offenstadt. Mais, dans *le Phare Fouilleur* n°4, Patrick Chopard rapporte que, de son côté, l'écrivain Maurice Mario qui travaillait pour les éditions Offenstadt affirme être à l'origine de cette appellation.



Tristan Bernard croqué par Toulouse-Lautrec

Enfin, Pellos (qui a repris les Pieds Nickelés après la Seconde guerre) déclarait que, lors d'une étape du Tour de France qu'il suivait comme journaliste-illustrateur, Tristan Bernard lui aurait affirmé avoir vendu le titre (qu'il avait créé pour une comédie en un acte jouée, en mars 1895, au Théâtre de l'Œuvre) pour la somme de mille francs aux frères Offenstadt.

Le choix du physique des trois compères est également sujet à controverse. Là aussi, la légende s'est emparée de l'histoire. D'après elle, pour Filochard, Forton se serait inspiré d'un chasseur du cercle hippique de l'Etrier dont il était membre, d'un garçon de café pour Croquignol et d'un célèbre clochard parisien nommé Flambard pour Ribouldingue qui ressemble fortement à Séraphin Laricot, un de ses premiers personnages importants. Pourtant, Forton se plaisait à affirmer que le trio était la caricature de Maurice, Nathan et Georges Offenstadt, ses éditeurs.

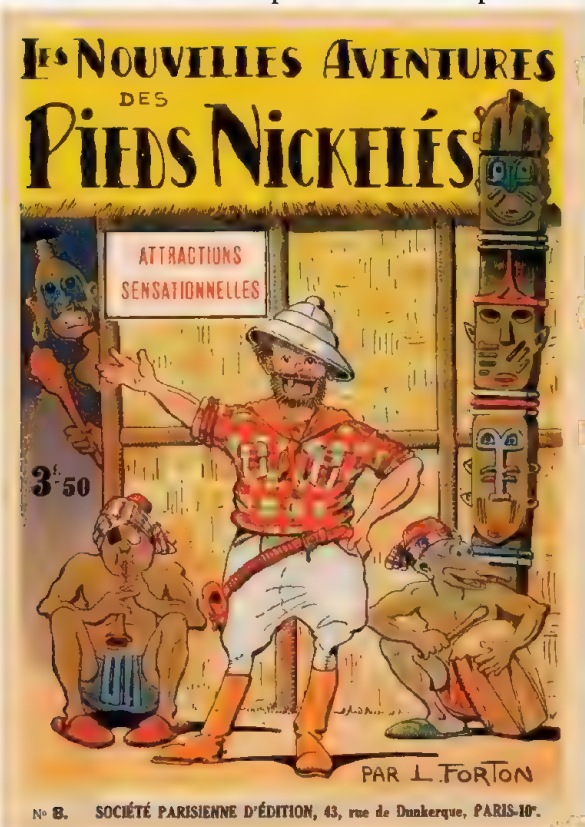
En ce qui concerne l'origine du nom des trois compères, une explication est fournie par celui qui, après Perré, reprendra les Pieds Nickelés. Albert-George Badert (1914-1994), lors d'une interview à *l'Aurore*, déclara en effet : « J'avais dix-huit ans quand il m'a pris sous sa coupe. J'ai encore en mémoire sa formule "Filochons, Filochard, à nous les croquignols, vive la ribouldingue". Les noms de ses joyeux compères sont sortis de là ».

Quand Croquignol, Filochard et Ribouldingue ne séjournent pas en prison, ils occupent la majeure partie de leur temps à berner ou tenter de berner leurs contemporains. Scrupuleusement malhonnêtes et vulgaires (du moins à leurs débuts), ils subissent l'influence du mouvement anarchiste auquel Forton n'était pas insensible. C'est comme ça, en passant, que Forton invente la bande dessinée politique et la bande dessinée militante. Mais si les Pieds Nickelés sont des truands, ce ne sont pas des assassins, loin de là !



Avec Forton on plonge dans l'irrévérencieux. A l'instar des chansonniers, il brocarde les travers de la III<sup>e</sup> République, celle des profiteurs de tous poils. Nouveaux riches et gogos sont ses têtes de turcs préférées. D'ailleurs il n'hésite pas à inviter les puissants du jour à passer dans ses planches. Agissant avec plus de

malice que de méchanceté les Pieds Nickelés s'attaquent essentiellement aux jobards. Virevoltant autour du monde dans des aventures débridées, ils exercent toutes sortes d'activités et se trouvent souvent en prise directe avec l'actualité. S'il n'est pas un historien, Forton est néanmoins précieux pour comprendre son époque. Plus que de longs discours, il use de raccourcis intelligents qui permettent de humer l'air du temps et nous laissent voir et goûter ce que ressentaient nos grands-parents face à une actualité qui n'offrait pas beaucoup de prétextes à sourire.



Forton est opposé à la peine de mort, il le prouve dans les pages oubliées de *"Attractions sensationnelles"*. Personne n'échappe à son coup de patte ! Dans ce même album, il illustre également les passe-droits dont bénéficiaient certaines personnalités. La grosse dame du pousse-pousse ne s'exclame-t-elle pas « *Ca m'est égal, (je suis femme de sénateur) je ne paie pas !* » Dans un autre album (*les Pieds-Nickelés ont le filon*) il dénonce la corruption d'un député. Née d'une bonne intention, la prohibition

(aux Etats-Unis) fait partie de ces grandes mesures ineptes et inutiles qui ne sont bénéfiques qu'à la pègre. Bon vivant et amoureux de la bonne chair, Louis Forton ne pouvait faire moins qu'en montrer les travers. Les héros de Forton bénéficient d'une morale élastique mais ils ne sont pas méchants. Les Pieds-Nickelés se refusent à voler les émigrants expulsés d'Amérique et s'en prennent aux passagers de première classe, pendant que, dans les albums qui lui sont consacrés, au même moment, Bibi Fricotin réalise des tours de potache. Par le biais de ses personnages et s'attachant au peuple de *"la France d'en bas"*, c'est un portrait historico-sociologique que Forton brosse à grands traits. Venant du peuple et plaisant au peuple, les Pieds Nickelés sont une BD populaire au sens noble du terme. Par leur attitude, les personnages de Forton font plus penser à des Robin des Bois maladroits qu'à des gangsters de haut-vol, nous sommes loin du roman noir. Il y a du Gaulois en eux, c'est cet aspect frondeur – que chaque Français aime retrouver en lui – qui fut cause de leur succès.

## Les Pieds Nickelés hors de la BD

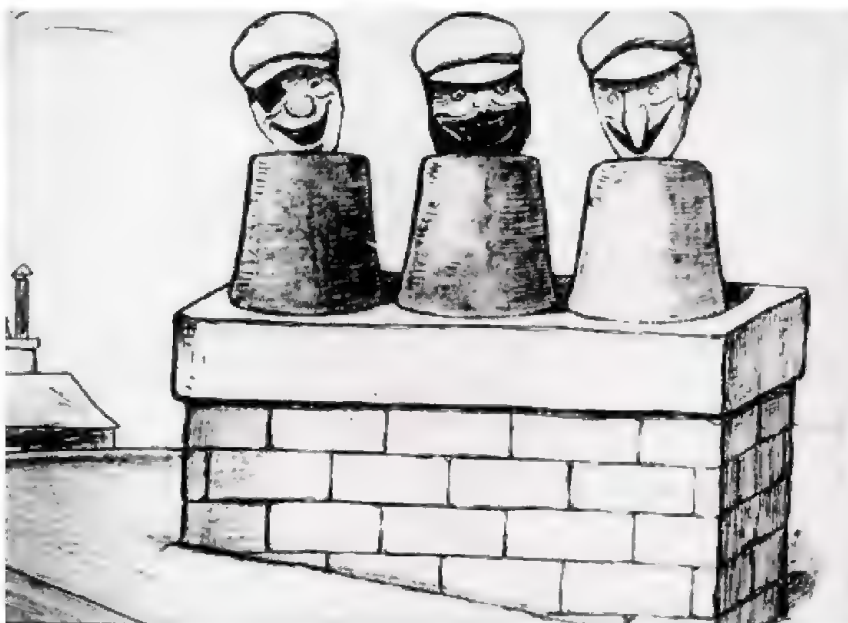


Le succès des Pieds Nickelés fut si total et si rapide que le cinéma encore balbutiant mais déjà visionnaire ne s'y trompa point. C'est dès 1915-16 qu'Emile Cohl, en collaboration avec Louis Forton, va réaliser le premier dessin animé consacré à ces personnages.

Emile Cohl est connu comme le père du dessin animé. Il débute dans le cinéma en 1907 et ce n'est qu'un an plus tard, en 1908, que *Fantasmagorie*, le premier dessin animé de l'histoire, paraît sur les écrans. Par leur contenu comportant des références

politiques, des clins d'œil aux buveurs d'absinthe et divers calembours visuels ses films ne s'adressent pas au public enfantin.

Cohl va d'abord travailler en trois dimensions avec des marionnettes-animées qui, avec le temps, feront place aux silhouettes découpées dans du papier bristol. Des expérimentations que Cohl va effectuer chez Pathé en 1911, puis chez Eclipse avant de devenir, chez Eclair, le responsable de l'animation du studio américain de Fort-Lee près de New York entre 1912 et 1914. C'est pour le compte de cette société qu'à partir de novembre 1916 à 1918, il adapte *les Aventures des Pieds-Nickelés* (en cinq épisodes).

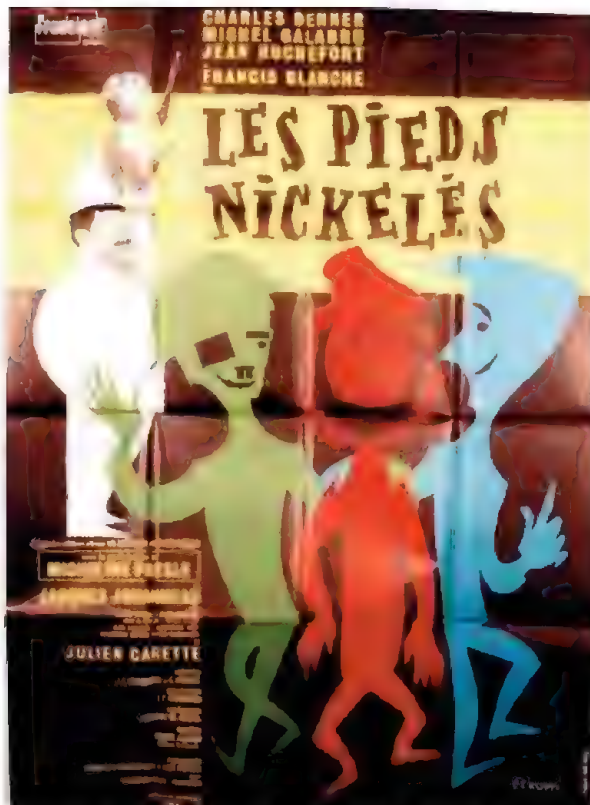


Dans "*Emile Cohl l'Incohérent, père du dessin animé*" in "*Thèses et mémoires sur les anarchismes*", publié sur Internet, Isabelle Marinone rapporte : « Le cinéaste intègre, à l'identique de la bande dessinée, des bulles pour les dialogues, qui expriment en argot toutes les réflexions crues de ces mauvais garçons aux allures de malfaiteurs. Sous des dehors humoristiques, les attitudes des personnages s'ancrent dans une démarche politique antiautoritaire, en constante attaque contre les catholiques ainsi que contre les forces de l'ordre.



Au sein de l'épisode numéro quatre s'intitulant *Filochard se distingue* et datant de 1918, les trois anticonformistes investissent un appartement bourgeois de manière illégale en entrant par la cheminée. Logeant d'habitude dans les égouts, ils profitent de leurs nouvelles positions sociales dérobées pour rire du bourgeois. Installés dans des fauteuils confortables, ils imitent les privilégiés absents. Le tout finit par des cabrioles de toutes sortes avec les meubles, elles seront interrompues par la police. Enfermés, les trois amis vont s'évader, de façon extraordinaire, en passant par une minuscule ouverture. Cherchant un autre bourgeois « à se mettre sous la dent » ils vont aller se divertir ailleurs. Cohl utilise alors toutes sortes de fantaisies, les fauteuils se soulèvent tout seul, les personnages se laissent porter par l'eau qui devrait les engloutir, ils possèdent des bras ou des jambes qui s'allongent ... Le tout conçu avec des collages, des surimpressions de dessins, qui sont traités comme un vrai film, avec des plans fixes, mais aussi des plans d'ensemble lorsqu'il

s'agit de montrer tous les personnages dans une situation donnée, ainsi que des plans rapprochés. Par exemple, lorsque Filochard peint sur le crâne d'un bourgeois chauve un visage souriant sans que celui-ci, lisant le journal le dos tourné aux spectateurs, ne s'en aperçoive. L'aspect comique et fantaisiste fait passer des idées, finalement relativement subversives, en traitant les jeunes apaches toujours positivement,



puisqu'ils ne sont jamais condamnés alors qu'ils se moquent constamment des autorités et de leurs lois. Cohl place le spectateur non seulement comme un observateur des faits, des délits, mais aussi et surtout comme un complice de cette bande à Bonnot « guignolesque ». Car comment ne pas adhérer à cette joyeuse troupe aux expressions spontanées, possédant des pouvoirs quasi magiques, vivant de rien et s'amusant de tout ? Ces effrontés ouvrent une porte sur la liberté et proposent une manière d'être et de vivre différentes, s'opposant à l'ordre rationnel du monde, accentuées par les fantaisies de Cohl l'Incohérent. Non seulement ils existent en tant que tels, mais en plus ils prouvent, par leurs réussites, que le système comporte de nombreuses failles pouvant être aisément renversées ou démontées. »

Des cinq films tournés par Cohl, il ne subsiste qu'une version très incomplète, moins de la moitié environ des films ayant été préservé. Le premier épisode est complètement manquant et les éléments suivants ont été re-

constitués avec des fragments trouvés en France et en Pologne. Le travail de restauration, a été réalisé par les Archives françaises du film du CNC.

Notons au passage que Cohl ne sera pas le seul à adapter les Pieds Nickelés pour le cinéma. En 1948, Marcel Aboulker réalisera *Les Aventures des Pieds-Nickelés* avec Rellys (Croquignol) Maurice Baquet (Ribouldingue) et Robert Dhéry (Filochar) et, un an après, ce sera *Le trésor des Pieds Nickelés* avec Rellys (Croquignol) Maurice Baquet (Ribouldingue) mais c'est Jean Parédès qui reprenait le rôle de Filochar. Plus tard, en 1964, viendront *Les Pieds Nickelés* de Jean-Claude Chambon avec Charles Denner (Filochar), Michel Galabru (Ribouldingue), et Jean Rochefort (Croquignol).

*Bibi Fricotin*, l'autre grande vedette de Forton sera également adaptée pour le grand écran, en 1950, dans un film de Marcel Blistène avec Maurice Baquet dans le rôle titre.

Si le cinéma s'est intéressé aux Pieds Nickelés, ce ne fut pas la seule forme d'expression à s'être penchée sur le célèbre trio. Le théâtre s'est également préoccupé de leur sort mais de façon plus tardive. La pièce *les Pieds Nickelés sont épatants* de Christian Pernot fut présentée en 1979 au café-théâtre *Le Point Virgule*. D'autre part, Jean-Paul Tibéri (scénariste des Pieds Nickelés pour Pellos) est l'auteur de *Mort aux vaches !* qui fut présentée dans des théâtres de Blois et de Poitiers en 1986 et 1990.

Dans un tout autre ordre d'idée, c'est avec un brin de nostalgie que le poète Jean Rimeize a célébré les trois héros.



## Les Pieds Nickelés

Ces trois lascars qui déambulent  
En sifflotant une chanson  
Sortent tout droit de leurs cellules  
Sises à Fresnes-les-Chaussons.

Ce barbu-là, c'est Ribouldingue  
Toujours hirsute et toujours prêt  
A se caler dans la carlingue  
Quelques gorgeons de vin clair.

Plus coquet, la taille bien prise  
Voici l'artiste Croquignol  
Avec son nez qui fend la bise  
Pour l'air de fugue en si bémol.

Il est facile à reconnaître  
Notre troisième, à son coquard  
De la filoché il est un maître  
Son nom d'ailleurs, c'est Filochard.

Pour eux, la vie est toujours douce  
Et ils travaillent... ( ? ) dans la joie  
Cherchant leur salaire à sa source  
Dans les profondes des bourgeois.

C'est la terreur des aubergistes  
Des gendarmes et des manants  
De tous les caves à l'œil triste  
Et des mémères à diamants.

Dans un palace, en grand cortège.  
Ils sont reçus, avec larbins  
Dans la nuit, Filochard allège  
Les valises de ses voisins.

Ce grand voyou de Ribouldingue  
Se fait passer pour bookmaker  
Auprès d'un cave brindezingue  
Qui lui refile son auber.

Croquignol-la-délicatesse  
Très empressé avec les dam's  
Guinche et flirte avec des comtesses  
Mine de rien, fauche leurs diam's.

Dans un coffre, alors qu'on les guette  
Ils se camouflent tous les trois  
Mais flûte alors ! Filochard pète  
Et on les cueille cette fois.

De prison, ils se font la belle  
En ligotant leur geôlier  
Et affublent les sentinelles  
De leurs frusques de prisonniers.

Avec un ballon de baudruche  
Quittent la France... Les voilà  
Piquant l'oseille aux amerluches  
Pour se payer la bamboula.

Ils montent un coup impeccable  
Et deviennent princes d'Orient  
Manque de bol ' Un grain de sable  
Fout tout par terre, évidemment.

On peut les voir, rois dans une île  
Clochards ou députés demain  
De toute façon « Pas de bile »  
C'est leur devise, à ces copains.

Un jour qu'il eût du vague à l'âme  
Ribouldingue se maria  
Mais dans le trio, pas de femmes  
Et bien vite, il la répudia.

Jamais finies leurs aventures  
Ils sont sans âge, les trois pieds  
Pas nickelés aux devantures  
Des libraires de mon quartier.

Ils sont l'éternelle vengeance  
De l'Anarchie aux yeux si doux  
Qu'on ne perd pas depuis l'enfance  
Et qui sommeille encore en nous.

Voici pour eux ces bouts qui riment  
Comme j'ai pu, sans prétention  
Je les dédie, hommage infime  
A la mémoire de Forton.

Jean Rimeize

Extrait de "*Couché, poète*" de Jean Rimeize, éditions "le Cerf volant", prix Jean Cocteau 1966.

La chanson va également s'intéresser aux trois compères, plusieurs titres seront consacrés à leurs aventures. A la fin des années '40, Jean Valmy, en collaboration avec Bruno Coquatrix écrit *Les Pieds Nickelés*.

Cette opérette dont la première aura lieu en décembre 1949, sera présente toute l'année 1950 sur les planches de Bobino. (Le hasard existe-t-il ? Bobino est en effet le nom du directeur du cirque où Bibi Fricotin va vivre ses premières aventures !) Elle aura pour interprètes les Frères Jacques dans le rôle titre, Armand Mestral, Jacques Pills, Marjane, Irène Hilda, Paulette Rollin.... A l'instar des films, c'est l'esprit des années 30 qui souffle sur cette œuvre.

#### La distribution

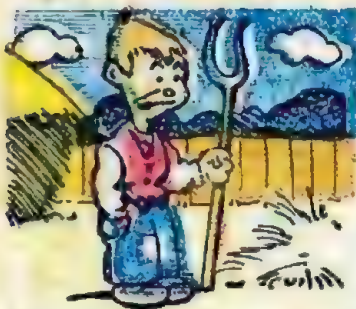


Mais d'autres interprètes mettront le trio à leur répertoire comme Lucien Lupi ou Arthur H qui consacreront au moins un disque à chanter la gloire des célèbres arsouilles. De son côté, Chantal Goya interprétera *Les trois Joyeux Pieds Nickelés*, une chanson écrite par Jean-Jacques Debout en 1981. En 1990, ce sera au tour de Christian Holl et Patrick Jaymes de consacrer un titre au *Retour des Pieds Nickelés*. Ce ne sera pas un franc succès pour le trio...

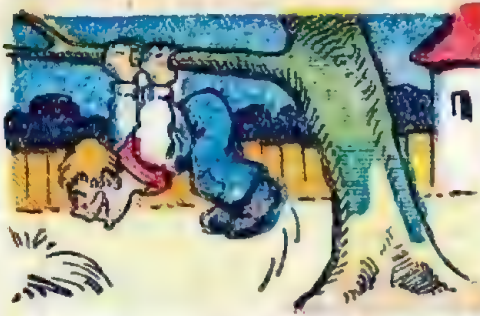


Enfin, édités par la maison Barclay, avec une pochette illustrée par Pellos, ce sont deux albums d'aventures racontées qui sortiront en 1959.

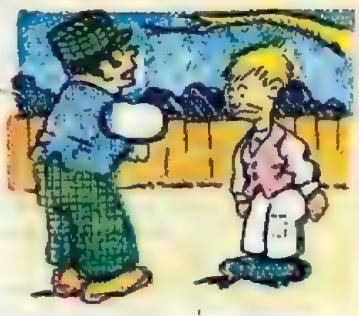
# I. - BIBI FRICOTIN



Bibi Fricotin n'est pas ce qu'on est convenu d'appeler un joli garçonnet. Il a une tête en pain de sucre, une longue bouche, et la démarche un peu lourde. Placé chez son oncle Isidore, comme garçon de ferme, Bibi ne cesse de répéter : « Ce que je m'ennoie ! Je m'ennoie au



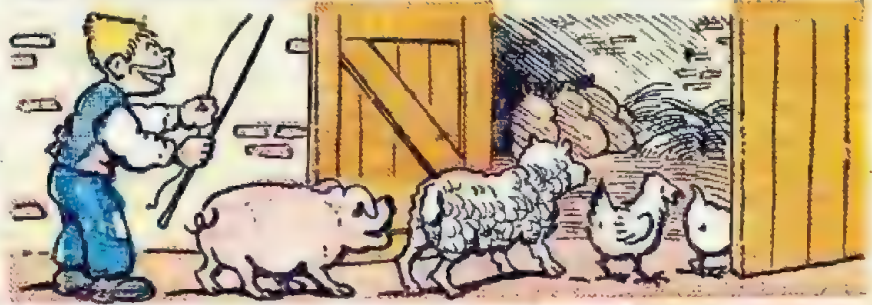
moins à cinq francs l'heure ! » Il trouve les travaux des champs fatigants et monotones. Car Bibi n'a jamais brillé par le courage. Il n'a qu'un rêve, un de ces rêves qui hantent bien des jeunes cervaux, il veut travailler dans les cirques. C'est pourquoi, de temps en temps, il



s'exerce au métier d'acrobate. Mais quand l'oncle Isidore surprend son neveu accroché à une branche qui tient lieu de barre fixe, il l'apostrophe avec rudesse : « Fainéant ! Que je t'y reprenne à faire le singe, et tu sentiras le poids de ma main sur ta joue !... Allons c'est...



va faire boire le cheval et donne à manger au cochon ; que je ne te le répète pas ! » Hélas, Bibi se tait bien souvent rappeler à l'ordre et il espère que son oncle finira par se lasser au point de le mettre à la porte. Bibi, d'ailleurs, n'en demande pas davantage. Un

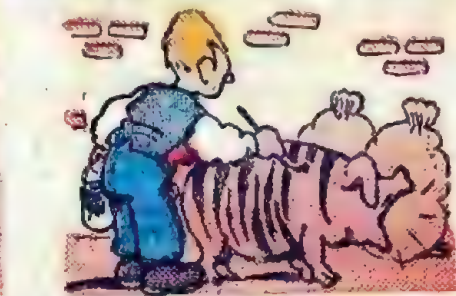


jour que le père Isidore se rendait au marché, confiant la ferme à son neveu, celui-ci, se promit de bien s'amuser. « Je vais créer le grand cirque Fricotin », s'écria Bibi en enfermant dans la grange quelques animaux qu'il jugeait susceptibles d'éducation. « On va vous dresser

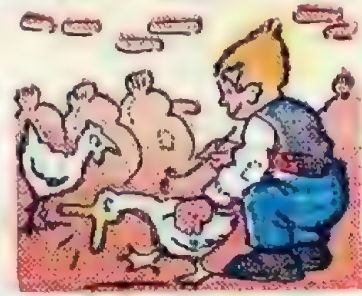
vous autres, paresseux, qui ne pensez qu'à boire manger et dormir. Il me faut une bonne troupe d'animaux savants ». Alors, il désigna le mouton : « Toi, tu vas devenir le lion Brutus et tu vas voir comme il est simple de transformer un mouton en animal féroce. »



Ce disant, il prit la tondeuse et la fit grincer sur le dos de l'infortuné ruminant-cavicornes dont les « bés » lam utabl « ne pouvaient émouvoir l'apprenti-dresseur. » Il a vraiment l'air d'un lion, disait Bibi, fier de son ouvrage, c'est malheureux qu'il ne rugisse pas. Pour arriver



à la perfection, Bibi avait lié un morceau de corde à la queue du mouton. « Et maintenant, à un autre : toi, César, tu cesses d'être cochon pour devenir zèbre ». Et malgré ses protestations bruyantes, le pachyderme fut habilement camouflé. Jusqu'au canard qui ne trouva pas grâce



devant le pinceau de Bibi : « Toi, je vais te peindre un costume de Clown à grands pois. Quant à toi, la poule, tu feras Gugusse avec une cafetière, car dans tout bon cirque qui se respecte, il y a des comiques ». Quand son travail de décoration fut terminé, Bibi...



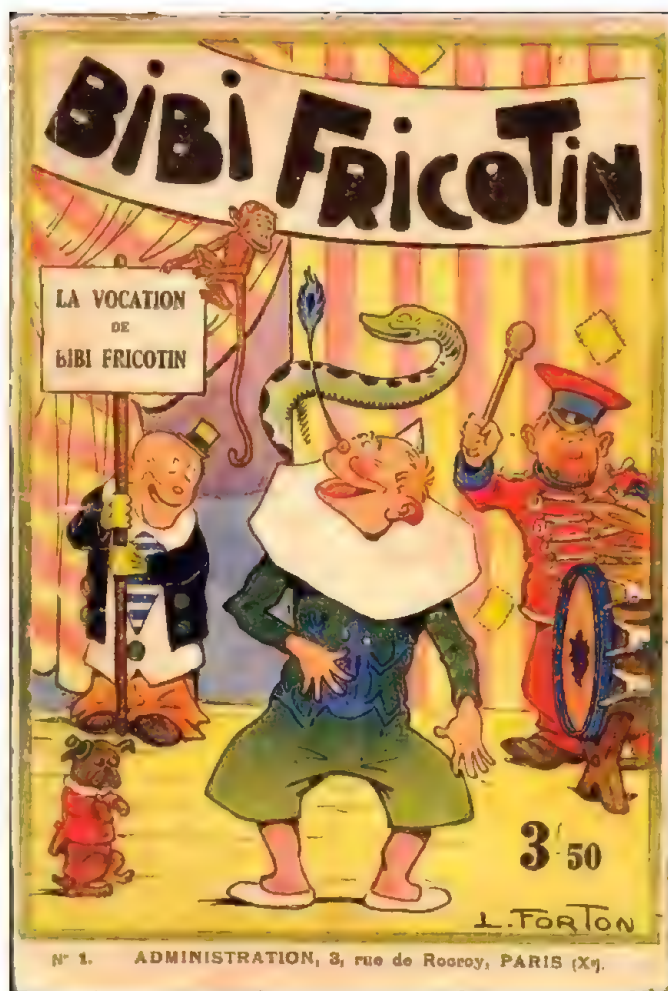
...s'écria en saisissant le fouet de son oncle : « Attention, les artistes, vous allez entendre claquer la chambrière. Sauter mouton et remuez queue... Vous n'êtes donc pas fiers d'être devenus, grâce au célèbre Bibi, le roi des animaux ? Et toi Minet, que j'ai converti en léopard... ne fais pas le récalcitrant, montre que



tu es le moins bête de tous. Tournez, tournez... un peu plus vite... Ça va bien... Je ferai quelques choses de vous ! Toi, le zèbre, tu es toujours à la queue, alors que tu devrais être en tête. Attends, bouffé, je vais te faire maigrir ! » Soudain, le père Isidore entra dans la grange convertie en piste. Le galopin, pour désarmer son oncle

stupéfait, lui cria : « Asseyez-vous, monsieur le spectateur, vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu ! » Le ton goguenard de Bibi, au lieu de désarmer Isidore, accrût sa colère : « Attends, mon gaillard, tu vas recevoir une correction comme tu n'en as jamais reçue !... »

(A suivre.)

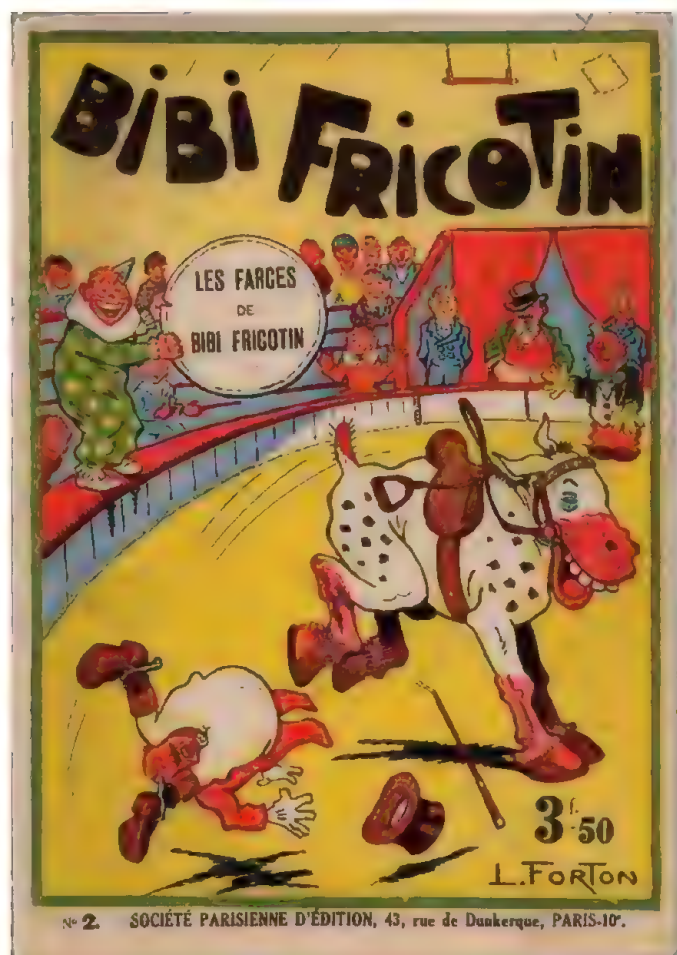


On peut penser qu'avec autant de traits négatifs, Bibi Fricotin n'aurait pas du avoir une longue carrière dans l'univers de la bande dessinée. Et l'on se tromperait ! Si les Pieds Nickelés ou Casimir Baluchon visaient un public de grands adolescents ou d'adultes, il est évident qu'avec Bibi, Forton s'adresse maintenant à un public plus jeune qui va rapidement adhérer. Adhésion qui durera jusqu'en 1988, date où Pierre Lacroix, âgé de 76 ans, posera ses crayons.

Avec un public notablement rajeuni, le ressort des aventures va être modifié pour s'adapter à ce nouveau lectorat, il va induire des actions plus contrôlées, moins subversives. Le héros juvénile se transformera rapidement en un justicier en culottes courtes et au caractère enjoué. Il faut relever que dans les épisodes qui suivront, Forton ne fera plus qu'une seule allusion à la jeunesse du personnage dans *Bibi triomphe*. Il écrit : « (...) ce petit Français qui venait de donner un exemple à tous les moins de seize ans (...) », lui autorisant par là des aventures qu'un garçonnet n'aurait pu vivre de façon réaliste et son aspect physique s'améliorera également. Bibi Fricotin ne supporte pas l'injustice. Sa vie placée sous le signe de la

Bibi Fricotin, roi des débrouillards ! Un titre qui a lui seul pourrait résumer la carrière du petit frère des Pieds Nickelés. A sa création, le 5 octobre 1924, dans le *Petit Illustré* (numéro 1043) Forton en fait un jeune garçon d'âge indéterminé. Cinq ans plus tard, le 4 janvier 1929, dans les pages du *Petit XXème*, Hergé fera de même avec Tintin, ce qui causera bien des tourments aux jeunes lecteurs qui ressentent une forte affinité pour ces héros de leur âge qui réalisent des prouesses habituellement réservées aux adultes.

Avec ce personnage qu'il animera, jusqu'à son décès, tout au long de sept albums, Forton amorce plusieurs changements. L'âge de son nouvel héros, tout d'abord. Bibi Fricotin est le plus jeune personnage des grandes séries qu'a créé le dessinateur. Dans la description de son nouveau personnage, il en dresse un portrait peu flatteur « *Bibi Fricotin n'est pas ce qu'on est convenu d'appeler un joli garçonnet. Il a une tête en pain de sucre, une longue bouche et la démarche un peu lourde* ». Quant au caractère, il n'est guère plus élogieux, « *Il trouve les travaux des champs fatigants et monotones. Car Bibi n'a jamais brillé par le courage.* »



blague vengeresse, il va connaître des aventures qui emprunteront souvent des éléments aux grands clowns de l'époque et au cinéma burlesque en pleine essor.



promet une prime de 100 000 francs si ce projet de tour du monde est mené à bien. Par les vertus du système D, Bibi se retrouve rapidement à Londres avant d'embarquer pour les Etats-Unis qu'il va traverser d'Est en Ouest. Dès lors, tous les clichés traditionnels vont défiler, les Noirs joueurs de banjo, les Indiens et les cow-boys... Après l'Amérique, notre héros se retrouve à bord d'un cargo qui fait route vers les Philippines mais toujours, Bibi réussit à se rendre indispensable en rétablissant la justice et la vérité par des petites combines humoristiques.

Victimes d'une mutinerie, le capitaine du bateau et Bibi sont recueillis par une jonque chinoise dirigée par des pirates dont ils se rendront maîtres. Etape à Hong Kong puis l'Indochine et Ceylan. Tout au long du voyage, des aventures maritimes avec des méchants de toutes nationalités et couleurs donnent à Forton l'occasion de fustiger divers défauts. Finalement Bibi se retrouve en Afrique où, après quelques gags il est capturé par des cannibales.

Dans les deux premiers albums (*La Vocation de Bibi Fricotin*, *Les farces de Bibi Fricotin*) le jeune héros est un orphelin placé, comme valet de ferme, chez un oncle à la main leste. C'est pour éviter une correction qu'il va fuguer et s'engager dans un cirque comme garçon de piste (rappelons que Forton, lui, a débuté comme garçon d'écurie). Grâce à son ingéniosité, le jeune garçon va vite monter en grade en s'imposant comme redresseur de torts au travers d'histoires qui tiennent souvent en une planche. Occupant avec succès tous les postes du cirque, il finira par le recevoir en cadeau lorsque M. Bobino, son propriétaire, partira en retraite.

Dans les troisième, quatrième et cinquième albums (*Bibi Fricotin fait le tour du monde*, *Bibi Fricotin boit l'obstacle* et *Bibi Fricotin triomphe*), Forton invente l'incendie du cirque par l'un des ennemis de Bibi pour le lancer dans « le tour du monde sans un sou en poche », un thème "emprunté" aux *Cinq sous de Lavarède* de Paul d'Ivoi. Forton en profite pour se mettre en scène dans quelques cases avec l'un des frères Offenstadt qui



On peut regretter que plusieurs des aventures de Bibi soient basées sur un ressort teinté, peut-être pas

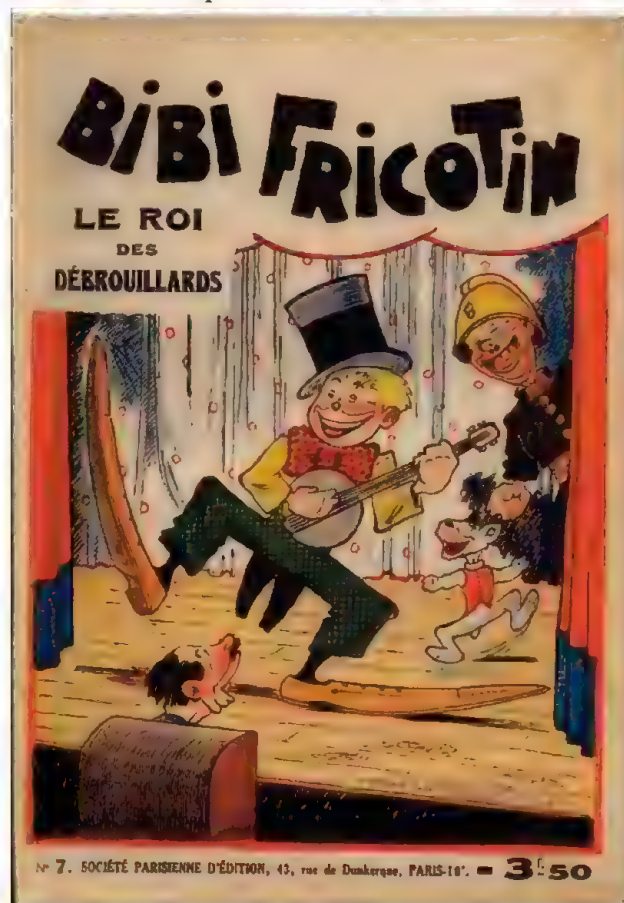
de racisme mais à coup sûr de paternalisme. Forton se laisse aller à ce sentiment qui dominait en Occident à l'époque. Ses descriptions de pays exotiques ne sont pas conformes à la réalité mais à l'idée que la majorité des gens se faisaient de celle-ci. Ce qui n'empêche pas Bibi de se lier d'amitié avec Galibi, un jeune Africain dégourdi. Encore des aventures mouvementées avant de rencontrer Marius, un cinéaste-fournisseur de fauves pour des ménageries européennes. Cet émule de Tartarin va prendre Bibi sous sa protection et lui offrir le passage jusqu'à la France. Jeté à la mer par une lame à proximité des côtes marocaines, le jeune garçon est recueilli par une barque de pêcheurs. Echappant de justesse à des contrebandiers qui voulaient l'échanger contre une rançon, c'est en parachute qu'il atterrit à Paris pour toucher son gros chèque.

Après ces deux longs cycles, Forton garde la main et transforme Bibi en détective, c'est le sixième album (*Bibi Fricotin détective*). S'il s'agit d'histoires policières classiques dans le ton et la forme, on note une évolution, les épisodes ne se limitent plus à une ou deux planches mais

prennent de l'ampleur et peuvent courir sur près d'une dizaine de pages.

*Bibi Fricotin le roi des débrouillards*, dernier album de Bibi Fricotin dessiné par Forton, est paru après son décès, en 1935. La couverture a été dessinée par Gaston Callaud qui reprendra le personnage jusqu'à la guerre. Dès lors, Bibi n'est plus qu'un ex-détective. Il va tâter de divers petits métiers, marchand de marons chauds, rémouleur, coiffeur, déménageur, charcutier, électricien et finalement garçon de restaurant... C'est le retour aux gags en une planche et puis tout bascule. Forton réalise un tour de force en basant les 50 dernières pages de son raisonnement sur un thème simplissime et audacieux Bibi achète une paire de chaussures dont la longueur est égale à sa taille. Au travers de brèves séquences, pour notre plus grand plaisir, Forton trimballe son héros à travers le monde du spectacle ou du sport.

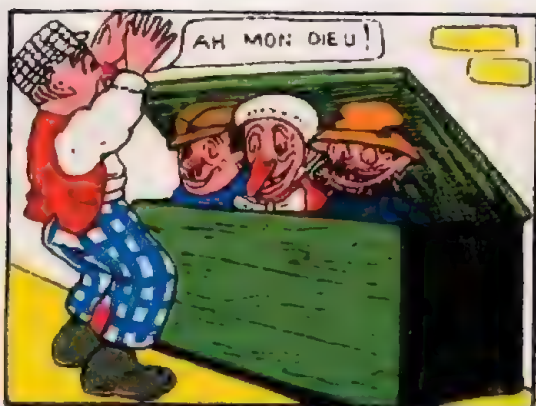
Apparu pour la première fois le 5 octobre 1924, dans les pages du numéro 1043 du *Petit Illustré*, Bibi Fricotin ne ressemble que fort peu aux Pieds Nickelés. L'âge, tout d'abord, on l'a dit plus haut, il a moins de seize ans, la mentalité ensuite. A la différence de ses grands aînés, lui est honnête et joue volontiers les redresseurs de torts mais il existe une autre grosse différence. Les aventures de Bibi sont quasiment intemporelles alors que celles des Pieds Nickelés sont fortement ancrées dans l'actualité et témoignent en raccourci d'un tiers de l'histoire du monde.



# Forton, témoin de son temps

Historiquement, on peut diviser les Pieds Nickelés de Forton en quatre grandes périodes. La première va de leur apparition à la déclaration de guerre en 1914, la seconde période couvre la durée des hostilités jusqu'en 1919. La troisième période, la moins bonne au niveau du scénario, est la séquence américaine. Elle s'étend de 1921 à 1924 et les textes ne sont plus de Forton. Après une absence de plusieurs années, la quatrième période va couvrir les dernières années de Forton. Elle va de 1927 à 1934.

## Les Pieds Nickelés, des origines à la Grande guerre



Soudain, le père Boulautrou, assis dans la pièce voisine, entendit un léger bruit. Croyant qu'on avait frappé, il se dirigea vers la porte. Mais personne n'avait frappé : c'était Ribouldingue qui s'était... oublié, remplissant la hucle d'un parfum auprès duquel le corylopaïs de Japon n'était que de la roupie de sansonnet. Les trois associés, prés d'asphyxie, soulevèrent violemment le couvercle. Devant cette apparition, le père Boulautrou poussa un cri de frayeur.

De juin à novembre 1908, la première série des aventures des Pieds Nickelés (du numéro 9 au numéro 31 de *L'Épatant* du 4 juin au 5 novembre 1908) met essentiellement en scène des petits filous sans grande envergure. De menus larcins : grivèlerie, vols de voiture, petites escroqueries et quelques cambriolages tout justes dignes de voleurs de poulaillers forment la trame principale de leurs "exploits". Il n'existe pas de véritable scénario, c'est tout au plus une succession d'historiettes qui tiennent en deux ou trois planches. D'ailleurs certaines sont reprises de Séraphin Laricot et de Mac-Aron ou de Fricotard. Ce ne sont pas des aventures, juste des mésaventures assez banales mais il y a le texte, ce parler savoureux qui n'hésite pas à plonger dans une certaine vulgarité qui détonne et surprend à l'époque.

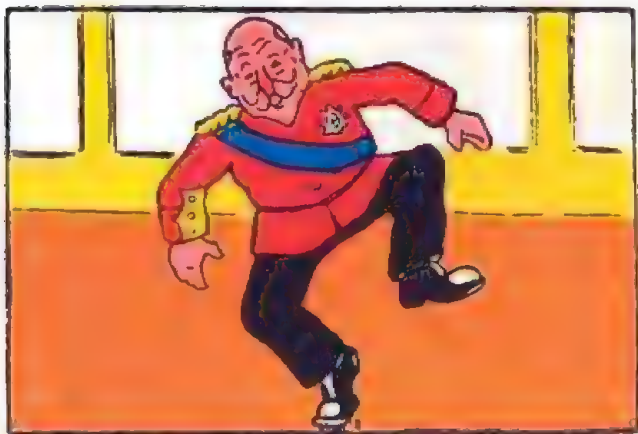
Malgré la sobriété des décors, on arrive à se faire une idée de la vie à cette époque. L'on y découvre ainsi le garde-champêtre, aujourd'hui quasiment disparu ce représentant de l'ordre était une institution dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. On y voit aussi, affublés du tricorne, des gendarmes à cheval et, entrant en concurrence avec les calèches, les premières automobiles qui commencent à sillonner les routes poussant même des pointes à plus de 80 km à l'heure... alors que les pompiers maîtrisent les incendies à l'aide de pompes à bras et que les immeubles sont dotés de concierges répondant au cordon.

On peut relever un tournant dans le second épisode (numéros 53 à 82, du 8 avril 1908 au 28 octobre 1909). Ayant voulu gagner l'Amérique, les Pieds Nickelés avaient pris place à bord d'un transatlantique qui fit naufrage sur les côtes africaines. Croquignol fut nommé roi par la population et – bien entendu – prit ses compagnons comme ministres. Bien que « *les trois copains vivaient comme coq en plâtre* », ils furent frappés par le mal du pays et décidèrent de rentrer en France. Mais, partis à trois, ils revenaient à quatre ! Une « *vivante statue de réglisse* », Manounou, jeune domestique attachée à la cour royale était avec eux.



Ribouldingue « *fortement enrhumé se sentit captivé par [ses] charmes [...] incomparables [...]. Il devint amoureux [...] et lui offrit son cœur et sa main [...]* ».

Voici un événement rare dans une bande dessinée (surtout à l'époque) un héros se marie et surtout il se marie avec une personne de couleur ! Dotée d'une morale aussi souple que celle de son mari, la belle deviendra leur complice dans plusieurs embrouilles. Devenant encombrante, cette plantureuse moitié sera oubliée à la maison par le trio. Mais, de façon épisodique, elle retrouvera son époux et ses amis pour glisser son grain de sel et ses charmes exotiques dans leurs aventures.



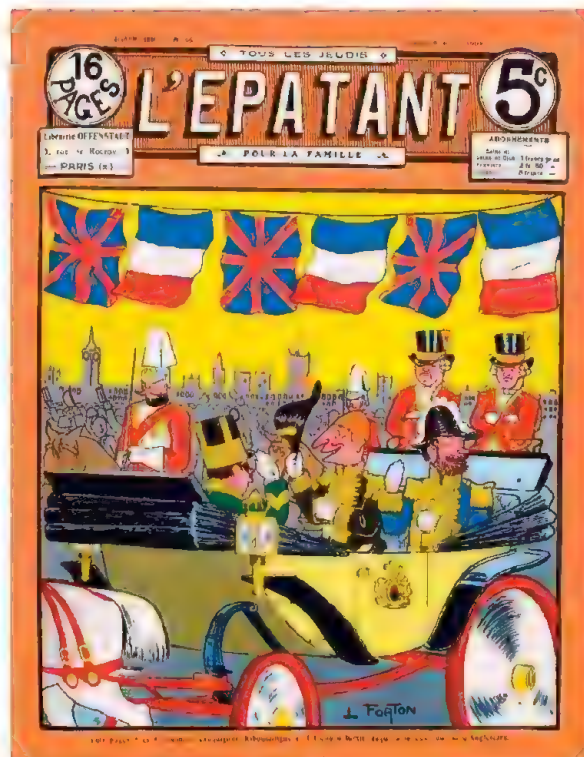
Le roi, lui-même, gagné par l'entrain général et se rappelant l'époque où, n'étant que prince de Galles, il venait faire la « nouba » à Paris, exécute un « cavalier seul » des plus réussis qui lui valut un colossal succès. Cependant que danseuses et danseurs gigotaient avec frénésie...

tègre l'Histoire à son histoire ! Le Royaume-Uni et la France signèrent l'Entente cordiale le 8 avril 1904, résolvant ainsi divers différends sur les colonies. L'année suivante, l'attitude compréhensive du Royaume-Uni envers la position française au Maroc aida à éviter un conflit avec l'Allemagne. Dans ces conditions, il n'y a rien d'extraordinaire à ce que des militaires français de haut rang soient invités à célébrer un accord qui préserve la paix entre les nations européennes. L'occasion est trop belle pour les Pieds Nickelés. Déguisés en amiraux, ils vont se frotter, pour la première fois, au monde de la politique, ce ne sera pas la dernière. Avec un Edouard VII criant de vérité, nous découvrons aussi que Forton est un excellent caricaturiste. En un an les Pieds Nickelés venaient d'accéder au statut d'escrocs internationaux ! Il était loin le temps où ils fuyaient devant un garde-champêtre. Avec le succès que ses héros rencontrent auprès du public, Forton gagne aussi en qualité, ses scénarios sont plus riches, plus fouillés et les épisodes prennent de l'ampleur. Ses personnages évoluent, plus ingénieux, ils s'enhardissent et prennent de l'épaisseur. Et Forton ajoute une nouvelle plume à son encrier, se faisant chansonnier, il rappelle en quelques mots qu'Edouard VII, alors qu'il n'était que prince de Galles aimait venir en France pour faire la fête avec les "petites femmes de Paris".

Après une escapade maritime, le trio se retrouve en Afrique du Sud où, cherchant de l'or dans une mine, ils vont creuser une galerie pendant plusieurs mois. Un travail de titans qui va les faire creuser, creuser... jusqu'à ce qu'ils se rejoignent un couloir du métro parisien encore tout neuf à l'époque. Un voyage qui se poursuivra par des péripéties policières.

La malchance, seule responsable, de l'arrivée des Pieds Nickelés en Afrique noire nous vaut ce premier contact avec ce continent qui est à l'origine de bien des phantasmes chez les Européens. Forton nous dépeint très brièvement des indigènes « *paisibles et à moitié civilisés* » mais surtout naïfs face la rouerie de Croquignol, « *pour lui témoigner leur reconnaissance, les braves sauvages le proclamèrent roi de la tribu* ».

Plus tard, ayant gagné l'Angleterre le trio se livrait comme à son habitude à ses coupables mais lucratives activités avant de célébrer l'Entente cordiale, historiquement toute fraîche. Et voilà, Forton in-



Dans ce nouvel épisode (numéros 122 à 136 du 4 août au 10 novembre 1910) Forton ancre de plus en plus



ses personnages dans la réalité. Cependant, une fois n'est pas coutume, l'histoire ne s'ouvre pas avec une image des Pieds Nickelés. L'auteur nous présente deux personnages authentiques : Frederick Cook et Robert Peary, les deux prétendants à la découverte du Pôle Nord. Une nouvelle fois Forton rebondit sur l'actualité et, s'emparant de leur histoire et de l'opposition qui les anime, il insère de force ses trois loustics dans ce pataquès. Il va d'ailleurs régler la polémique au bénéfice de la France : ce sont eux, les Pieds Nickelés qui, plusieurs mois avant les deux explorateurs, furent les premiers « à fouler ce sol vierge où la main de l'homme n'a jamais mis le pied de sa femme ». Une victoire qui fut célébrée et copieusement arrosée lors d'une somptueuse réception en présence du roi de Danemark. Et, parce qu'un bonheur n'arrive jamais seul, ce triomphe se doublera à l'Elysée avec la participation en "guest stars" des plus hautes personnalités de la politique : le président de la République Armand Fallières et Georges Clemenceau, président du Conseil à l'époque.

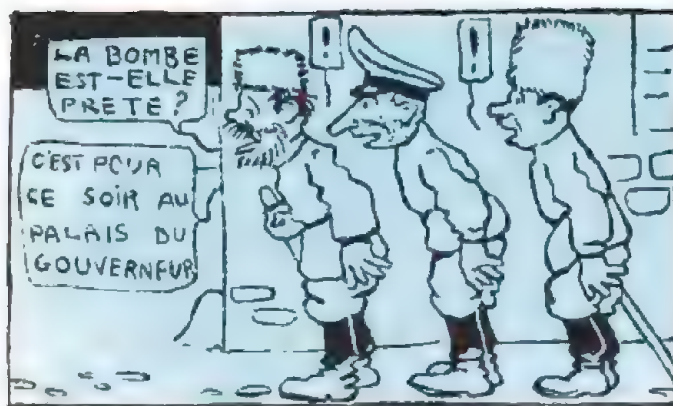
C'était la première visite du trio au palais de l'Elysée, d'autres allaient suivre.

Des palais aux cachots, la vie des Pieds Nickelés est pleine de rebondissements. Leur triomphe ne peut s'éterniser et les Pieds Nickelés se retrouvent une nouvelle fois derrière les barreaux (numéros 136 à 154 du 10 novembre 1910 au 16 mars 1911). Une situation sociale qui ne peut s'accommoder longtemps de leur esprit débrouillard. L'habit faisant le moine, nos trois compères ont vite fait de se retrouver libres comme des pinsons. Filochard devient clergyman ; devenu sir, Ribouldingue est flanqué de miss Edith, une grande perche de fille : Croquignol, lequel prend goût aux atours féminins, d'autant qu'un riche prétendant lui fait une cour à fendre l'âme d'un gardien de prison. Bon prince, Ribouldingue acceptera le jeune homme pour gendre et Filochard procédera au mariage. Peut être grâce à la fréquentation de José Moselli (1882-1941), "écrivain sans livre" et auteur fétiche des éditions Offenstadt, Forton a pris goût aux voyages et à l'exotisme. Pour cette nouvelle aventure, il envoie son trio en Egypte. Une destination à la mode avec visite spéciale des pyramides du sommet desquelles, « avec une longue-vue, quelque-chose de costaud, on peut apercevoir la Tour Eiffel ». Après quelques petites arnaques pour se refaire une santé et revigorer un porte-monnaie de nouveau en berne, les trois compères mettent le cap vers les Indes (exactement l'itinéraire qu'Hergé fera suivre à Tintin dans *Les Cigares du pharaon*). Nouveau changement de costume et voici les Pieds Nickelés déguisés en officier de l'armée des Indes venus annoncer la montée sur le trône de Georges V, nouveau souverain du Royaume Uni de Grande Bretagne et d'Irlande et empereur des Indes. Les trois poteaux lanceront des impôts un peu trop vigoureux et récolteront une révolte indigène. Elle sera vite réprimée par la force mais aboutira à détruire leur identité d'emprunt. Une nouvelle fois le salut résidera dans la fuite !



A son tour, la Russie impériale va bénéficier de la présence des trois compagnons. Depuis la révolution ratée de 1905, l'empire est en effervescence. Entretenu par les bolcheviks, le mécontentement populaire croît régulièrement, et des attentats nihilistes contribuent à entretenir la terreur. Recrutés par la police secrète du tzar, les Pieds Nickelés travailleront – à leur façon – à démanteler les réseaux terroristes avant de déménager précipitamment pour Berlin.

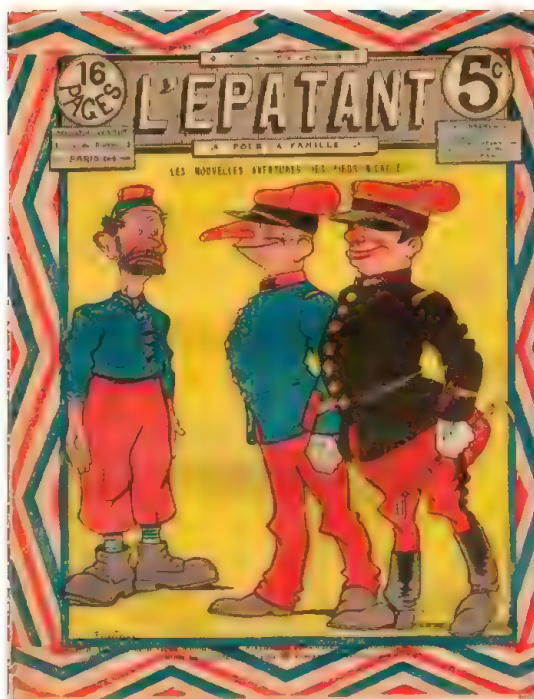
Profitant de l'engouement qui gagne le public international qui se passionne et vibre avec les balbutiements de l'aviation naissante, les rois



... sans bruit des deux individus et prêle une oreille attentive à ce qu'ils disaient. Le sujet de leur conversation devait être vraiment captivant car Ribouldingue, à les écouter, réprima à grand-peine une exclamation de surprise. « La bombe est-elle prête? demandait l'un de ces inconnus à l'autre. — Oui, affirmait ce dernier. On doit la porter...

de l'esbroufe vont se glisser à la pointe de la technique. Pris pour des aviateurs, ils vont alors travailler à la fabrication d'un aéroplane ultramoderne qui sera présenté au Kaiser lui-même. C'est ici la première apparition de Guillaume II que, visiblement, Fortin n'aime pas. Ridiculiser l'empereur allemand ne suffit pas à Fortin qui en profite au passage pour constater que la liberté de la presse n'existe pas en Allemagne et que l'information y est plus qu'orientée.

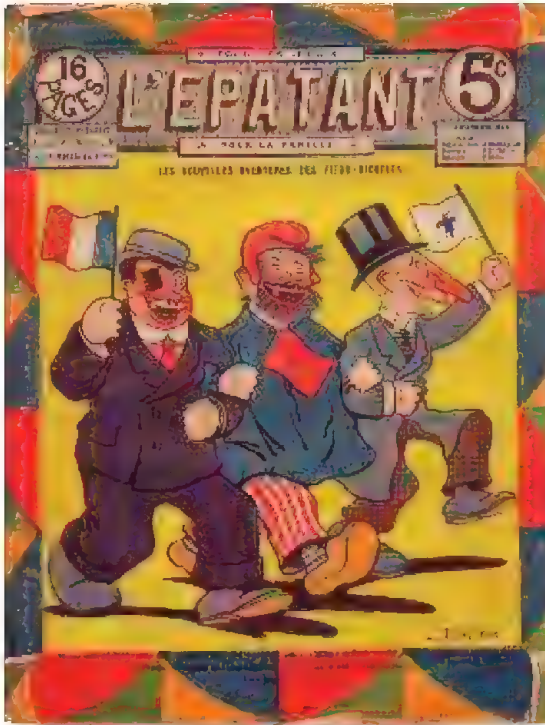
Un nouveau rebondissement dans leur situation financière (numéros 155 à 171 du 23 mars au 13 juillet 1911) amène les trois loustics à se rendre à Venise où ils tombent sur Manounou. Engagés par son patron chez qui ils effectuent quelques prélèvements, ils se retrouvent en cellule, mais avec vue sur les canaux... Une fois encore, mais, ici, en pointillés, Fortin intègre l'actualité son propos. Evadés, les Pieds Nickelés vont, se livrer à quelques emprunts russes chez un



grand-duc avant de retrouver Paris.

Croquignol veut se marier. Une idée simple qui va vite tourner au parcours du combattant : des petites annonces il va passer, sans plus de succès, aux agences matrimoniales. Rati-boisés, fauchés comme les blés (encore et toujours), les compères veulent se refaire une santé. Un combat de boxe organisé entre Mac-Abey, alias Filochard et le champion noir John Jackson (un nom que Fortin reprendra dix ans plus tard, dans sa période américaine) alias Manounou se terminera sans gloire. Pour renflouer la caisse, nos aigrefins retournent à leur penchant coupable du cambriolage. Alors qu'ils sont au "travail" chez trois étudiants, ils sont embarqués par méprise par la maréchaussée pour effectuer une période militaire de 21 jours. Période que Fortin met à profit pour entonner les gaités de l'escadron dans le plus pur style comique troupier tandis que Manounou va jouer à la cantinière.





Baptisé *les Pieds Nickelés ministres*, ce nouvel épisode est l'un des plus jubilatoires de la carrière du trio (numéros 172 à 197 du 20 juillet 1911 au 11 janvier 1912). Son attelage s'étant emballé, la comtesse de Castelentoc ne devra la vie sauve qu'à l'intervention héroïque de Croquignol... Une chose en entraînant une autre, la demoiselle tombe amoureuse de son sauveteur. Lui, de son côté n'est pas insensible au train de vie de la demoiselle. « [Elle] a une trompette à faire loucher les yeux d'un quart de gruyère, [...] mais elle a des jaunets suffisamment pour faire loucher ceux qui ont le gousset vide... Et moi, du moment qu'il y a d'la braise dans le brasero, pour le reste, je m'assieds d'ssus... ». Et zou ! Le voilà dans ses meubles (ou plutôt ceux de la belle). Ce ne serait qu'une banale histoire de mariage intéressé si la douce enfant ne voulait pas pousser son homme dans la politique. Tout le gratin de la République triomphante va débouler chez les jeunes mariés. C'est avec bonheur que Forton croque les têtes célèbres de l'époque : Clémenceau,

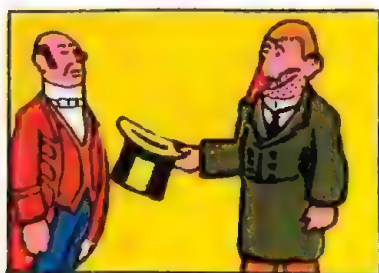
Pelletan, Déroulède, Arthur Meyer, Combes, Briand, Jaurès... Tous sont reçus par le couple et lui confient des recettes toujours d'actualité pour gagner les cœurs et les suffrages des électeurs. Une leçon bien retenue par les trois amis qui se présenteront chacun dans une circonscription et sous un drapeau différent : Croquignol, royaliste, Ribouldingue socialiste-révolutionnaire et Filochard radical. Grâce à des promesses électorales dont certaines ont toujours cours... et à des urnes "légèrement" bourrées, les trois lascars sont élus haut la main, avec plus de voix que d'électeurs inscrits. Le succès volant au secours du triomphe, Croquignol est élu président de la Chambre et Ribouldingue demande aussitôt la suppression de l'indemnité de 15 000 francs attribuée aux députés pour la remplacer par une de 50 000 ! Cette "affaire" de l'indemnité des 15 000 francs renvoie à la réalité historique. Le 22 novembre 1906, 530 députés sur 570 étaient présents à l'assemblée pour voter cette augmentation qui fit grand bruit à l'époque. Pourtant, avouons qu'ici Forton plonge en pleine science-fiction : passer de 15 000 à 50 000 francs, jamais un élu français récemment investi ne s'est augmenté de lui-même dans une telle proportion, même pas un président de la République...

Profitant de sa bonne fortune, le trio récupère quelques bricoles qui traînent au musée du Louvre dont plusieurs toiles de maîtres. Ils remplacent également le célèbre diamant Le Régent par un bouchon de carafe. Pour montrer que la police est mal faite, ils incitent une bande d'apaches à attaquer les députés à la sortie d'une séance de nuit de la Chambre. Enchaînant avec diverses combines qui débouchent sur la chute du ministère, ils amènent le président Fallières à demander à Croquignol de former le nouveau gouvernement. Pour économiser les deniers publics, les trois copains se partagent les responsabilités ministérielles, formant ce qui s'appelle un gouvernement très, très resserré. Combines, nouvelles et ingénieuses taxes, impôts tombent dans l'escarcelle des trois loustics qui amènent finalement le président de la République à démissionner. Ils se nomment alors consuls avec pouvoir tournant chaque semaine et casent Fallières dans un tabac-bistro où il s'épanouira. Ici, Forton extrapolait sur ce qui allait se réelle-



ment se passer. Après l'élection, en 1913, de Raymond Poincaré, successeur d'Armand Fallières celui-ci se retira sur ses terres, dans une propriété viticole de Mézin, où il mourut en 1931.

Témoin de son temps, Forton surfait allégrement sur la vague de l'antiparlementarisme qui, de tout temps, agite la France de façon récurrente.



... arrivait à l'Élysée quelque peu intrigué. « Sans être trop curieux, se disait-il, je suis curieux de savoir ce qu'il peut bien me vouloir, ce cher Fallières. » Cependant qu'il se posait ce point d'interrogation, un grand diable de valet de pied galonné sur toutes les coutures l'introduisait auprès du chef de l'État.



« Bonjour, mon cher Croquignol, si Fallières m'a avancé vers lui la main tendue dès qu'il pénétra dans le cabinet présidentiel. Et comment ça va la santé ? — Merci, pas trop mal. — À propos, reprit Fallières, je viens d'apprendre que le ministère est tombé... c'est bonnement embêtant... Enfin je compte sur vous...



« ... pour en former un nouveau, hein ? D'ailleurs nous causerons de tout cela à table, car il est entendu que vous bouillottes avec bibi, mon cher Croquignol ? Oh ! sans cérémonie, vous savez ! J'ai fait acheter une coutelette en plus et pour le reste on a allongé la sauce. » Croquignol ne se fit pas prier. Il s'installa en face du Président...



... mangea comme un ogre et but comme un trou en le fléchissant sur sa cave. « Tu sais, mon vieux président, il n'est pas trop riche, ton aramon, lui confiait-il au dessert. » Fallières sourit à ce tutoiement familier consécutif à la bonne chère et revenait à son d.d.a. « Alors, mon cher Croquignol, c'est entendu ? Je peux compter sur vous pour former un nouveau ministère ? »



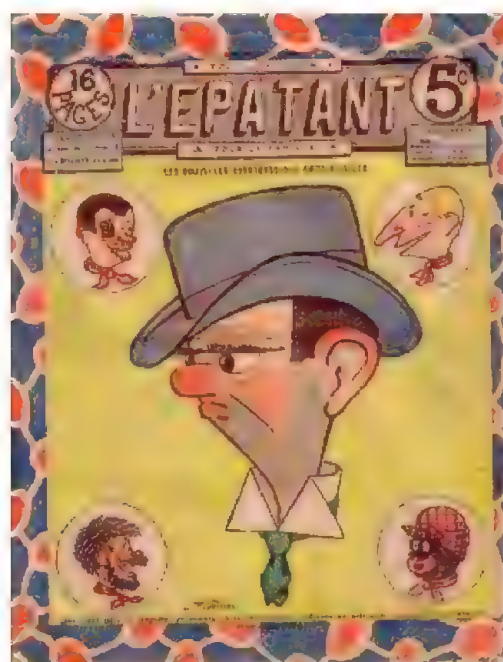
« Ah ! la jambe ! s'exclamait l'invité du Président qui tenait quelque chose comme cuite. Vite trois fois que tu m'demandes la même chose... Finalement j'ai dit qu'il fallait, qu'il fallait arranger la combine où qu'il n'y avait pas à chiffler, qu'il te faut de plus ? » Après le café, Fallières offrit à son hôte...



... un savoureux london et, le voyant noir à encheûter, en profita pour lui coller une barrique de Loupillon à prix d'ami 650 francs rendu en cave. Sur ces entrefaites, Fallières dont le pantalon n'était pas imperméable, ayant éprouvé le besoin de saboter un instant, Croquignol en profita pour subtiliser adroitement une statuette en or massif placée sur un meuble, en ricanant :

Après un tel épisode, il était difficile d'aller plus loin dans *"l'hénaurme"*. Les aventures des Pieds Nickelés s'essoufflent en de faibles historiottes (numéros 198 à 266). Avec un épisode policier où les trois compères vont être opposés à Zigouillot, un policier acharné à leur perte, quand l'actualité revient au secours de Forton : les Balkans s'embrasent ! (numéros 267 à 281, du 15 mai au 21 août 1913)

Les trois comparses décident « de voir s'il y aurait moyen de fricoter sur le théâtre de la guerre ». Vente d'armes (de pacotille) au Monténégro, fourniture de chevaux (de bois) à la cavalerie serbe, vente de (petits) canons (en bois) aux Bulgares. Puis, incorporés dans l'armée grecque ils livrent un faux roi de Bulgarie aux Turcs. Devenus généraux de la Sublime Porte, ils livrent une bataille contre les Grecs et la perdent aux cartes, cela fait moins de morts... Contre les Bulgares, la rencontre des belligérants se règle à la lutte mais avec un résultat tout aussi déplorable par chance, un tour de passe-passe sauve la situation. Rendu victorieux à Salonique Ribouldingue reçoit, en récompense, la main de la fille du pacha. Aïcha qui, voilée, a de forts beaux yeux. Malheureusement pour notre insouciant bigame « elle a sa place toute trouvée dans un cerisier pour effaroucher les moineaux ». Le retour en France s'impose et, à Marseille, ils tombent dans les bras d'une Manounou toujours pas rancunière.





Bien que n'étant pas une guerre d'opérette, le conflit des Balkans est traité de façon comique par Forton et les Pieds Nickelés ne s'y impliquent pas moralement. Les armes qu'ils fournissent aux belligérants sont de pure pacotille, ils ne sont là que pour se remplir les poches à la façon des véritables marchands de canons.

La paix revenue, Forton trimballe ses héros dans de petites mésaventures pendant une vingtaine de numéros avant de le remettre face à Zigouillot. Ce sera, sur le ton humoristique qui lui était coutumier, une histoire policière assez classique (numéros 302 à 339, du 13 janvier 1914 au 14 janvier 1915). A noter que la fin de cette histoire (interrompue par l'entrée en guerre des Pieds Nickelés) sera publiée en 1919. Les planches étant modifiées par Tybalt pour germaniser l'histoire.

## Forton, les Pieds Nickelés et la Grande guerre

3 août 1914 ! Devenue folle, l'Europe s'embrase, la guerre éclate... Forton, lui à 35 ans. Rappelé sous les drapeaux, il se retrouve affecté à l'Intérieur à partir du 7 août 1914 jusqu'au 3 mai 1918 puis il passera aux Armées du 4 mai 1918 au 27 janvier 1919. Pour un temps, comme la quasi-totalité des journaux, *L'Epatant* cesse de paraître. Les numéros 331-332-333 de *L'Epatant*, prêts lors de la déclaration de guerre, ne seront mis en vente qu'à partir du 19 novembre. Le premier numéro composé pendant la guerre est donc le 334 daté du 10 décembre 1914 dans lequel on trouve un encadré annonçant que les Pieds-Nickelés s'engageaient pour lutter contre l'ennemi. La personnalité des Pieds Nickelés va alors prendre un tour nouveau. Alors qu'on les connaissait rebelles à toute autorité, ils s'engagent pour la durée de la guerre...

Bien que Forton ait toujours fait preuve d'un certain antimilitarisme (que ce soit au travers des Pieds Nickelés dans l'épisode des Balkans ou des aventures du cavalier Casimir Baluchon), il tourne brutalement casaque. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce changement. La première, voudrait qu'il s'agisse d'une initiative patriotique personnelle du dessinateur, lui-même sous les drapeaux. Certains nuancent ce propos en affirmant que Forton aurait été plus ou moins contraint d'envoyer le trio au front afin d'échapper à un tribunal militaire.



La seconde hypothèse place les Offenstadt au cœur du problème. Avec "*la haine du boche*", ils voyaient arriver les ennuis. Plus que d'autres maisons d'éditions, ils souffraient d'un grave handicap : leur nom et leur origine judéo-germanique. Leur patronyme pouvant prêter à confusion, c'est pourquoi, dès le début des hostilités, leurs publications mentionnaient sur leurs unes : « *Maison française* » !

Mais il y avait plus grave encore : une campagne visant à les discréditer avait été lancée. *L'Echo de Paris* ne fut pas le dernier à y participer en écrivant le 1<sup>er</sup> janvier 1917 : « *Permettre que des Allemands ou des naturalisés de fraîche date puissent contribuer à l'empoisonnement moral du pays est véritablement*

Nos trois sympathiques

**PIEDS - NICKELÉS**

RIBOULDINGUE,

FILOCHARD et CROQUIGNOL

ne connaissant que leur devoir de Français, se sont engagés dans l'Armée des combattants, sans attendre leur ordre de mobilisation, et les Boches apprennent, à leurs dépens, ce que vaut un loustic parisien.

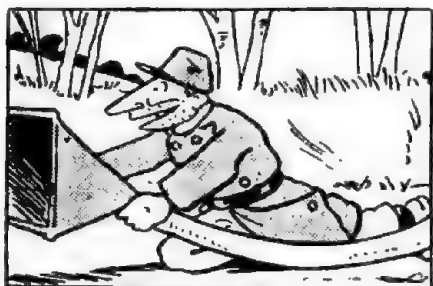
Patience, amis Lecteurs, bientôt vous rirez et applaudirez à la lecture de leurs exploits.



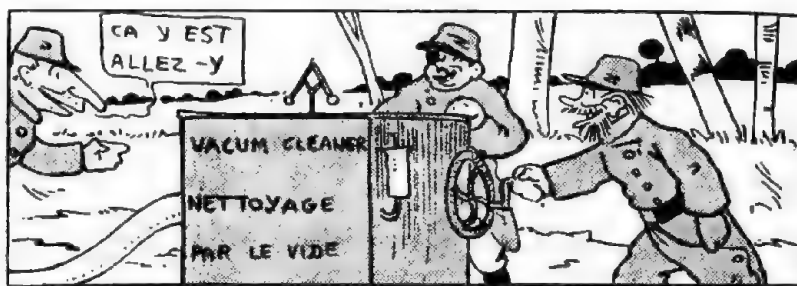
intolérable ». Accusé d'être un espion à la solde du Reich allemand, l'un des frères sera même arrêté. Avec un droit de réponse inséré dans *L'Echo de Paris*, Charles Offenstadt assurera sa défense en rappelant que *La Vie en culotte rouge* a cessée de paraître depuis plusieurs années et que l'amalgame entre littérature enfantine et pornographie n'était pas admissible. Il ajoutait également que ses frères combattaient sous les couleurs françaises, espérant clore le débat « des naturalisés de fraîches dates ». Pour toutes ces raisons, ils auraient demandé à Forton de fournir aux Pieds Nickelés un scénario en prise avec l'actualité en les faisant participer au conflit.

Quoiqu'il en soit, il apparaît également plausible que les autorités militaires aient fortement incité Forton à participer à l'effort de guerre à travers ses personnages pour démontrer la supériorité des Français sur les Allemands. Quelle que soit la vérité, il est fort probable que Forton a accepté cette mission avec la conviction et le désir sincère de servir son pays. Classé au service auxiliaire, il va avoir le temps de dessiner. Sa production sera régulière, deux planches de *Pieds Nickelés*, des couvertures et divers dessins. Il va aussi publier pour *Cri-Cri* qui reparait depuis le 10 décembre 1914 et pour *La Croix d'Honneur* dont le n°1 sort le 10 janvier 1915. Pour ce dernier titre, à partir de septembre 1917, il crée : *Les tribulations de Berlingot*, cette nouvelle série implique la fourniture d'une planche hebdomadaire supplémentaire.

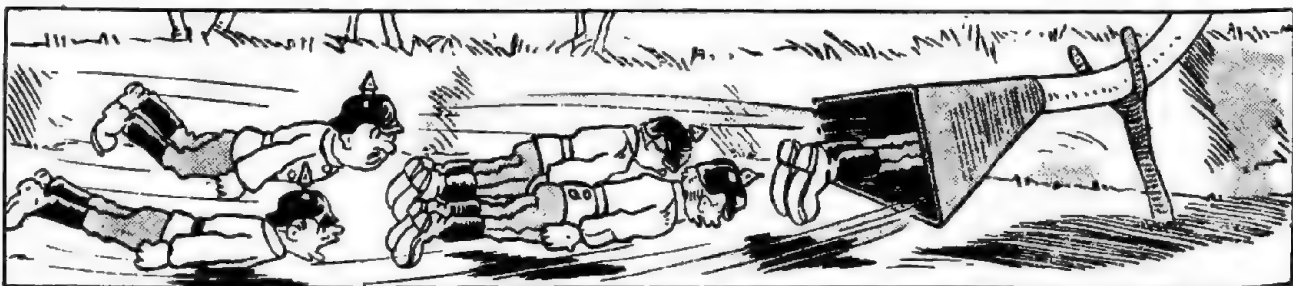
Dessinateur humoristique Forton a fait des Pieds Nickelés des personnages drôles dont une grande part du succès tient de leur anticonformisme, peut-il les montrer en train de tuer ? S'il est capable de dessiner dans une veine réaliste, ce n'est pas ce que le public et les éditeurs attendent de lui. Le numéro 340 de *L'Épatant*, daté du 21 janvier 1915, marque la cassure dans la mentalité du journal et des Pieds Nickelés, sur la couverture, un drapeau tricolore en pleine page. Annonçant la couleur, deux lignes barrent la bande blanche : « LES PIEDS NICKELÉS s'en vont en guerre ».



... se mit à remorquer son « vacuum » monté sur roulettes tandis que Filochar le poussait par derrière. Ils continuèrent de la sorte leur expédition en évitant avec soin les chemins découverts où ils risquaient d'être aperçus par les Boches et de servir de cible à leurs mitrailleuses. Après avoir marché sans arrêt pendant deux heures, le trio découvrit...



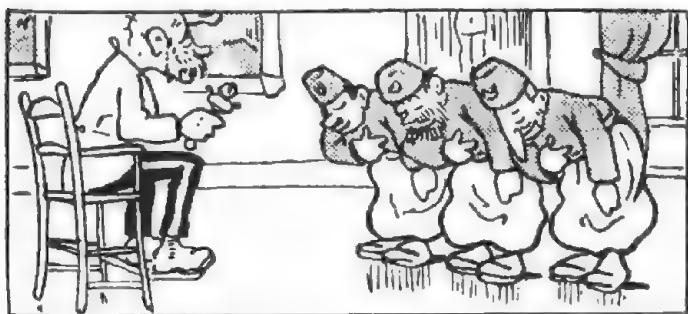
... soudain une tranchée ennemie. Aussitôt Croquignol ayant commandé à ses deux camarades de faire halte et prenant bien soin de ne pas être vu, il réussit à installer dans une tranchée ennemie le tube aspirateur de son appareil. Tout en procédant à cette installation, il avait, sur les lèvres, un sourire narquois et dans son for intérieur, il pensait : « En ce moment-ci, il y a des Boches, je parie, qui feraient une sale bouillotte s'ils pouvaient se douter de la surprise que nous leur ménageons ! » Lorsque l'appareil fut mis en place et prêt à fonctionner, il chuchota à ses deux camarades : « Allez-y, les amiches, et en avant pour la manœuvre ! »



Ribouldingue et Filochar avaient en réserve des provisions d'huile de coude et d'avant-bras. Avec un admirable entrain, ils se mirent à tourner la double manivelle du « vacuum ». À peine cet ingénieux appareil était-il mis en marche, qu'ils assistèrent à une scène des plus surprenantes. La machine, comparable à un formidable aimant ou à une pompe aspirante d'une gigantesque puissance, attirait irrésistiblement à elle tous les Boches qui se trouvaient dans la tranchée. C'était vraiment un spectacle extraordinaire et les ennemis ainsi capturés n'avaient pas eu le temps de se demander ce qui leur arrivait, qu'ils se sentaient absorbés par l'ouverture béante du tube, lequel, de loin, donnait l'illusion de quelque gueule de monstre, de fantastique boa qui se serait glissé là pour les surprendre.

S'étant engagés pour la durée de la guerre, le trio se retrouve au front et mène, à la baïonnette, une charge victorieuse. Puis, s'éloignant de la représentation classique des combats et de leurs horreurs, c'est avec des combines plus dans leurs cordes que les trois compères vont s'illustrer. Un aspirateur géant va leur permettre de nettoyer les tranchées des "Boches" qui les infestent ou alors, profitant de ce que les Allemands ont retiré leurs bottes pour une sieste réparatrice, ils rempliront ces bottes de semences de tapisserie, les empêchant de charger. Une autre technique fera merveille avec l'utilisation d'un ballon dirigeable pour larguer des boules puantes qui feront fuir l'ennemi... A toutes les pages ou presque, les troupes allemandes sont décimées ou faites prisonnières, il faut dire que la "kolossale" bêtise germanique aide nos courageux pioupious.

Clichés de propagande mais aussi réalité avec un petit rayon de soleil. Ribouldingue, blessé au pied est conduit dans un hôpital de campagne où œuvrent les dévouées infirmières de la Croix-Rouge. Parmi elles, courageuse et efficace, Manounou. Quelques jours plus tard, de nouveaux blessés arrivent, dont l'un étonne fortement cette brave femme qui retrouve ainsi son frère incorporé dans les tirailleurs sénégalais. C'était l'occasion pour Forton de montrer que tout l'Empire colonial se bat sans compter au côté de la mère patrie.



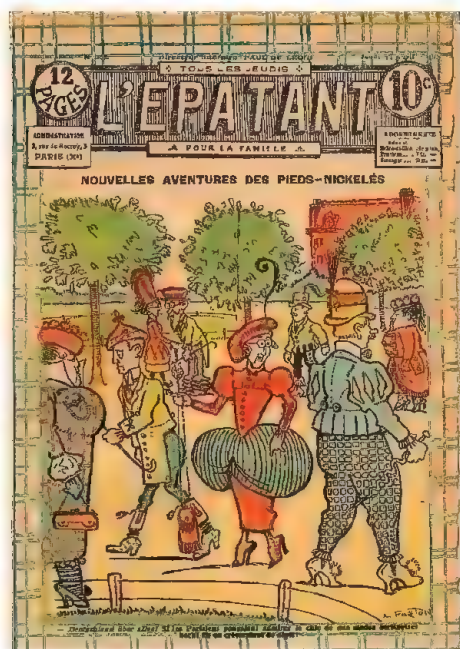
« ...l'Empereur, ton maître, que nous sommes les envoyés du Sultan de Turquie. » Le portier s'empressa de les annoncer et cinq minutes plus tard les trois amis introduits dans le grand salon de réception se trouvaient en présence de François-Joseph. Le monarque gâteux était assis sur une chaise de gosse qui lui servait de trône. Un hochet remplaçait son sceptre et il avait une bavette en...



« ... piquée attachée à son cou. Après s'être inclinés devant l'impérial gaga, Croquignol prenant la parole au nom des trois amis annonça : « Sire, nous sommes envoyés par le Sultan, en qualité d'attachés militaires, afin de suivre les opérations de la guerre. Nous ne sommes pas des poilus à la mie de pain et tu ne tarderas point à t'en apercevoir... » François-Joseph qui n'avait pas compris un traître mot à cette...

Volontaires pour le corps expéditionnaire d'Orient, les Pieds Nickelés font route vers les Dardanelles à bord d'un U-boat qui rodait au large de Marseille. Aux passages, revêtus de l'uniforme allemand, ils en profiteront pour mettre à mal la Kriegsmarine et la marine turque. Introduits auprès du sultan, ils se font passer pour des chimistes allemands chargés par le Kaiser de lui fournir des gaz de combat et des explosifs divers.

Gagnant la confiance du sultan qui les fait officiers de son armée, les trois loustics vont se remplir les poches à ses dépens. Dans cet épisode, nous retrouvons des Pieds Nickelés qui font certes leur devoir, mais surtout qui retrouvent des attitudes plus conformes à leurs habitudes. De la Turquie, le trio gagne alors l'Autriche où Forton nous montre un François-Joseph plus que légèrement gâteux. Un court séjour que les trois amis mettront à profit pour capturer un régiment entier et le livrer aux troupes russes.



Mais comment nos amis pourraient-ils davantage porter atteinte au moral de l'ennemi qu'en s'installant au cœur même de l'empire germanique ? Berlin va être leur prochaine cible. Les trois compères vont se lancer dans le commerce, la haute couture et la mode féminine seront leurs premières victimes, vite suivie par la gastronomie... Après avoir tenu un restaurant trois étoiles un peu spécial, ils deviennent fournisseur de l'armée impériale et encore après, récupérateurs de métaux non-ferreux, officiellement pour le compte du Reich. Organiseurs de



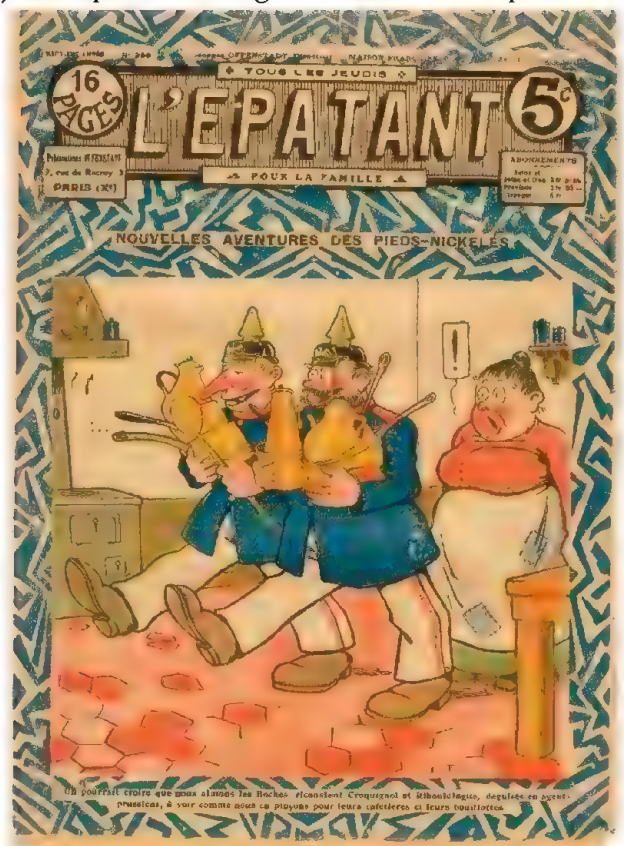
ournée en ridicule.

Si le moral des combattants est important, celui de l'arrière ne l'est pas moins. Pour la première fois dans l'histoire des conflits humains, ceux qui ne sont pas au front deviennent un élément constitutif important du rapport de forces. Cette nouveauté de la guerre totale débouche sur un aspect psychologique important : l'arrière conditionne le front ! C'est donc en jouant par le sabotage et l'intoxication que Forton procède à la démoralisation de l'Allemagne, nous sommes loin du début de la guerre et de la période baïonnette au canon.

Cette reprise en main, cette réorientation des Pieds Nickelés qui les fait revenir à une attitude plus conforme à leurs habitudes, leur permettra aussi de faire plus de dégâts qu'en étant simples fantassins dans les tranchées. Propagande de guerre et bourrage de crâne ? Oui, bien sûr mais pas que cela. Comme la plupart des hommes de son temps Forton est patriote. Par conviction ou par contagion, peu importe, comme tant d'autres, il fait la guerre. En aucun cas il ne nous montre une caricature, une satire de la guerre. Par leurs actions, les Pieds Nickelés contribuent à entretenir le moral des troupes et de l'arrière. Ce ne sont pas les seuls héros de papier à agir ainsi *Bécassine* (dessin Joseph Pinchon, scénario Maurice Caumery), *l'espiègle Lili* (dessin André Vallet, scénario Jo Valle) et bien d'autres partagent les souffrances et les espoirs des Poilus.

spectacles, employés dans une usine d'armement... les Pieds Nickelés passent partout et mettent joyeusement à mal les ressources de guerre impériales. Après un petit tour dans la marine qui leur vaudra les félicitations prématurées de von Tirpitz, ils mettront leurs nez dans la construction maritime.

Mais faire trinquer les sous-fifres ne suffisait plus à Forton qui va – tout simplement – installer ses héros dans l'entourage même du « Vain du Rhin », le Kaiser Guillaume II. Non contents de faire tourner l'Empereur en bourrique, les Pieds Nickelés vont lui faire subir toutes sortes d'avanies. De plus, Croquignol engagé comme doublure par le Kaiser va en profiter pour lancer une sérieuse campagne de démoralisation de l'arrière. Semant la pagaille, ils se gobergent au frais de la population, contribuant à faire monter la grogne à l'intérieur du Reich. Dès lors, Forton n'eut plus qu'une idée : faire de la famille impériale ses têtes de Turcs. Le Kaiser est un mégalomane obtus ; le Kronprinz un débile alcoolique ; l'impératrice, bien que traitée moins féroce-ment que l'empereur ou son fils, est également



## L'ESPIÈGLE LILI PENDANT LA GUERRE, par Jo Valle. — UN SINGULIER FANTÔME



Lili et miss Be se mêlèrent au groupe des promeneurs qui venaient assister au concert donné par la musique militaire boche et firent le tour de la place. A la terrasse de plusieurs grandes brasseries, des officiers teutons étaient installés et paraient, hautains, le...



... monocle à l'œil pour singer leur kronprinz, en fumant des cigares vagués. Dans le clan de ces officiers, vaniteux comme des dindons, Lili eut bientôt fait de reconnaître le hauptmann von Bodruch, celui qui avait si brutalement bousculé son papa. Sans faire part de ses...



... intentions à miss Betsy, elle attira celle-ci du côté où se trouvait cet officier. Von Bodruch, chevauchant une chaise, s'entretenait avec quelques-uns de ses collègues installés à la même table. La poche de sa tunique bâillait. En passant à côté de lui, la fillette laissa...



... tomber dans cette poche l'amadou qu'elle venait d'égoutter quelques instants auparavant, puis continua tranquillement sa promenade en faisant semblant de se moucher, afin de dissimuler son visage. « Ma mère Betsy, dit-elle, lorsqu'elles se furent éloignées de von Bodruch...



... arrêtons-nous une minute là, voulez-vous ? Ensuite nous rentrerons dîner, car je suis un peu fatiguée. » La musique venait de terminer l'exécution d'un pas redoublé applaudi par tout ce que l'assistance comptait de Boches quand soudain, à l'extrémité...



... opposée de la place, des oris de terreurs, suivis de furieuses imprécations, se firent entendre. Von Bodruch, en train de narrer une histoire, avait tout à coup éprouvé une cuisante brûlure au côté. Machinalement il portait la main à sa poche et la retirait aussitôt...

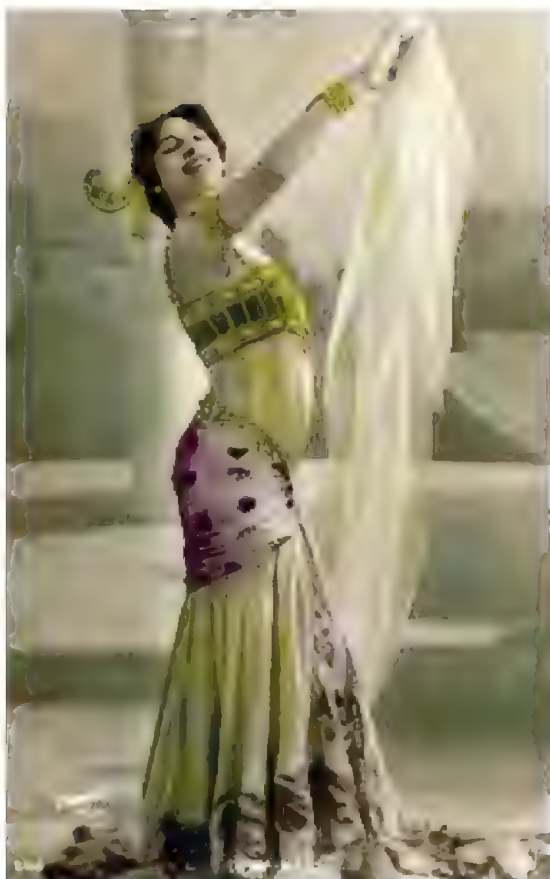
Filette, n°469 du 4 mars 1917

1914-1918, la Première Guerre Mondiale est une guerre d'un type nouveau. Ce conflit monstrueux qui fit plus de 8 millions de morts (civils ou militaires) est la première guerre totale connue par l'humanité.

Tous les éléments sont impliqués dans la conflagration, Forton montre aussi bien l'infanterie que la marine avec ses sous-marins ou l'armée de l'air naissante avec ses avions et ses ballons.

Guerre mondiale ! La folie qui prit naissance en Europe ne tarda pas à embraser la planète entière. Si Forton promène essentiellement les Pieds Nickelés sur les principaux fronts européens, il montre également la participation des empires coloniaux avec la présence de Manounou et de son frère. C'est aussi l'un des premiers conflits où le renseignement tint autant de place. Si Mata-Hari est la plus connue des espions, elle ne fut pas seule et toutes ces figures, célèbres ou anonymes, ne pouvaient qu'être reprises par Forton pour les Pieds Nickelés.

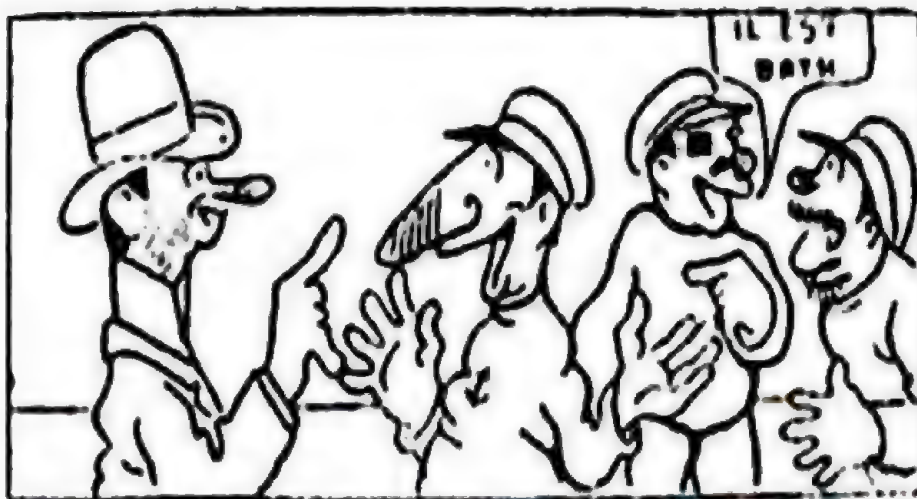
Enfin, ce conflit mit en cause non seulement les armées en présence mais aussi les populations civiles. « Pourvu que l'arrière tienne », était une blague qui courait tout au long des tranchées. Mais en 1917, ce sont tous les fronts qui craquent et se mutinent. L'influence de la Révolution russe, peut être mais aussi et surtout la lassitude des troupes devant un conflit qui s'éternise. Des mutineries frapperont tous les camps. Chez les Français, près des deux tiers des régiments vont se



Mata-Hari, carte postale d'époque.

mutiner, ces actes seront moins nombreux chez les Anglais mais ils en seront tout autant victimes que les Allemands. En France, l'arrière tiendra mais Forton jettera un voile pudique sur ce qui se passe chez les Alliés, il se contentera de montrer ce qui se passe dans l'empire allemand. Ici, hormis quelques mutineries dans la Kriegsmarine, l'armée bougera peu, il faut dire que l'armistice de Brest-Litovsk signée avec les Bolchevistes vient soulager le front oriental. Si l'armée ne prend que peu d'initiatives, elle réprimera violement des manifestations et des grèves lancées par la population civile particulièrement éprouvée par les privations, ce que Forton montre du mois d'août 1916 à juin 1917.

Pendant le conflit, certaines planches dessinées par Forton ne sont jamais parvenues à l'éditeur, le dessinateur Tybalt (?-1940) assurait l'intérim en réalisant les raccords. Nommé maréchal des logis le 16 août 1918, Forton est démobilisé le 27 janvier 1919. Mais les Pieds Nickelés vont continuer la guerre sans que l'armistice ne soit jamais mentionné dans ses planches. Etait-ce pour jouir d'un réel succès commercial ou en raison d'un sentiment de haine envers les Allemands, « *le Boche payera* », que l'éditeur estimait que la guerre n'était pas terminée pour les Pieds Nickelés. Tybalt sera encore mis à contribution en créant (fin mars 1919, numéros 557 et 558), deux planches raccords qui vont faire la jonction avec les planches de Forton restées dans les tiroirs lors de l'entrée en guerre du trio. Ces planches, retouchées par l'inusable Tybalt, permettent de retrouver un inspecteur Zigouillot curieusement devenu l'inspecteur Zigoullheim.



Les Pieds Nickelés dessinés par Tybalt.

## Après la guerre



Si les Pieds Nickelés ont participé à la guerre de 14-18, ils ne sont pas devenus militaristes pour autant et, comme leur père, ils se méfient toujours de l'Autorité, après une absence de 15 mois nous les retrouvons dans d'autres aventures. Ils reviennent dans l'Epatant du 26 mai 1921 (numéro 669) et c'est l'Amérique qui leur ouvre les bras et accueille leurs nouvelles frasques ! Ce grand retour du trio met un terme aux tribulations de Caramel mais, comme nous l'avons vu plus haut, il ne ramène pas un Forton auteur. Il est plus que probable qu'entre 1921 et 1924, les textes devenus trop bavards soient de Pierre Desclaux, comme expliqué précédemment. Mais cette collaboration dénature le quotidien des trois compères. Leur activité change de registre glisse du comique au récit d'aventures plus ou moins dramatiques. Le texte prend de l'ampleur, même plus, il boursouffle, atteignant jusqu'à dix lignes pleines.

L'humour qui imprégnait les scénarii de Forton est absent, Desclaux n'est pas un auteur "comique" et ses Pieds Nickelés s'en ressentent. Les péripéties sont pesantes et parfois gratuitement vulgaires, le concours de crachats dans un tramway n'en est qu'un triste exemple. C'est pénible et laborieux !



Croquignol et Filochard se placèrent devant le bonhomme en faisant une abominable grimace. « D'où viennent-ils ceux-là ? grogne Mac Tow. Encore des nègres ! Il faut qu'ils se fourrent partout, ceux-là. On devrait les chasser des Etats-Unis. C'est une honte. Sortez, mal blanchis ! Le cabaret, bien que demeure ouvert, est fermé et vous n'avez rien à faire ici. Parfaitement, que je vous dise, fermé par autorité de justice. Tournez les talons, polivrots, ce n'est pas ici que vous vous saoulerez. Et si vous insistez, je vais vous faire errer par les nombreux policemen qui sont dans la pièce à côté. » Croquignol se porta résolument à l'attaque en disant à son ami : « Tent pis pour la gnolle, on en retrouvera d'autre. Le macaque a les pattes embarras-



sées, on va le cueillir comme une poire mûre. Allons-y ! Pas besoin de le bousculer beaucoup pour en venir à bout ! » Il fit quelques pas en avant avec tellement d'autorité que Mac Tow recula, puis il se fendit et envoya un solide coup de poing sur le visage de l'individu. « Ah ! le chameau ! s'exclama ce dernier en perdant l'équilibre. Il m'a fait la noix de coco. — Et ça ne fait que commencer, s'esclaffa Croquignol, déguste-moi ce cadeau. Si tu n'as pas la tronche solide, elle éclatera sûrement comme une grenade. — Assez ! Assez ! supplia Mac Tow. Je m'engage à vous donner tout ce que vous voudrez. Si c'est une bouteille que vous désirez, ne vous gênez pas. »



Croquignol ricane : « Tu rêves et tu divagues, ballot. Ta gnolle, tu peux la garder pour ton bide. Ce que je veux, c'est que tu sois knock-out, histoire de l'apprendre à vendre les copains. Encalasse ce pruneau et digère-le, si c'est possible. » En même temps, il porta à son adversaire un direct si terrible que l'autre partit à la renverse en projetant ses bouteilles dans toutes les directions. « Quel malheur ! se lamentait Filochard. Du si bon liquide gâché par la faute de cet imbécile ! » Croquignol répliqua avec un rire satisfait, tout en flicant Mac Tow : « Ne t'en fais pas pour la gnolle. Y a des chances que la cave de la maison soit remplie de flacons qui se posent là. Et puis, ce n'est pas le moment de se piquer le nase. N'oublions pas



que ce cher Ribouldingue est aux mains des curieux. Je fais serment de ne pas absorber une goutte d'alcool avant de l'avoir délivré. C'est une question de camaraderie et je m'estimerai le dernier des saillards si j'agissais autrement. — La justice parle par la bouche, dit Filochard en mettant d'autorité un pied sur le ventre de Mac Tow. Je jure sur la tête de mon arrière-grand-père que je n'ai jamais connu de ne pas tremper mes lèvres dans un verre de vin avant d'avoir rendu à notre bien-aimé Riri la liberté dont cet être infect et nauséabond l'a privé. — Pour donner plus de force à son serment, il se mit à cracher sur la figure de Mac Tow en levant solennellement la main.

L'Amérique pour les Pieds Nickelés, c'est tout d'abord la prohibition et les policiers corrompus qui apprécient les petits cadeaux en espèces... C'est aussi le racisme. Leur rencontre et leur amitié avec le boxeur noir John Jackson va permettre aux auteurs quelques morceaux de bravoure où ils dénoncent la politique ségrégationniste. C'est une première dans une bande dessinée, malheureusement le texte plutôt indigeste vient souvent en gâter la saveur ! (Epatant, numéros 675 à 702).

Ensuite un petit western avec des Indiens qui tiennent le rôle des méchants et les trois compères se retrouvent incorporés pour cinq ans dans l'armée américaine. Ayant aidé à mater une révolte indienne, les trois amis, sont mis en disponibilité par l'Oncle Sam et s'engagent comme clowns dans un cirque ambulante. Un milieu que Forton apprécie particulièrement et que l'on retrouve plusieurs fois dans son œuvre. La séquence suivante, consacrée à Chicago, comporte inévitablement les scènes imposées par la réputation de la ville avec gangsters et visite animée des abattoirs. Avec le grand classique : vous entrez sur pieds et ressortez en boîtes de conserve... Une nouvelle fois Forton et les Pieds Nickelés précèdent Hergé et Tintin dont l'épisode



américain ne commencera que le 3 septembre 1931 dans *le Petit XXème* pour un album qui paraîtra en 1932. Puis les Pieds Nickelés se lient d'amitié avec le roi du saucisson et, petit plaisir pour Forton, montent ses chevaux lors d'une course hippique.



C'est par inadvertance, au terme d'une discrète escapade, qui les éloignait de Chicago où leur réputation risquait fort de leur porter ombrage, que le trio se retrouve au Mexique. Un Mexique où foisonnent les lieux communs. Dans ce Mexique où la Révolution est permanente, un général s'emparant du pouvoir pour être renversé par un autre peu après. Les Pieds Nickelés, d'abord pris pour des espions à la solde du général Gonzalès vont être fusillés par le général Cabradès mais leur bravoure leur vaut d'être épargnés. Ils deviennent officiers de l'armée révolutionnaire. Une armée alimentée grâce à de la fausse monnaie réalisée par Cabradès, le trio s'emparera de ses troupes et se nomme général-président du Mexique. Chassés par une nouvelle contre-révolution, les trois

amis regagnent précipitamment les Etats-Unis où ils vont rebondissent d'un conflit entre triades chinoises à des élections à la sauce américaine.

Une nouvelle fois le trio se retrouve comme hommes à tout faire dans un cirque avant de monter une dernière combine : un bar flottant situé hors des limites territoriales, où la vente et la consommation d'alcool ne sont donc pas visées par la prohibition. Fortement remanié, ce dernier épisode sera repris comme introduction au premier album publié en 1929 sous le titre *Les Pieds Nickelés se débrouillent*.

Des textes trop bavards, des scénarii auxquels manquaient souvent le comique et la touche de folie que Forton savait inclure... Le résultat ne se fit pas attendre longtemps et cette période voit les Pieds Nickelés reculer dans le cœur des lecteurs. Ils cessent d'être la série phare de la SPE. Une preuve en est fournie lors de la parution des recueils annuels de *l'Epatant*, la couverture est attribuée aux *Grandes chasses de Carolus Bouzillard*. Une série amusante et de qualité d'Edouard Nicholson mais aussi est surtout une série publiée dans *le Petit Illustré* mais jamais dans *l'Epatant* ! De plus, lorsque la maison d'édition lance

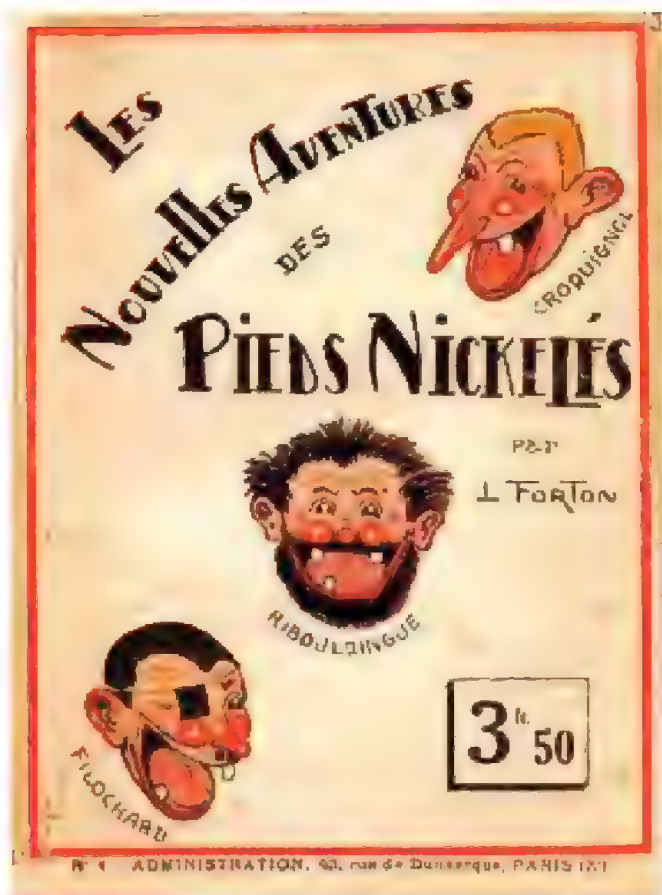
sa collection d'albums sur le marché, en 1921, les premiers titres de *l'espiègle Lili* paraissent suivis, en 1926, des *aventures acrobatiques de Charlot* dessinées par Thomen. Mais... pas de Pieds Nickelés au catalogue de la S.P.E. alors que leurs premiers albums datent de 1915/17, comme ceux de Lili... il faudra attendre 1929 pour les voir revenir au premier rang. C'est un temps de désamour que Forton met à profit pour lancer Bibi Fricotin dans *le Petit Illustré* et Ploum dans *l'Epatant*.

Les Pieds Nickelés sont bel et bien au creux de la vague. Il faudra le temps que le scénario devienne collégial et trouve une nouvelle vitesse de croisière, mais aussi que la patte de Forton réapparaisse, que le créateur se réapproprie ses personnages. Ce sera fait le 27 janvier 1927. Nous retrouvons un Forton qui, s'il n'est plus partout, est bien redevenu le chef d'orchestre de son univers. Et nous arrivons à la dernière période des Pieds Nickelés vus par leur créateur avec les épisodes qui forment les douze albums (signés Forton) édités avant la Seconde guerre.



Recueil annuel de l'Epatant, 1924

## Le temps des albums



ils retournent à Sing-Sing.

C'est avec une évasion explosive que s'ouvre le second album : *Toujours de nouveaux exploits*. Le trio estimant que l'air des Etats-Unis ne vaut plus rien à leur santé décide de rentrer en Europe. Ici, Forton se sert encore de l'actualité. Tout le monde a alors en tête les exploits tragiques de l'*Oiseau blanc* de Nungesser et Coli ou d'Amérique vers la France ou victorieux de Charles Lindbergh sur son *Spirit of Saint Louis*. L'épisode ramène les Pieds Nickelés à l'Elysée où le président Doumergue leur fait bon accueil.

Comme l'exige le genre, les trois arsouilles ne profitent pas longtemps d'une gloire usurpée et les voici devenus danseurs russes dans un cabaret parisien. Ici encore l'actualité sert Forton, les *Ballets russes* de Diaghilev et les émigrés Russes blancs fuyant la Russie des Bolcheviques ont marqué les esprits. Les trois compères réussissent ensuite l'exploit de voler les bijoux de la Couronne dans la Tour de Londres et, après bien des péripéties, ils se retrouvent au Portugal avant de gagner l'Espagne.

Avec l'album *Les Pieds Nickelés se débrouillent* (album n°1), nous retrouvons le trio aux Etats-Unis. Avec bonheur, Forton renoue avec le thème de la prohibition traité dans le dernier épisode de 1924. Le bar-radeau flottant hors des eaux territoriales américaines reprend du service pour le plus grand plaisir des assoiffés d'au-delà la mare aux harengs. Cependant cet épisode est traité différemment et passe de 4 à 14 planches. Et, au lieu de laisser le radeau dériver en haute mer, la police le ramène à l'intérieur des eaux américaines. Mais les Pieds Nickelés ont pris la tangente. Forton explorera encore le thème de la prohibition avant de transformer le trio en fakirs indiens. Mais tout à une fin et les compères, se retrouvent à Sing-Sing pour six mois.

Ce ne sont pas des barreaux, aussi épais soient-ils, qui peuvent arrêter nos héros. Une évasion va les amener à adopter l'identité de trois clergymen. Un déguisement opportun quand on est dans les affaires comme nos lascars. Malheureusement la ténacité d'un détective américain aura raison de nos amis et





Dans *Ollé ! Ollé ! Soyons gais !*, album n°3, nous constatons que, pas plus que les autres, les géôles espagnoles ne sont pas capables de retenir des Pieds Nickelés. Pour la couleur locale, ceux-ci deviennent toréadors avant de se retrouver au Maroc où, moyennant finances, ils vont aider l'armée espagnole à mater une rébellion indigène. Encore une fois, Forton se cale dans l'histoire de son temps : en 1921, le Rif s'était révolté contre l'Espagne et les rebelles avaient écrasé les forces espagnoles, tuant le chef suprême des armées espagnoles. La révolte ne s'est apaisée qu'en 1926.

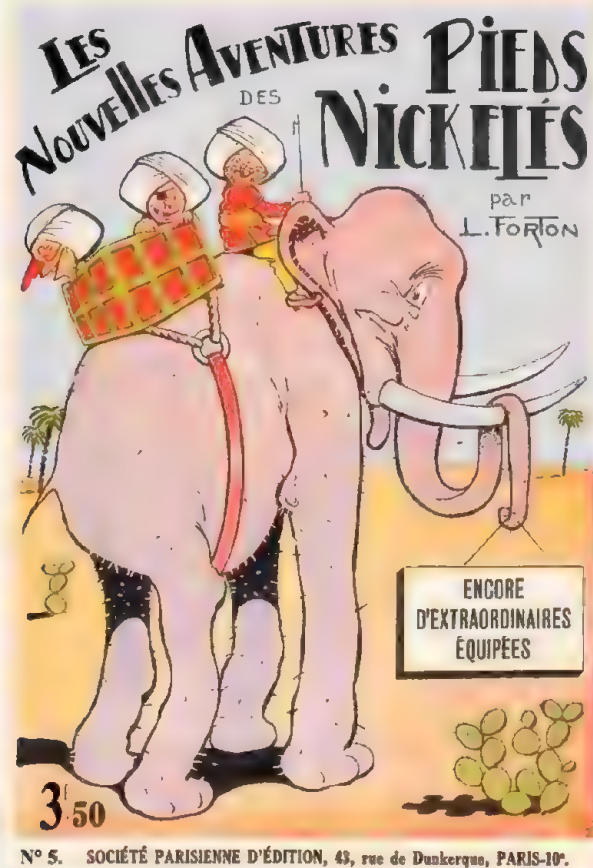
Dans *Sur les bords de la Riviera*, l'album n°4, après quelques aventures explosives nos héros gagnent l'Italie où ils intègrent un cirque. Un univers particulièrement cher à Forton comme nous l'avons déjà vu. Puis s'enchaînent petites arnaques et magouilles diverses avant que le trio ne se lance dans le trafic d'antiquités plus ou moins authentiques dont la vente d'une véritable momie dans son sarcophage. Une nouvelle fois Forton est en plein dans les découvertes de son époque, il fait même coup double. Croquignol s'exclamant « *Nous aussi, nous avons un Glozel* » renvoie le lecteur à

la découverte du site archéologique contesté de Glozel, découvert en 1924 dans le Cantal. Et, d'un autre côté, il y a la tombe de Tout Ankh Amon. Si elle est découverte en 1922, le trésor qui sommeillait dedans ne sera totalement exhumé qu'en 1930 et l'album est publié en 1929... Après cela les trois compères vont mener la grande vie, casinos, grands palaces, tours de magie et bal masqué. C'est la *dolce vita*, la vie futile et colorée d'une population riche et oisive.

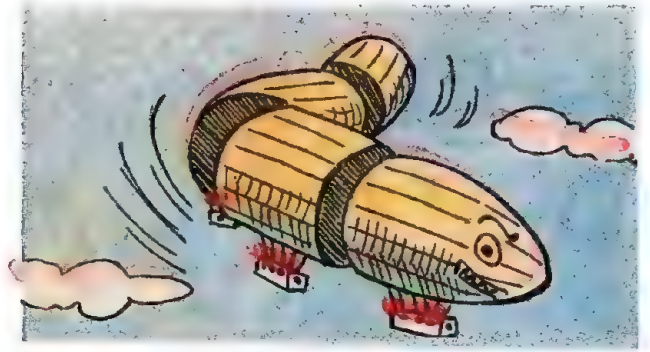
Dans *Encore d'extraordinaires équipées*, l'album n°5 publié en 1930, le navire où ont pris place les Pieds Nickelés accoste à Djeddah sur la côte du Hedjaz. Pour une fois, curieusement, Forton semble être en retard sur l'histoire et la géopolitique. Dans cet album, publié en 1930, il fait régner l'ordre par des gendarmes turcs, alors que le Hedjaz, après une courte période d'indépendance, fut annexé par la dynastie saoudite en 1924.

Hôte d'un richissime maharadjah indien, c'est sous des vêtements civils que le trio revient en Inde. Croquignol, oubliant qu'il est déjà marié va épouser une beauté orientale que le port du voile enjolive particulièrement. Et là, Forton nous fait plonger entre réalisme et images d'Epinal dans l'Inde profonde. Par la religion et un enterrement traditionnel il mène les petits Français à la découverte d'un univers lointain.

Et ce sera l'Afghanistan, tout aussi mystérieux pour l'œil d'un Occidental où Forton retrouve l'actualité. Pour rétablir le roi légitime sur son trône, les Pieds Nickelés vont utiliser un Zeppelin articulé provenant



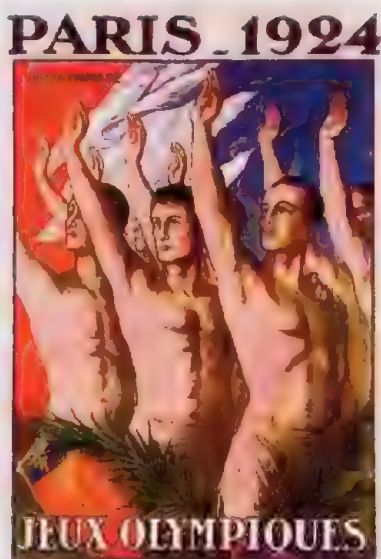
d'Allemagne. Forton combine l'instabilité chronique du pouvoir local et une technologie qui fait fureur à cette époque. Dans les années '30, le *Graf Zeppelin* réalise en effet la première et seule circumnavigation du globe avec un dirigeable. Un voyage fantastique de plus d'un million et demi de kilomètres ! Et l'album se termine par une allusion au tout récent concours du bébé *Cadum* et une autre au cinéma qui prend de plus en plus de place dans la vie moderne.



*L'Audace des Pieds Nickelés*, album n°6 (1930). Forton intègre ici un événement qui date de quelques années. Alors que les athlètes français s'entraînent en vue des jeux olympiques de Los Angeles (1932), Forton va faire un saut dans le temps et il nous parle des Jeux de Paris (1924), ce n'est pas tout à fait de l'actualité mais l'essentiel est de participer ! Par ailleurs, cet épisode comporte des scènes que Pello, grand connaisseur du milieu sportif n'aurait pas désavouées.



C'est ensuite, en forêt de Fontainebleau, que débute un épisode purement policier où Forton attribue à la police des méthodes musclées et dignes du Moyen-âge pour faire avouer les suspects. Un thème qui sera encore longtemps exploité, tant dans la presse que dans les tribunaux...



Athlètes prêtant serment, illustration de Jean Droit

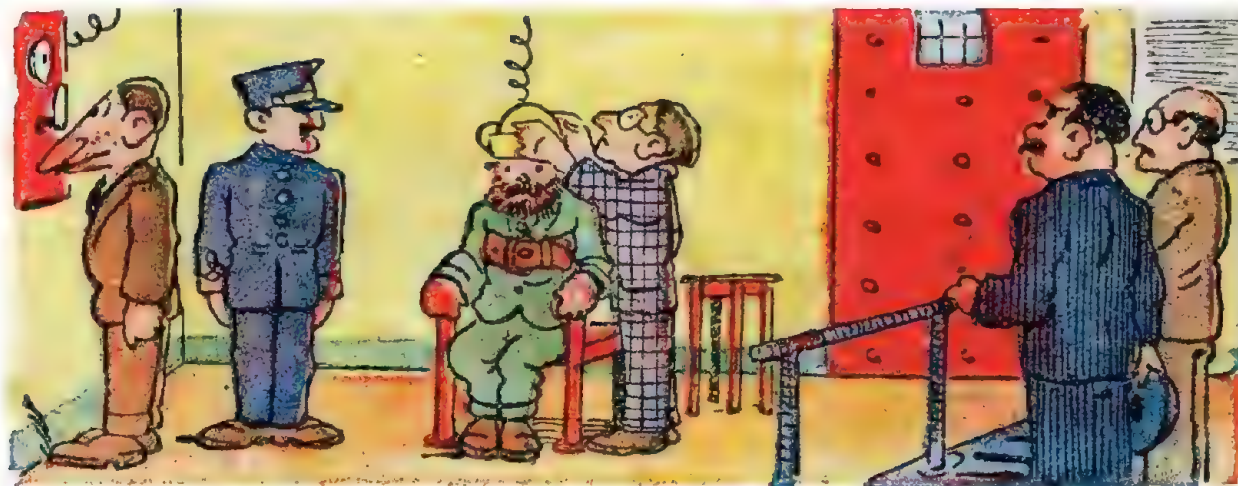
Avec le septième album, *Les Pieds Nickelés en Amérique*, publié en 1933, nous restons dans le domaine policier mais Forton y glisse avec bonheur des scènes montrant la vie de la grande bourgeoisie quand il ne montre pas quelques instruments modernes.

Autre phénomène sans âge mais qui connaît un surcroît de popularité, le spiritisme est évoqué brièvement pour céder la place à l'aviation. La traversée France-Amérique du *Point d'interrogation* de Costes et Bellonte est toute récente. Parti le 1er septembre 1930 à 10 h 55 du Bourget, les deux hommes ont atteint Curtiss Field, près de New York, en 37 heures et 18 minutes ! Un voyage effectué à la vitesse moyenne de 167 km/h. L'avion, peint en rouge, est orné d'un point d'interrogation blanc, apposé par les mécaniciens en 1929, alors que l'usine Breguet, qui préparait l'appareil, gardait jalousement secrète sa future destination. En veine de clin d'œil, Forton, va orner l'appareil des *Pieds Nickelés* d'un superbe point d'exclamation et leur faire ten-

ter l'aventure en moins de 6 heures !

De retour aux Etats-Unis où règne toujours la prohibition, les Pieds Nickelés trouvent moyen de mettre à profit leur gloire de vainqueurs de l'Atlantique. Puis, en peu de pages, Forton va relater le duel opposant les plus lourds que l'air aux plus légers avec une nouvelle apparition de Zeppelin.

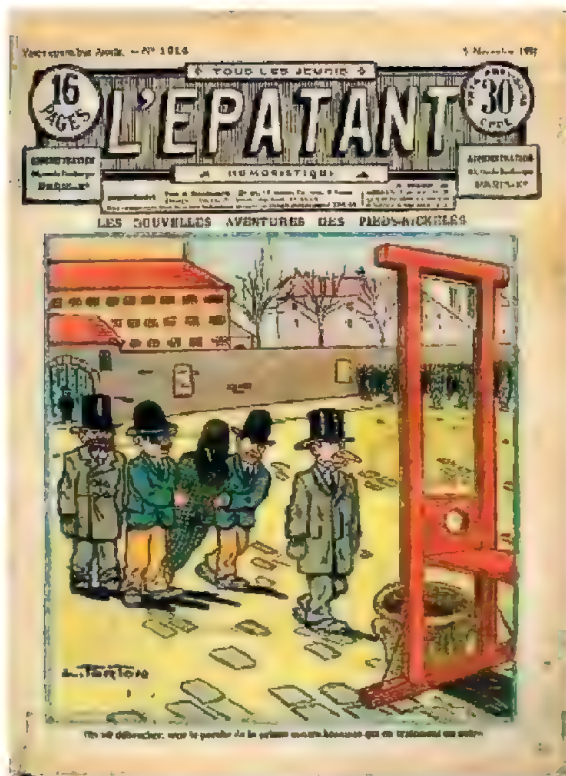
Une autre image qui colle aux Etats-Unis est celle du crime organisé et de ses bandes. Si Al Capone sévissait à l'est du continent, l'ouest n'était pas épargné. Etant tombés dans un traquenard, c'est malgré eux que les Pieds Nickelés entrent dans une de ces bandes. Ils sont rapidement arrêtés par la police, ce qui permet à Forton de donner son opinion sur la justice américaine et la peine capitale : les Pieds Nickelés sont condamnés à la chaise électrique.



Dans *Attractions sensationnelles* (album n°8, publié en 1933 et dans *L'Epatant* en 1931), les Pieds Nickelés découvrent le flot des émigrants rejetés par les Etats-Unis. En quelques images Forton pointe du doigt le fossé qui sépare deux classes sociales.

Un intermède policier avec un truculent voyage en train de nuit amènera les compères à Paris, quatre jours avant l'ouverture de l'Exposition coloniale internationale. Le 6 mai 1931, Paul Reynaud, ministre des Colonies, inaugurerait cette exposition en compagnie du président de la République Gaston Doumergue et du commissaire général de l'exposition, le maréchal Lyautey. Destinée à mettre en valeur les réalisations françaises dans les territoires de l'Empire colonial, elle se targuait aussi de présenter les peuples de cet Empire ce qui, comme dans les diverses expositions du même style, donna lieu à de véritables zoos humains... ce que Forton restitue avec maestria. Avec une belle économie de moyens, il offre à voir un exotisme de pacotille pour gogos et banlieusards qui ne bénéficient pas encore des congés payés.





L'album se termine par une charge féroce contre la peine de mort. Les trois compères arrachent, in-extremis, un condamné à la guillotine. Exécution capitale qui aurait été criminelle, l'homme étant innocent de ce que lui reprochait la justice. Ce que Forton reproche est – sans conteste – l'irrévocabilité de la peine. Après, il n'est pas question de faire marche arrière et une réhabilitation ne ramène pas à la vie ! Il faudra attendre le 9 octobre 1981, cinquante ans après la parution de cet album, pour que la peine de mort soit enfin abolie.

Dans *Les Pieds Nickelés ont le filon*, album n°9, vient un épisode consacré aux courses hippiques, la grande passion de Forton auquel succèdent de singulières représentations théâtrales avec un Hamlet version jazz qui swingue en diable. C'est la grande époque de Fats Waller, Art Tatum ou Duke Ellington qui sont aussi célèbres en France qu'aux Etats-Unis.

Puis Forton retrouve sa plume de caricaturiste et fait de Ribouldingue la doublure d'un ministre qui ressemble beaucoup à Théodore Steeg qui fut un éphémère Ministre des Colonies du 13 décembre 1930 au 27 janvier 1931. C'est l'occasion d'un voyage officiel en Tunisie où le trio rencontre le bey de Tunis et surtout en Abyssinie où ils deviennent copains-copains avec le fils du tout nouveau Négus. Succédant à sa cousine l'impératrice Zaoditou, Haïlé Sélassié n'est empereur que depuis 1930.



(*Les Pieds Nickelés*) *La vie est belle*, album n°10. En Oubangui-Chari (future République de Centrafrique), les Pieds Nickelés commencent par suivre les traces de Tartarin avec de grandes chasses exotiques avant de vouloir implanter un régime parlementaire représentatif dans la colonie. Puis Ribouldingue impose le vote des femmes, devançant le général de Gaulle qui ne l'accordera que le 21 avril 1944. Le trio se lance alors dans une spéculation éhontée sur les productions agricoles locales. D'escroqueries en arnaques, les Pieds Nickelés s'enrichissent grâce à la naïveté des administrés de Monsieur le Ministre des Colonies. Au fil des pages, Forton soulève ainsi plusieurs points qui sont, hélas, toujours d'actualité comme les problèmes de santé ou de l'eau potable si rare...



Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, seule formule d'union sacrée puisque ainsi tout le monde sera obligatoirement du même avis. Puis Ribouldingue reprit : « Tout d'abord, nous déclarons ouvert un nouveau scrutin. Dès aujourd'hui chaque vil-

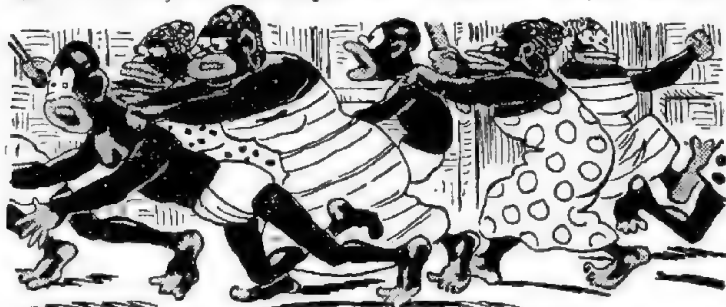
Y EN A PAS BON  
FEMMES VOTER

FEMMES PAS VOTER  
FEMMES PAS VOTER



lage nègre sera représenté par un ou plusieurs députés indigènes. De plus, les femmes voteront ! » A ces mots, des protestations s'élevèrent parmi l'auditoire masculin. « Femmes voter, y a pas bon pour nos matricules ! — De quoi, de quoi ? s'écria

Ribouldingue. Qu'ouïs-je ? » Et il fit un signe. Aussitôt, de tous les coins de la salle bondirent de solides amazones qui, la matraque au poing, firent instantanément la place nette de perturbateurs. « Après un tel exemple, ajouta Ribouldingue, vous ne pour-



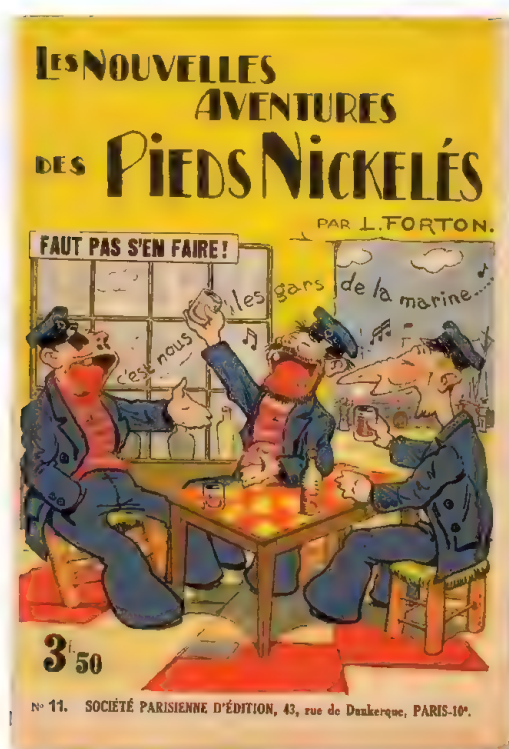
rez pas dire que des femmes qui pratiquent si bien la chaussette et l'aperçut ne sont pas capables de faire d'excellents députés ! Ceci dit, poursuivons. Après cette première réforme électorale, voici notre première réforme sociale. Nous déclarons que, désormais, la femme portera la culotte,

comme les hommes. — Mais... fit timidement un indigène, nous n'en portons pas ! — Silence ! Taisez-vous ! Asseyez-vous ! Nous décrétons également que les heures de travail seront ainsi réglementées : journée de deux heures. Un jour de travail par semaine, le dimanche. Repos



forcé et obligatoire les autres jours. » Cette décision souleva l'enthousiasme de la salle tout entière. Enfin, on trouvait donc un homme de gouvernement réaliste et qui n'avait pas peur de saboter les traditions.

Puis, une nouvelle fois, Forton fait un petit clin d'œil à la politique. Les plus hauts responsables de l'Etat comme Gaston Doumergue, président de la République ou Édouard Herriot, président du Conseil effectuent un passage dans ses planches à l'occasion de réceptions données en l'honneur des Pieds Nickelés déguisés en sultan du Maroc. Rue de la Paix, les trois filous visitent aussi la bijouterie Burma (créée en 1927), maison célèbre pour la qualité de ses pierres synthétiques impossible à différencier des vraies à l'œil nu. Ils y achètent la copie du célèbre diamant le Régent pour l'échanger contre le vrai exposé dans l'enceinte du Louvre.



Dans l'album n°11 : *Faut pas s'en faire*, ce sont essentiellement des histoires policières assez classiques. Les Pieds Nickelés passent d'une arnaque en trafiquant sur l'essence à une autre en s'intitulant agence de pompes funèbres avant d'ouvrir une clinique particulièrement enrichissante et de rebondir sur la contrebande de tabac... Mais une fois encore, ce sont des sujets qui ont une résonance dans l'actualité de l'époque et même dans celle d'aujourd'hui.

*Les Pieds Nickelés dans le maquis*, album n°12. Un album à quatre mains pour deux dessinateurs : ce titre, commencé par Forton, sera repris et achevé par Perré (à partir de la page 37) après le décès de Forton. Délaissant la Sardaigne les trois amis gagnent la Corse où ils s'aperçoivent que leur fortune est faite de faux billets... Pour se refaire, ils s'improvisent percepteurs et récoltent les contributions des honnêtes citoyens. Comme jouer avec l'Etat ne peut durer trop longtemps, ils opèrent une reconversion en ouvrant une agence de PMU. Forton, acharné des

courses ne pouvait manquer cette nouveauté ! C'est en 1930, qu'une loi permis aux Sociétés de Courses d'enregistrer les paris en dehors des hippodromes. C'était la naissance du Pari Mutuel Urbain. Grâce au PMU, les paris pouvaient maintenant être enregistrés dans les cafés, les boutiques, les restaurants, toute la France pouvait jouer.



Après un petit tour au tribunal où le trio tient le rôle des juges pour un procès assez spécial, étape Corse et folklore obligent, nos loustics, sont amenés à prendre le maquis. Pour finir, peu avant le décès de Forton, c'est le Crédit municipal d'Ajaccio qui fait les frais de la dernière combine des Pieds Nickelés dans une allusion au scandale du Crédit municipal de Bayonne dans l'affaire Stavisky. Perré terminera l'album mais ceci est une autre histoire.

Bien sûr, Forton ne fait pas œuvre d'historien. Les personnages, les situations qu'il décrit ne font pas encore partie de l'Histoire, cela ne viendra que plus tard. C'est de l'actualité qu'il traite à la façon d'un chansonnier, pour amuser et faire rire ses lecteurs... Cependant, avec le recul du temps, ce qu'il raconte (qu'il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre) nous renseigne sur la mentalité de l'époque. Ces histoires nous donnent à voir les préoccupations des gens et mettent en évidence les

changements de la société française.

Certains pensent que c'est parce qu'ils sont incrustés dans leur époque que les Pieds Nickelés sont aujourd'hui démodés. Mais cette particularité temporelle met aussi en exergue le caractère immuable de certaines données comme un certain chauvinisme ou la persistance d'une France d'en bas toujours soucieuse d'assurer ses fins de mois ou l'assurance de certains politiques d'avoir raison car ils appartiennent à la classe qui commande...

De la même façon que La Fontaine, Forton n'est pas dépassé, bien au contraire, il est intemporel !

## L'après Forton

Gros buveur et bon mangeur, Louis Forton est atteint d'une cirrhose du foie. Il en décèdera, à l'âge de 54 ans, au cours d'une intervention chirurgicale, à Saint-Germain-en-Laye, le 15 février 1934. Conscient que les Pieds Nickelés sont le socle sur lequel repose *l'Epatant*, l'éditeur n'annoncera jamais le décès de son dessinateur fétiche. Sa dernière planche des Pieds Nickelés paraîtra le 5 juillet 1934 mais plusieurs journaux vont continuer à publier des couvertures et des histoires inédites signées Forton. Aristide Perré qui hérite du trio se voit imposer de le reprendre dans le style de Forton (à partir du n° 1370 du 1er novembre 1934). Il faudra attendre plus de six mois (n°1396 du 2 mai 1935) pour trouver sa signature sur une planche des Pieds Nickelés. Il s'éloignera aussi de la copie de Forton pour retrouver un style plus personnel. En plus d'achever l'album *les Pieds Nickelés dans le maquis*, laissé inachevé par Forton, de 1934 à 1938, Perré en



dessinera intégralement 6 autres et Albert Georges Badert lui succèdera pour un album. De son côté, Bibi Fricotin a été repris pour 5 albums par Gaston Callaud de 1934 à 1941.



Les Pieds Nickelés vus par Aristide Perré et Gaston Badert.

Quel que fut le talent des repreneurs, les aficionados de Forton ne reconnaîtront pas leurs héros et vont commencer à s'éloigner des ouvrages de la S.P.E., d'autant plus que, le 24 octobre 1934, un magazine d'un style nouveau paraissait dans les kiosques. Comme « *un coup de tonnerre dans un ciel bleu* », le *Journal de Mickey* arrivait d'Amérique, créant une fracture dans le paysage éditorial français avec des séries au graphisme révolutionnaire pour l'époque (*Mickey* ; *Jim la jungle* ; *les Malheurs d'Annie* ; *Pim, Pam, Poum*, etc.). Les suiveurs allaient bientôt emboîter le pas. Le coup était rude pour la SPE des frères Offenstadt qui voyait s'effriter sa chasse gardée. Le temps des pionniers venait de s'achever, l'âge d'or de la bande dessinée commençait.

Après la guerre, le grand repreneur des Pieds Nickelés sera René Pellos qui, malgré l'étroit corset de la loi de 1949 sur les publications pour la jeunesse, maintiendra le trio au sommet pendant 97 albums, de 1949 à 1988. D'autres dessinateurs lui succéderont mais aucun ne saura trouver le "truc" pour redonner du tonus au trio. En 2009, profitant que les Pieds Nickelés étaient tombés dans le domaine public, les éditions Delcourt relançaient les trois compères dans de nouvelles aventures.



Les Pieds Nickelés vus par René Pellos

Hormis Callaud, Bibi Fricotin ne connaîtra qu'un seul autre père avec Pierre Lacroix qui hérite du personnage en 1947 et le conservera jusqu'en 1988, à l'âge de 76 ans. Il lui adjoint Razibus Zouzou, un jeune comparse noir. Une audace pour l'époque où la mixité ethnique n'était pas à l'ordre du jour.

Pour ce personnage populaire de Bibi Fricotin, Pierre Lacroix bénéficiera d'une publication exceptionnelle à la SPE avec l'édition d'albums sous couverture cartonnée rigide. Dans son style rond qui contraste énormément avec celui de Pellos, Lacroix dessinera également trois épisodes des Pieds Nickelés.

## Un épisode de Forton inédit en album.

Les quatre planches qui suivent sont inédites en album et n'ont jamais été rééditées depuis leur parution en 1924 dans *l'Epatant* (numéros 816 à 819, du 20 mars au 10 avril).

Quatre planches toutes particulières puisque ce sont celles qui clôturent la première série d'aventures des Pieds Nickelés. Louis Forton va en effet délaïser son trio pour plusieurs années : Ploum dans *l'Epatant* et Bibi Fricotin dans *le Petit illustré* mobiliseront son énergie.

Mais si Bibi recueille l'adhésion populaire, ce n'est pas le cas de Ploum qui sera abandonné en 1927, sa disparition coïncidant avec le retour des Pieds Nickelés dont les aventures seront dorénavant publiées dans *l'Epatant* mais aussi en album sous le titre générique des *Nouvelles aventures des Pieds Nickelés*.



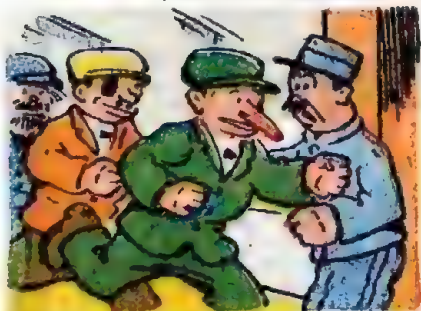
### MÉPRISE!



Théoduls Mocassin, le chemineau, après avoir dévoré un nombre respectable de kilomètres, ne se sentit aucunement rassasié, bien au contraire, et il grogna : « Sacré matin ! J'ai commencé à avoir sérieusement la dent et je voudrais bien déguster une habitation où je pourrais me rafraîchir et casser la croûte. » Arrivé au bas d'une montée, il jubila : « Ah ! chouette, ce n'est pas trop tôt ! J'aperçois tout en haut de la côte un toit et une cheminée qui fume... Encore un coup de collier à donner et je serai récompensé de ma peine en trouvant un gîte pour faire halte et de quoi manger un morceau en buvant un bon coup. » Au bout d'un moment.

s'arrêta surpris et dit : « Ah ! ça, par exemple, c'est encore plus fort que de jouer au bouchon ! Ma parole, je n'y comprends plus rien... V'là plus d'une heure que je mets sans m'arrêter un pied devant l'autre et la maison est toujours aussi éloignée... C'est-y que j'ai la berlue ou que je suis le jouet d'un mirage ? » Voulant en avoir le cœur net, il reprit sa course de plus belle et, à la tombée du jour, poussa un cri de stupéfaction : « Ah ! ah ! ah ! elle est bien bonne, celle-là ! convenait-il ; ce que je prenais pour une maison, c'était une roulotte ! V'là une baraque mobile qui pourra se vanter de m'avoir fait marcher, et comment ! »

Paru dans *l'Epatant* n° 842 du 18 septembre 1924, ce gag sera recyclé dans l'album n° 2 des Pieds Nickelés : *Toujours de nouveaux exploits*.



Les Pieds-Nickelés ne voulaient pas rester une minute de plus dans le pays et ne pensaient qu'à regagner le littoral pour s'embarquer au plus vite pour la France. Ils rejoignirent la gare, juste au moment où le train à destination de New-York avait le long du quai allait repartir. « Laissez-nous passer rapidement, dit Ribouldingue, pendant que ses camarades s'attardaient à acheter des journaux, nous allons louper le dur. C'est ça qui ne serait pas rigolo. » Il parlait d'un ton si autoritaire que l'employé qui avait pour mission de ne laisser entrer personne sur le quai au dernier moment, se laissa fléchir. « Vous allez vous faire couper les jambes, se contenta-t-il de dire, j'entends donner le signal du départ. — T'en fais pas, riposta



Filochard en lui glissant une pièce dans la main, nous avons l'agilité du chat panzé boxeur et nous sommes si calés que nous monterions facilement dans un avion en marche. » Ils couraient, bousculant tout le monde. « Il ne nous attendra pas, ce sacré train, ronchonnait Ribouldingue. Ce qui me débecte dans ce maudit patelin, c'est qu'il faut toujours trotter comme des lapins. J'aspire après quelque tranquillité. Vivement qu'on soit en France. Je me ferai nommer globe-trotter honoraire et je ne bougerai plus de mon fauteuil. — T'as bien le temps de songer à ça, se moqua Filochard; pour l'instant, il faut se débrouiller pour nous embarquer. »



Ils arrivèrent juste à temps pour sauter sur un marchepied. Le chef de gare leur dit : « Descendez, vous allez tomber ! » Ribouldingue, qui se cramponnait de son mieux, répondit : « Nous laissons tomber les gens, mais nous ne tombons jamais, c'est la conséquence d'un vow. Qu'est-ce que vous allez nous dire ! C'est le vrai truc pour nous faire lâcher prise. Nous nous casserons la margoulette, avant qu'on ait pu compter jusqu'à deux. Gardez vos conseils pour vous, mon bonhomme. Ils sont aussi filandreux que vous. — On est très bien comme on est, ajouta Croquignol, vous pouvez rentrer dans votre burlingue, ce n'est pas encore aujourd'hui que nous nous filerons le citron. » Tous les voyageurs du wagon s'é-



taient mis aux croisées épouvantées. Des dames poussaient des cris et joignaient les mains, persuadées qu'elles allaient assister à un malheur. Plusieurs personnes se portèrent au secours des trois amis et, en un rien de temps, ils furent hissés dans le couloir du wagon. « Merci bien, dit Ribouldingue, nous l'avons échappé belle. » Ils aviaient des strapontins qui se trouvaient là et s'assirent. Ils étaient essouffés. Seul, Filochard avait la force de plaisanter. « Est-ce qu'on va au wagon-restaurant ? questionna-t-il en manière d'ironie. Je parle qu'on y boit de l'eau minérale exquise. » A ces mots, un voyageur qui se tenait non loin de là se mit à ricaner et adressa au trio un sourire sympathique.



Quelques instants après, Filochard et ce personnage étaient les meilleurs amis du monde. « J'ai compris tout de suite, affirma Rawnie (tel était son nom), que j'avais affaire à des amateurs d'alcool. Les règlements américains sont complètement stupides. Permettez-moi de vous offrir de quoi boire. J'ai toujours sur moi une petite bouteille plate. » Il sortit de sa poche l'objet dont il parlait et le tendit à Filochard. Ce dernier n'hésita pas un instant et vida le contenu du récipient d'un seul trait. « T'aurais bien pu en laisser pour les potes, protesta Ribouldingue. Ce que t'as fait là n'est pas chic. — Rassurez-vous, reprit Rawnie en tirant de son vêtement deux autres bouteilles plates, j'ai de quoi satisfaire votre



soif à tous trois. Je fais justement le commerce de l'alcool et je m'y enrichis. — Ma foi, dit Filochard, pendant que Ribouldingue buvait, nous avons pratiqué ce commerce durant quelques jours, mais cela comportait trop de risques. D'ailleurs, nous rentrons en Europe après fortune faite. — C'est stupide, répartit l'Américain, si vous avez des capitaux, il faut les placer dans une affaire excellente, superbe, que je vais vous exposer. » Rawnie et Filochard s'isolèrent à l'autre bout du wagon afin de n'être entendus de personne. « Vous avez vu, déclara l'Américain, que les bateaux ne doivent pas avoir d'alcool dans les eaux américaines et qu'ils peuvent posséder à une limite de trois mille au large. Songez à cela et vous saurez montrer, »



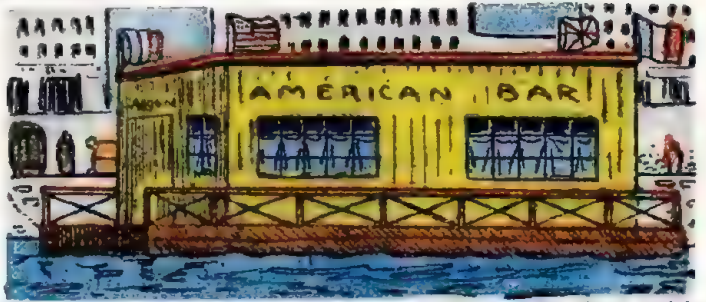
L'Américain chuchota quelques mots à l'oreille de Filochard qui bondit de joie en s'écriant : « Vous êtes un as ! Un bar flottant à trois milles du littoral serait en effet le filon. Je vais décider mes amis à accepter votre proposition, puisque vous vous engagez à nous fournir l'alcool nécessaire. » L'accord fut rapide entre les quatre hommes et lorsque le lendemain matin ils débarquèrent à New-York, ils ébauchèrent déjà toutes sortes de projets tous plus mirifiques les uns que les autres. Leur premier soin fut d'aller trouver un constructeur de navires. « Peuvez-vous, lui dit Ribouldingue, nous fabriquer dans le plus bref délai possible un bateau très confortable, comprenant un petit logement et capable de tenir la mer ? Vous



l'aménageriez en bar. » Le constructeur lorsqu'il connut le projet des Pieds-Nickelés s'extasia. « Mais c'est une idée géniale, s'écria-t-il, pensez que je n'hésiterai pas à aller faire une balade en mer pour aller boire un coup. Je vous construirai votre bar flottant dans les huit jours et vous pouvez compter que j'y apporterai tous mes soins, car je compte bien être un de vos meilleurs clients. Vous recevrez d'ailleurs beaucoup de monde, puisque au delà des trois milles vous aurez le droit de débiter de l'alcool à n'importe qui. Je vous quitte pour me mettre au travail tout de suite. » Les trois compères se réjouissaient d'avance des bénéfices que cette merveilleuse combinaison allait leur rapporter. (A suivre.)



Le constructeur de bateaux n'avait rien exigé. Il travailla jour et nuit et dans le délai fixé vint trouver les Pieds-Nickelés à l'hôtel où ils étaient descendus. « Jetez un coup d'œil par la fenêtre, dit-il à Filochard, qu'il venait de rencontrer. Je crois que vous serez content. Le bar flottant sera tout ce qu'on peut rêver de mieux. » et déjà parlé de vous à bon nombre de gens et l'on attend avec impatience que vous insalez l'ouverture. » Filochard s'empressa de regarder, comme le lui recommandait le bonhomme et fut émerveillé. Le bar flottant se trouvait amarré dans le port devant l'hôtel. Il était magnifique, peint de neuf et des drapeaux de toutes les nations l'ornaient. « Je trouve que c'est impressionnant », exclama Filochard, car nous sommes bel et bien propriétaires de cet établissement splendide. — Ou plutôt



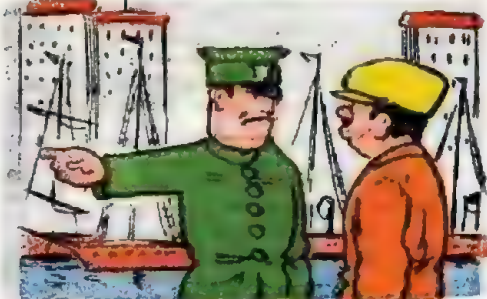
vous allez l'être, repartit le constructeur, car si l'on veut bien aller au fond des choses, c'est moi qui suis à l'heure actuelle le seul propriétaire de ce radou. » Le Parigot comprit ce que signifiait cette parole et se hâta de verser au personnage la somme convenue. « Holà, lui dit l'autre, que je suis accommodant, parce que j'aurais pu augmenter mon prix. Songez que si j'avais voulu exécuter le métier que vous voulez faire, je n'aurais qu'à garder le radou pour moi et refuser de vous le vendre. De sorte que c'est moi qui aurais encaissé la forte somme et non vous. » Filochard, pour se débarrasser du personnage, lui donna une nouvelle somme qu'il accepta volontiers. Filochard se rendit sur le bar avec un peintre qu'il venait de trouver au coin du quai.



« Vous allez me mettre sur ce radou, lui ordonna-t-il, des pancartes portant l'indication que je vende toutes les liqueurs possibles et imaginables. — Vous n'y pensez pas, répondit l'autre, mais vous ne resterez pas ouvert deux heures. La police ne tolère que les débits clandestins. — Fiches-moi la paix, repartit Filochard, je ne suis pas du tout clandestin, personne ne pourra me faire d'observations à ce sujet. Je serai en règle avec la loi. » Peu de temps après, les pancartes étaient fixées sur le bar flottant. Filochard était enchanté et pensait à ce qu'il dirait ses camarades lorsqu'ils verraient ce qu'il avait fait établir. Naturellement il y avait beaucoup de monde sur le quai qui regardait le bar flottant. « J'admire le courage de celui qui



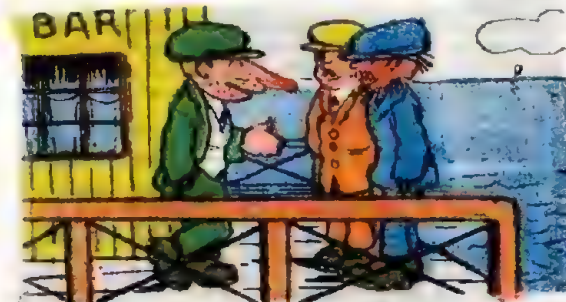
a osé se livrer à cette plaisanterie, déclara quelqu'un. La police ne sera pas contente lorsqu'elle verra cela. Elle ordonnera certainement qu'on enlève les pancartes immédiatement. — Qui sait, dit un autre, peut-être que c'est un véritable bar. J'ai bien envie de louer une petite barque, afin d'aller m'en assurer immédiatement. » La foule augmentait de minute en minute. Filochard était aux anges et songait : « On pourra plus tard organiser un service de canots automobiles pour desservir notre établissement. Comme ça la clientèle aura toutes ses aises et pourra se rendre chez nous à toute heure du jour et de la nuit. Ça sera la bonne affaire et nous n'aurons plus de jaloux par bien des gens. »



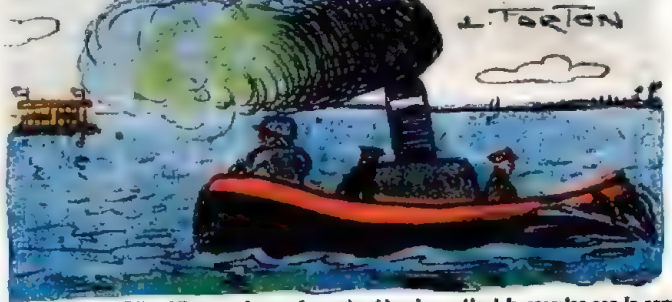
Filochard allait chercher ses amis, lorsqu'il fut accosté sur le quai par un policeman qui lui dit : « Il paraît que vous êtes le propriétaire de ce bar ? Vous voulez donc aller en prison ? — Pas le moins du monde, répondit Filochard, je vous convie à venir avec moi visiter l'établissement. Vous n'y trouverez pas un litre de vin. » Marquons, il expliqua la combinaison. Le policeman réfléchit et s'écria : « En ce cas, je vous salue d'avoir à gagner le large le plus vite possible pour vous tenir dans la zone où l'alcool est autorisé. Mais je ne peux vous tolérer davantage ici. Car vous causez un véritable scandale et, de plus, vous incitez les gens à boire, rien qu'en leur montrant vos pancartes. Je vous donne un quart d'heure pour avoir à quitter le port. » Filochard s'inclina et fut chercher ses compagnons. Ils l'attendirent



une lettre pour Rawnie qui avait promis de les ravitailler une fois qu'ils seraient installés à la limite des trois milles. Installés sur le radou flottant qu'un remorqueur traînait, ils parquaient la police. « Je suis certain, s'exclama Ribouldingue, que demain matin tous les journaux parleront de nous. Quels réclames gratuits ! Nous n'aurons pas assez de marchandises pour satisfaire tout le monde. Ce sera merveilleux. — Ce sont les ennemis du pinard qui en font une tête, observa Croquignol, j'en repère quelques-uns sur les quais. S'ils pouvaient nous tuer, ils le feraient avec plaisir et aussi avec un revolver. Mais c'est nous qui leur faisons la riposte et personne ne pourra s'opposer à notre business. » Lorsque le bar fut ancré à l'endroit voulu, les Pieds-Nickelés commencèrent par s'apercevoir...



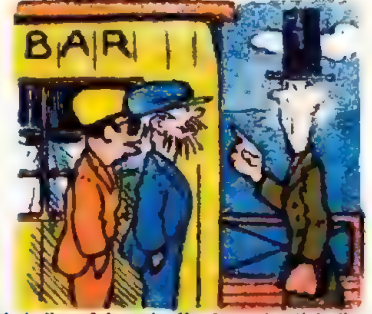
« Que tout n'était pas être avec dans leur existence. » On aura souvent le mal de mer, se lamenta Ribouldingue, c'est insupportable de... balancer comme ça. — Faut pas se plaindre, dit Filochard, songez que la clientèle sera comme nous et que par conséquent elle restera aux poisons ce que nous lui aurons vendu. Elle voudra donc être ravitaillée aussitôt après, ce qui sera tout bénéfice pour nous. » Croquignol, qui n'avait dit mot, proposa : « Nous n'avons pas besoin de rester tous les trois ici. Deux d'entre nous seulement seront suffisants pour assurer le service. Le troisième restera à terre avec Rawnie. Il viendra ici tous les trois jours par exemple et remplacera l'un d'entre nous qui repartira pour New-York. — Ça colle,



acquiesça Ribouldingue, si vous le voulez bien je partirai le premier car je commence à en avoir sérieusement assez. » Il fit front des signaux au remorqueur d'arriver à revenir pour prendre un passager. Cinq minutes plus tard, Ribouldingue se trouvait à bord du bateau qui revenait vers le littoral. « C'est tout de même bête à croire de loin, pensait-il, je vais leur faire de la réclame afin que la clientèle rapplique illico. Ça ne sera pas bien difficile, car les Américains sont tous plus pervers les uns que les autres. Dès qu'ils connaîtront la nouvelle, ils sont capables de se rendre à la rage jusqu'au radou. Il y aura foule avant peu dans notre merveilleux petit bar flottant. Nos affaires sont en bonne voie. » (A suivre.)



Il y avait déjà plusieurs semaines que le bar flottant dirigé par les Pieds-Nickelés était ouvert. Les trois amis se réjouissaient, car jamais leurs affaires n'avaient été plus prospères. Petit à petit ils avaient fini par s'habituer au balancement du radeau et ne ressentait plus le mal de mer. « On vit en pépère », constatait Ribouldingue un matin, assis au bord du radeau, les jambes pendantes, une ligne à la main, se me figure que nous sommes rentiers. Pas beaucoup de clients ce matin ! Ça me permet de taquiner les poissons. On ne s'en fait pas, on vit bien et en somme ça peut durer autant que les contributions. — Tu ferais mieux de ranger ta ligne, déclare Filochard, j'aperçois une embarcation qui vient vers nous. Ça sent sûrement des clients qui arrivent. — Qu'est-ce que tu veux que ça me fiche ? riposta Ribouldingue,



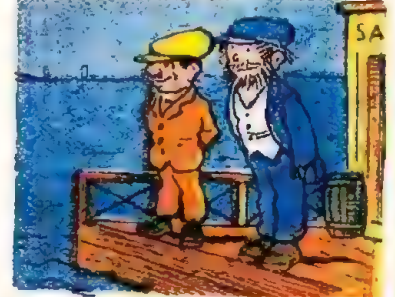
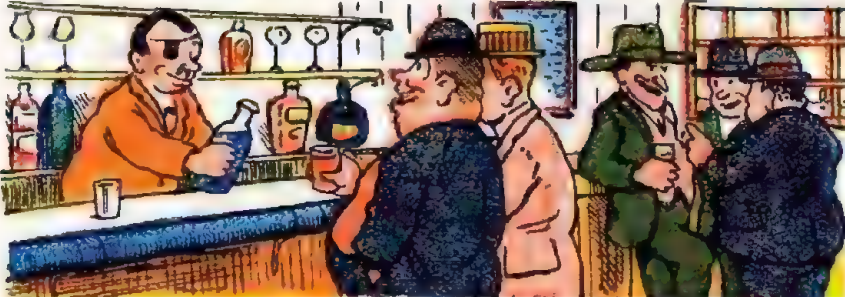
« Ils ne sont pas contents de me voir la ligne à la main, ils n'auraient qu'à le dire. Je ne me dérange pas pour si peu. » Filochard n'insista pas et se hâta de préparer des verres et des bouteilles. C'était au tour de Croquignol de se reposer à terre. L'embarcation signalée par Filochard aborda le radeau. Un grand personnage maigre, chapeau hauts forms sur la tête, en débarqua. Il jetait des regards méprisants sur les deux propriétaires du bar flottant. « Je viens pour essayer de vous ramener au bien, leur dit-il, vous entretenez la passion de la boisson parmi les gens de New-York qui viennent boire ici. C'est scandaleux. Ne renoncerez-vous pas à ce genre de vie ? Je suis le Président de la Ligue contre le vin et l'alcool. » « Monsieur le Président, répliqua Filochard, si vous venez nous raser avec des...



...boniments à la graisse de canasson de bois, nous ne serons pas bons amis. Nous sommes en règle avec les règlements américains. Que faut-il nous demander de plus ? Je ne vous propose pas de boire un coup, vous ne l'accepteriez pas, mais je vous invite à quitter la maison. Je ne vous ferai pas davantage boire un bouillon en vous réchauffant à la flotte, mon éducation s'y oppose ; pourtant il ne faudrait pas me pousser à bout. » L'individu fut tellement épouvanté qu'il se figura qu'on allait le jeter à la mer. Il rembarqua aussi vite qu'il était arrivé. « Bon voyage ! lui cria Ribouldingue, et ne venez plus nous embêter avec vos recommandations dont nous ne tiendrons jamais compte. La prochaine fois, nous vous jetterons en pâture aux requins qui



sont très nombreux dans les parages. Cet exemple incitera peut-être ceux qui seraient tentés de vous imiter, à s'abstenir. » Peu de temps après la visite de cet alcoolique, une autre barque fut signalée. Elle était dirigée par deux bons vivants qui venaient se désaltérer. « Venez vite ! s'écria joyeusement Filochard, on réserve toujours le meilleur accueil aux personnes intelligentes qui ne cherchent qu'à nous faire gagner de la bonne galette. Nous avons à votre disposition du whisky, de l'eau-de-vie française, du pinard et autres boissons hygiéniques. De plus on ne vous fait payer qu'un prix très raisonnable. Qu'attendez-vous pour vous saouler ? Nous avons même un coin du radeau destiné aux gens qui cuvent leur vin. »



C'était le moment de la journée où les clients arrivaient en grand nombre. Un quart d'heure après, il y avait foule sur le radeau. « Si ça continue, dit Filochard, il faudra qu'on fasse construire un radeau annexe avec dortoir pour les polivrots qui ne peuvent rentrer à New-York, en commençant à être un peu frop à l'étréot. Il y a des instants où je me demande avec inquiétude si le radeau ne va pas s'enfoncer dans la mer. On va être obligés, si ça continue, de refuser du monde. » Ribouldingue avait abandonné la pêche et servait la clientèle en se prodiguant de droite et de gauche. « Je suis presque aussi agile qu'un garçon de café de Paris, disait-il, si j'avais la petite veste, la liquette blanche et la petite cravate noire, ce serait parfait. Mais à quel bon faire du discours, puisque nous avons du rhum tout simplement et qu'il

est bon. Ce qui manque le plus ici, c'est de la flotte pour allonger le pinard, car raisonnablement on ne peut donner de l'eau de mer aux braves poitres qui viennent ici. Faudra dire à Rawnie notre fournisseur de nous apporter deux ou trois barriques d'eau douce. » Quand ils avaient une minute de répit, ils venaient respirer l'air salin et regardaient si de nouvelles embarcations n'arrivaient pas. « J'estime, déclare Ribouldingue, que nous devrions contraindre la clientèle à ne rester ici qu'un quart d'heure. Sans ça nous serons envahis et nous n'arriverons pas à servir tout le monde à la fois. — Qu'à cela ne tienne, répliqua Filochard, on va instituer ce système sur-le-champ. » Le ravitaillement n'avait lieu que pendant la nuit. Rawnie arrivait avec un canot à pétrole et passait aux tenanciers du bar flottant...



...les bouteilles nécessaires. Il vint à la fin de la journée. C'était un valet de chambre, l'art de dépister la police et avait à New-York un entrepôt clandestin qui avait échappé à toutes les recherches. « Vous savez, leur dit-il en arrivant, que votre ami Croquignol s'annule à mourir à terre et qu'il a fait le projet de venir avec vous. Je sais qu'il a l'intention de prendre place à bord d'un bateau qui doit vous rendre visite vers minuit. » Filochard et Ribouldingue furent enchantés d'apprendre cette nouvelle. Ils décidèrent d'organiser une grande fête en l'honneur de leur compagnon. « La fait est, s'écria Filochard, qu'on pourrait bien désormais ne plus se quitter, puisque le mal de mer nous est maintenant



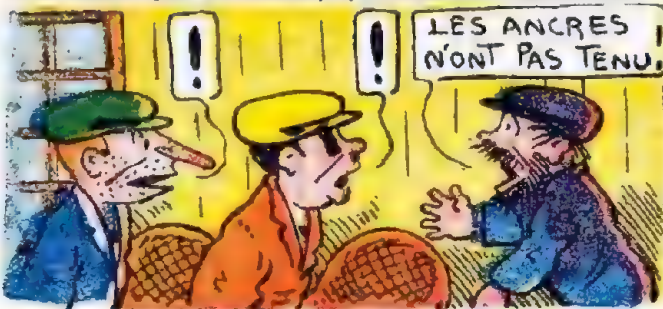
tout à fait inconnu. Les séparations sont toujours pénibles, surtout pour celui qui reste à New-York où il ne fréquente personne. On va tâcher de remédier à cela. » Ils allumèrent des lanternes vénitiennes sur le radeau, pour faciliter l'arrivée de Croquignol, et déclarèrent à leur clientèle qu'ils se voyaient dans la cruelle nécessité de renvoyer les consommateurs. « Nous sommes navrés, fit Ribouldingue, mais notre provision d'alcool ne pourra être renouvelée que dans quatre jours, alors il nous faut rationner un peu nos clients. Ensuite, nous n'avons pas plongé depuis huit jours et nous voulons prendre un peu de repos. Il est bien mérité. » Les gens présents s'inclinèrent et rejoignirent leurs embarcations. (A suivre.)



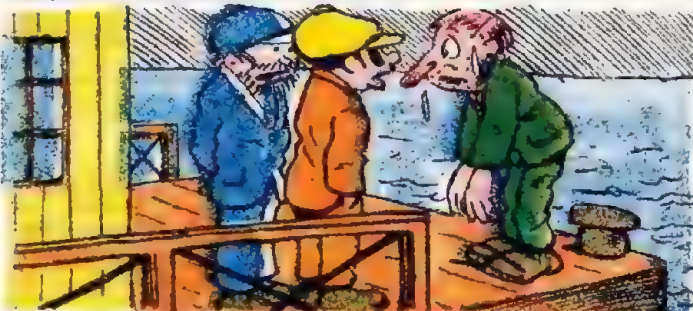
« Ah! les amonches, fit-il, ce que je me rase à New-York, c'est pas peu de le dire et il me tardait de venir vous rejoindre, vous pouvez le croire. Voyez-vous, je trouve que nous sommes des imbéciles de turbiner encore comme des nègres, alors que nous avons du pognon plein les poches. Il est temps que nous vendions notre fonds de commerce et que nous nous retirions à la cambrousse en France. Nous finirons par tomber malades. » Ribouldingue approuva le langage de son camarade et s'écria : « T'as pas tort, Hector! Avec la différence du change, nous pouvons réaliser une belle fortune et ça serait stupide de notre part de continuer à nous esquisser. Demain matin, on parlera de cette combine à Rawnie, notre fournisseur.



Il s'approchèrent du radeau avec leur barque aussi près que possible et se mirent à scier les câbles qui retenaient le bar flottant et qui étaient attachés à d'énormes ancras. « Tout est pour le mieux, se réjouit le président de la Ligue, je ne pensais pas que l'opération se ferait aussi facilement. D'ici quelques secondes, le radeau criminel s'en ira voguer au large et comme il ne peut pas se diriger, nous serons débarrassés de ces maudits tentateurs. Puissent-ils périr eux et ceux qui les encouragent! » La dernière ancre ayant été détachée, le radeau s'en alla à la dérive. Le président de la Ligue exultait. « Cette fois, déclara-t-il, nous triomphons. Voilà ce que peut faire un groupement puissant comme le nôtre. Si vous voulez, mes amis, nous allons entonner l'Hymne des Anticabotiques, notre chant favori. Attention, tachez



« Tiens, ils ne chantent plus, remarqua Filochard au bout d'un instant, il n'y a rien de tel que d'être persévérant. Nous avons rudement bien fait de ne pas nous occuper de ces margouillins. On n'en finitrait plus s'il fallait être l'esclave de la clientèle. » Ils s'étonnèrent cependant du balancement inaccoutumé qui se produisait. « Soudainement qu'une tempête se prépare, dit Ribouldingue, nous sommes secoués comme si nous étions à l'intérieur d'un panier à salade. Je vais voir ce qui se passe, car nous pourrions, s'il y avait lieu, lancer des fusées pour signaler que nous sommes en péril. » Mais qu'il fut hors de la cabine, il perçut les hauts cris et s'exclama : « Les ancres n'ont pas tenu! Nous voilà dans de jolis draps. Heureusement que nous ne sommes



Il leur fallut un quart d'heure pour arriver à retirer leur ami de sa situation critique. « La nature a sans doute voulu me punir, fit Croquignol, de ce que j'avais bu trop d'alcool et elle m'a fait absorber de la flotte en quantité. Je suis dégoûté du sel pour le reste de mes jours. Poutch! que c'est mauvais! — L'essentiel est que tu sois sauvé, dit Filochard, mais cela ne nous avance pas, car le radeau me fait l'effet de se déliter à toute allure vers le large. Ce n'est pas le plus beau de notre histoire. Si nous ne rencontrons pas un navire sur notre route, je ne sais pas ce que nous allons advenir. » Ils se lamentèrent toute la nuit, dans l'impossibilité absolue qu'ils étaient de diriger le radeau. Celui-ci paraissait rebouter aux vagues. Lorsque le jour se leva, ils s'aperçurent qu'ils se trouvaient en plein océan. « Ben, mon coïco,

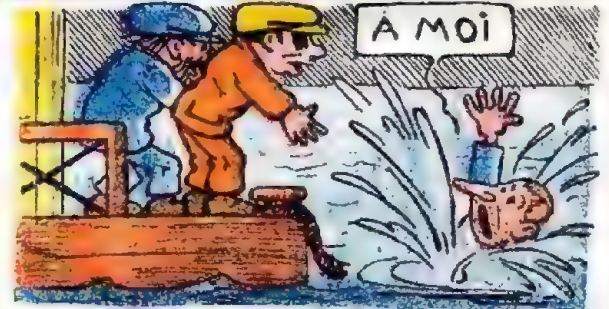


vous de pinard et de gnôle, il est impossible qu'il ne trouve pas un secourable. — Et attendant, reprit Croquignol, et nous buvions un coup? J'ai soif. » Ils s'attendaient joyeusement et se mirent à vider quelques bouteilles. Pendant qu'ils se réjouissaient ainsi, le Président de la Ligue contre le Vin et l'Alcool qui était déjà venu dans la journée adresser des remontrances au sujet du bar flottant se trouvait à peu de distance du radeau, accompagné de plusieurs de ses fidèles. « Ces hommes de peu de vertu, disait-il, sont occupés à faire une noce crapuleuse : nous pourrions donc exécuter jusqu'au bout le plan que nous avons arrêté. Personne ne pourra nous déranger. Le vice sera puni et nous aurons fait une bonne action. Donc n'hésitons pas. »

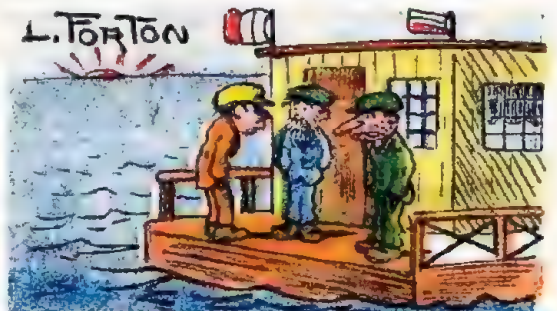


de ne pas faire de fausses notes, car en tout il faut savoir garder de l'harmonie. Il se mit à chanter d'une voix aiguë. Ceux qui étaient à côté de lui suivirent son exemple. Les Pieds-Nickelés enfermés dans la cabine du radeau flottant, buvaient galement. « Tu entends des polvrots qui viennent nous demander l'hospitalité, observa Ribouldingue, il n'y a qu'à les laisser tomber. — Parbleu, fit Croquignol. — À qui il s'adressait, ce serait stupide de déranger cette petite fête familiale pour accueillir des gens qui au fond se fichent pas mal de nous et qui désirent simplement s'ingurgiter des spiritueux. Pour l'instant la casbah est fermée. Ne bougeons pas. C'est le meilleur système. »

Ils continuèrent à boire et ne firent plus attention à ce qui se passait à l'extérieur.



pas très loin du rivage. Hériter serait une grave faute. On va tirer notre feu d'artifice. » Il revint trouver ses compagnons et les mit au courant de ce qui arrivait. Croquignol saisit les fusées de secours et se précipita au dehors, mais comme il se disposait à mettre le feu aux mèches, il perdit l'équilibre et tomba dans la mer. « A moi! hurla-t-il, vous n'allez pas me laisser périr ainsi, les gars! — Naturellement que non, grogna Filochard, mais on n'a pas idée d'être si bête! Nous n'avions plus que cette ressource d'attirer l'attention sur nous et voilà que tu tombes dans le jus avec les fusées. Fichez gourd, va! Tu mériterais qu'on te laisse mariner quarante-huit heures au fond de l'eau. »



soupira Ribouldingue, si nous n'avions pas des vivres en abondance, je me demandais ce que nous fabriquerions. Nous n'aurions qu'à nous suicider tout de suite en nous précipitant dans la flotte. C'est désespérant. — Moi, je continue à ne pas m'en faire, riposta Filochard, nous désirons rentrer en France, je suis convaincu que nous arriverons un beau matin en vue des côtes françaises. Nous n'aurons que la peine de débarquer sans tambours ni trompettes et avec les fatiots que nous possédons, nous serons les plus heureux des hommes. Il ne nous restera plus qu'à planter nos choux et à vivre tranquillement en rentiers. Que pouvons-nous souhaiter de plus bête? »

FIN

# Essai de bibliographie

Entre les histoires longues (*Pieds Nickelés*, *Bibi Fricotin*, etc.), celles en une ou deux planches voire une seule bande ou encore les gags en une image, l'inventaire exhaustif des travaux de Louis Forton s'avère être un travail de bénédictin. S'il travaillait (peut être) en dilettante il avait pourtant une incroyable production, on ne trouvera donc ici qu'une ébauche de bibliographie.

## Journaux

1904

Le Petit Illustré pour la Jeunesse (les premiers dessins publiés),  
*La Jeunesse Moderne* (éd. H. Geoffroy),  
L'Illustré National (éd. J. Rueff),  
Le Jeudi de la Jeunesse (éd. Tallandier),  
*Polichinelle* (éd. Flammarion),  
*L'Illustré* (éd. Offenstadt), le n°6, daté du 10 Juillet 1904, voit sa première publication chez Offenstadt,  
*La Vie en Culotte rouge* (éd. Offenstadt).

1905

Les Images pour rire,  
La Joie des enfants,  
Le Journal pour tous (1893-...), supplément hebdomadaire illustré du Journal (1892 à 1944).

1906

*Le Petit Illustré* (éd. Offenstadt).  
Le 5 octobre 1924, numéro 1043, *Bibi Fricotin* y fait ses premiers pas.  
N°2, (nouvelle série) du 26 avril 1936, *L'athlète est chatouilleux*  
n°16 (2 août 1936), *Qui veut trop prouver*  
Le Petit Illustré amusant (éd. H. Geoffroy),  
*Diabolo Journal* (éd. H. Geffroy - A. Fayard).

1907

*Mon Dimanche*, supplément du journal *Le Soleil*,  
*l'Américain Illustré* (éd. Librairie mondiale).  
*Séraphin Laricot* du n°1 (29 juin 1907) au n°23 (30 novembre 1907). La série est publiée en album la même année.  
*Ce p'tit n'amour d'enfant* débute au n°23 (30 novembre 1907). Série signée Tommy Jackson.  
*Les exploits d'Isidore Mac Aron et Anatole Fricotard* du 11 janvier 1908, (n°29), au 28 mars 1907 avec le 40<sup>ème</sup> et dernier numéro du journal qui disparaît.

1908 à 1934

*L'Epatant* (éd. Offenstadt) :  
*Les Pieds Nickelés* apparaissent dans le n° 9 du 4 juin. Leur plus longue absence durera de mars 1924 à janvier 1927, période où Forton lance *Bibi Fricotin* dans *le Petit Illustré* et *Ploum* dans *L'Epatant*. La série sera publiée pendant 107 numéros, de janvier 1925 à janvier 1927.  
*Ploum et le Martinosaure* (n° 857 à 883)  
*Les désopilantes aventures de Ploum* (n°884)

*Ploum en tutu* (n°885 à 890),  
*Ploum et l'Anarchiste* (n°891 à 894),  
*Ploum déménageur* (n° 895 à 904),  
*Ploum rapin* (n° 905 à 909),  
*Ploum voyage* (n° 910 à 914),  
*Ploum au Pole Nord* (n°914 à 921),  
*Ploum alpiniste* (n°922 à 926),  
*Ploum met des lunettes* (n°927 à 931),  
*Ploum et sa jument* (n°932 à 936),  
*Ploum va dans l'Ouest* (n°937 à 944),  
*Ploum et son oncle* (n°945 à 949),  
*Ploum, loup de mer* (n°950 à 954),  
*Ploum au dancing* (n°955 à 959)  
*Ploum cherche un trésor* (n° 960 à 964).

1909 à 1934

*La Vie de garnison* (éd. Offenstadt).

*La Carrière militaire de Casimir Baluchon*, dès le lancement du journal, le 22 avril 1909 au numéro 276 du 30 juillet 1914.

*Baluchon s'en va en guerre*, du numéro 279 du 24 août 1919 (un hiatus temporel suite à l'interruption du journal à cause de la guerre). Cette série va durer jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1925 (numéro 559), date où le personnage sera définitivement démobilisé par Forton.

*Réserviste malgré lui*, illustrations dans le texte d'une nouvelle d'Alfred Revol, de 1909 à 1910.

*Esclave de la consigne*

*Barcarole et Le billet de cent*

les *Tribulations de Constantin Labouillotte* du 24 novembre 1910 (n°84) au 25 mai 1911 (n°110).

1910 à 1935

*L'Intrépide* (éd. Offenstadt).

1911

*Mon copain du Dimanche* (Tallandier)

*Les semelles à ressorts*, in n° 3 du 21 mai 1911.

1911 à 1934

*Cri-Cri* (éd. Offenstadt). Si Thomen et son *Charlot* forment l'équipe gagnante de *Cri-Cri*, Forton y donne malgré tout de nombreux dessins ainsi que des histoires en une ou deux planches :

N°702, 10.03.1932, *Le ballon rouge*

N°716, 16.06.1932, *Les trente-six métiers de Toto l'escargot*

N°727, 01.09.1932, *Un petit Diable (Tintin)*

N°740, 01.12.1932, *Le billet de loterie*

N°744, 29.12.1932, *Un chien bien dressé*

N°753, 2 mars 1933, *Le cochon de baudruche...*

1911 à 1935

Participation à divers almanachs du groupe Offenstadt-S.P.E. : *l'Epatant*, année 1934 - (*Tirbouchon passe son brevet de ...*) ; *Cri-Cri*, année 1933 - (*Les projections ... de Toto*) ; etc.

1912 à 1934

Les Romans militaires.

Fillette.

Gags en une image ou sketches en quatre dessins. Si Forton dessine pour *Fillette*, cet illustré n'est pas son principal débouché.

1912 à 1914

*L'Inédit* (éd. Offenstadt).

1916 à 1925

*Le Régiment* (éd. Offenstadt).

1917

*La Croix d'Honneur* (éd. Offenstadt)

Les Tribulations de Berlingot, à partir de septembre

1919 à 1931

*Parisiana* (éd. Offenstadt).

1924 à 1930

*Le Pêle-Mêle* (éd. Offenstadt-S.P.E.).

1925 à 1935

Almanach National (supplément du Pêle-Mêle).

1926

Le Rire.

1928

Almanach François.

1961 (avril)

Joyeuse lecture (S.P.E.)

n° HS Spécial, Les Pieds Nickelés sont les plus forts.

1970 (novembre)

Le journal des Pieds Nickelés/ L'épatant : Les Pieds Nickelés.

**Albums et livres illustré** (sans mention particulière : éditions Offenstadt ou S.P.E.). *Les Pieds Nickelés* ont été prépubliés dans *l'Epatant* et *Bibi Fricotin* dans *le Petit illustré*.

1907

Aventures de Séraphin Laricot (éd. Librairie Mondiale).

1915

La Bande des Pieds Nickelés, Croquignol, Ribouldingue, Filochard, 1ère série d'aventures,  
La Bande des Pieds Nickelés, Croquignol, Ribouldingue, Filochard, 2ème série d'aventures,  
La Bande des Pieds Nickelés, Croquignol, Ribouldingue, Filochard, 3ème série d'aventures,  
La Bande des Pieds Nickelés, Croquignol, Ribouldingue, Filochard, 4ème série d'aventures.

1917

*Les Pieds Nickelés à la guerre*, 5ème série d'aventures,  
*La Bande des Pieds Nickelés, Croquignol, Ribouldingue, Filochard*, 6ème série d'aventures.

1928

La vocation de Bibi Fricotin, album n°1,  
Les farces de Bibi Fricotin, album n°2.

1929

*Les Pieds Nickelés se débrouillent*, album n°1,  
(Les Pieds Nickelés) *Toujours de nouveaux exploits*, album n°2,  
(Les Pieds Nickelés) *Ollé ! Ollé ! Soyons gais !*, album n°3,  
(Les Pieds Nickelés) *Sur les bords de la Riviera*, album n°4.

1930

Bibi Fricotin fait le tour du monde, album n°3,  
(Les Pieds Nickelés) *Encore d'extraordinaires équipées*, album n°5,  
L'Audace des Pieds Nickelés, album n°6.

1931

Bibi Fricotin boit l'obstacle, album n°4.

1933

Bibi Fricotin triomphe, album n°5,  
Bibi Fricotin détective, album n°6,  
Les Pieds Nickelés en Amérique, album n°7,  
(Les Pieds Nickelés) *Attractions sensationnelles*, album n°8,  
Les Pieds Nickelés ont le filon, album n°9,  
(Les Pieds Nickelés) *La vie est belle*, album n°10.

1935

Bibi Fricotin le roi des débrouillards, album n°7,  
(Les Pieds Nickelés) *Faut pas s'en faire*, album n°11,  
*Les Pieds Nickelés dans le maquis*, album n°12. Un album pour deux auteurs : ce titre, commencé par Forton, sera repris et achevé par Perré (à partir de la page 37) après le décès de Forton.

Après la guerre, la S.P.E. procédera à la réédition des albums des *Pieds Nickelés* (n°1 à 12) et de *Bibi Fricotin* (n°1 à 7) de Louis Forton. Mais ces rééditions ne sont pas complètes car ramenées à 48 pages au lieu des 64 d'origine. Cette amputation sauvage fait malheureusement tomber dans l'oubli des chapitres

entiers des histoires *des Pieds Nickelés* et de *Bibi Fricotin*. De plus, si l'illustration de couverture change peu ou pas certains albums sont rebaptisés.

1946

La vocation de Bibi Fricotin, album n°1,  
Les farces de Bibi Fricotin, album n°2,  
Bibi Fricotin fait le tour du monde, album n°3,  
Bibi Fricotin boit l'obstacle, album n°4,  
Bibi Fricotin triomphe, album n°5,  
Bibi Fricotin détective, album n°6,  
Bibi Fricotin le roi des débrouillards, album n°7,  
Les Pieds Nickelés se débrouillent, album n°1,  
(Les Pieds Nickelés) Des exploits formidables, album n°2,  
(Les Pieds Nickelés) Ollé ! Ollé ! Soyons gais ! , album n°3,  
(Les Pieds Nickelés) Sur les bords de la Riviera, album n°4.  
(Les Pieds Nickelés) Encore d'extraordinaires équipées, album n°5,  
L'Audace des Pieds Nickelés, album n°6.  
Les Pieds Nickelés en Amérique, album n°7,  
(Les Pieds Nickelés) Attractions sensationnelles, album n°8.

1947

Les Pieds Nickelés sont irrésistibles, album n°9,  
(Les Pieds Nickelés) La vie est belle, album n°10,  
(Les Pieds Nickelés) Faut pas s'en faire, album n°11.

1949

Les Pieds Nickelés dans le maquis, album n°14.

1961

*Bibi Fricotin fait des farces* et *Bibi Fricotin fait le tour du monde*, album n°1, petit format, noir et blanc, reprend les albums classiques 2 et 3.  
*Les Pieds Nickelés se débrouillent* et *Des exploits formidables*, album n°1, petit format, noir et blanc, reprend les albums classiques 1 et 2.

1962

(*Les Pieds Nickelés*) *Ollé ! Ollé ! Soyons gais !* et *Les Pieds Nickelés à l'opéra*, album n°2, petit format, noir et blanc, reprend les albums classiques 3 et 9 (celui-ci change de titre).

1963

*Bibi Fricotin boit l'obstacle* et *Bibi Fricotin détective*, album n°2, petit format, noir et blanc, reprend les albums classiques 4 et 6.  
*La jeunesse de Bibi Fricotin* et *Bibi Fricotin triomphe*, album n°4, petit format, noir et blanc, reprend les albums classiques 1 et 5.  
(*Les Pieds Nickelés*) *Encore d'extraordinaires équipées*, et *Attractions sensationnelles*, album n°3, petit format, noir et blanc, reprend les albums classiques 5 et 8.

1965

*Les Pieds Nickelé voyagent*, album n°57, adaptation Veissid  
*Les Pieds Nickelés font du cinéma*, album n°58, adaptation Veissid  
*La Bande des Pieds Nickelés*, l'Epatant 1908-1912, éditions Azur

1966

*Les Pieds Nickelés ont la belle et Sur les bords de la Riviera*, album n°5, petit format, couleurs, reprend les albums classiques 10 et 5.  
*Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre*, l'Epatant 1913-1917, éditions Azur

1968

*Bibi Fricotin fait des farces et Bibi Fricotin fait le tour du monde*, album n°1, petit format, couleurs, reprend les albums classiques 2 et 3  
*Bibi Fricotin boit l'obstacle et Bibi Fricotin détective*, album n°2, petit format, couleurs, reprend les albums classiques 4 et 6.  
*Les Pieds Nickelés se débrouillent et Des exploits formidables*, album n°1, petit format, couleurs, reprend les albums classiques n°1 et 2.  
*(Les Pieds Nickelés) Ollé ! Ollé ! Soyons gais ! et Les Pieds Nickelés à l'opéra*, album n°2, petit format, couleurs, reprend les albums classiques 3 et 9 (celui-ci change de titre).  
*(Les Pieds Nickelés) Encore d'extraordinaires équipées, et Attractions sensationnelles*, album n°3, petit format, couleurs, reprend les albums classiques 5 et 8.

1969

*La jeunesse de Bibi Fricotin et Bibi Fricotin triomphe*, album n°4, petit format, noir et blanc, reprend les albums classiques 1 et 5.  
*Les Pieds Nickelés en Amérique*, l'Epatant 1921-1927, éditions Azur.

1978

*Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre*, l'Epatant 1913-1915, éditions Veyrier.

1979

*Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre*, l'Epatant 1916-1917, éditions Veyrier,  
*L'Audace des Pieds Nickelés*, éditions Focus.

1982

*Les Pieds Nickelés arrivent* (découpage par 1/3 de *La Bande des Pieds Nickelés*, l'Epatant 1908-1912 des éditions Azur), éditions Veyrier,  
*Les Pieds Nickelés voyagent* (découpage par 1/3 de *La Bande des Pieds Nickelés*, l'Epatant 1908-1912 des éditions Azur), éditions Veyrier,  
*Les Pieds Nickelés ministres* (découpage par 1/3 de *La Bande des Pieds Nickelés*, l'Epatant 1908-1912 des éditions Azur), éditions Veyrier,  
*Les Pieds Nickelés en Amérique* (découpage par 1/3 de *Les Pieds Nickelés en Amérique*, l'Epatant 1921-1927 des éditions Azur), éditions Veyrier,  
*Les Pieds Nickelés au Far West* (découpage par 1/3 de *Les Pieds Nickelés en Amérique*, l'Epatant 1921-1927 des éditions Azur), éditions Veyrier,  
*Les Pieds Nickelés au Mexique* (découpage par 1/3 de *Les Pieds Nickelés en Amérique*, l'Epatant 1921-1927 des éditions Azur), éditions Veyrier.

1996

*Les Pieds Nickelés goupineurs d'occase*, album HS1, (extraits de *l'Epatant* n°198 à 242) éditions Club des Pieds Nickelés.

1997

*Les Pieds Nickelés contre Zigouillot*, album HS2, (extraits de *l'Epatant* n°243 à 266) éditions Club des Pieds Nickelés.

2000

*(Les Pieds Nickelés) Y a du monde aux Balkans*, album HS3, (extraits de *l'Epatant* n°267 à 281 et du n°302 au 5 mars 1914) éditions Club des Pieds Nickelés.

2002

*Les Pieds Nickelés et le retour de Zigouillot*, dessins Forton et Tybalt, album HS4, (extraits de *l'Epatant* n°310 à 332 et du 334 au 339 et du 559 au 567) éditions Club des Pieds Nickelés.

2006

*Les Pieds Nickelés contre le Kaiser*, album HS5 (extraits de *l'Epatant* n°415 du 29 juin 1916 au 436 du 23 novembre 1916), éditions Club des Pieds Nickelés.

*Les Pieds Nickelés sèment la panique*, album HS6 (extraits de *l'Epatant* du n°464 du 7 juin 1917 au 484), éditions Club des Pieds Nickelés.

2007

*Les Pieds Nickelés encaissent et les Boches trinquent*, album HS7 (extraits de *l'Epatant* n° 485 au 506 du 28 mars 1918), éditions Club des Pieds Nickelés.

*Les Pieds Nickelés sont ingénieux* ), éditions Club des Pieds Nickelés.

2008

*Forton, Pêle-Mêle*, recueil de planches grand format parues dans l'Almanach national de 1926 à 1933), éditions Club des Pieds Nickelés.

2009

*Les Pieds Nickelés à Berlin*, éditions Club des Pieds Nickelés.

*La carrière militaire de Casimir Baluchon*, éditions Club des Pieds Nickelés.

*Les Pieds Nickelés se débrouillent*, album n°1, bdtresor.net

*(Les Pieds Nickelés) Toujours de nouveaux exploits*, album n°2, bdtresor.net

Les illustrations incluses dans cet ouvrage proviennent des journaux *l'American Illustré*, *l'Epatant*, *le Petit Illustré*, *l'Intrépide*, *la Vie de Garrison*, *la Vie en Culotte Rouge*, *la Croix d'Honneur*, *Fillette*, *Parisiana*, *TBO* ainsi que des albums édités par les éditions Offenstadt et la S.P.E. ou les éditions Azur. Enfin, certaines sont empruntées au *Magazine du Club des Pieds Nickelés*.

Les illustrations sont © les auteurs ou ayant droits et les éditions Georges Ventilard et Vent d'Ouest.



#### Sources et remerciements :

François Coupez, président du Club des Pieds Nickelés,

Le Phare Fouilleur, n°4,

Le Collectionneur de Bande dessinée, n°36, 102,

Les Pieds Nickelés, dossier de Jean-Paul Tibéri, S.E.D.L.I., Jacky Goupil éditeur,

Magazine du Club des Pieds Nickelés n° 3, 4, 8, 12, 14, 15.

Marie Paule Pthauzies-Pascalie pour l'extrait de "Couché, poète" de Jean Rimeize, éditions "le Cerf volant", prix Jean Cocteau 1966.

L'histoire par la bande - Biographie de Louis Forton  
bdtresor©2024  
ISBN 9781471730542  
Toutes reproductions interdite sans autorisation